

Université de Montréal

La perspective des scripts appliquée aux homicides et implications pour les enquêtes
criminelles

par Isabelle Genest

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc).
en criminologie

Novembre 2013

© Isabelle Genest, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
La perspective des scripts appliquée aux homicides et implications pour les enquêtes
criminelles

présenté par :
Isabelle Genest

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Proulx
président-rapporteur

Étienne Blais
directeur de recherche

Éric Beauregard
membre du jury

RÉSUMÉ

Contexte et objectifs. Plusieurs études sur l'homicide ont été réalisées avec l'objectif d'épauler les policiers lors de leurs enquêtes. Le lien entre l'agresseur et la victime représente le principal déterminant des types de meurtres. L'utilité de ces études a toutefois été remise en question tant par les policiers que par la communauté scientifique. En combinant la perspective du script et l'approche dimensionnelle, le but du présent mémoire est d'améliorer les connaissances sur le processus de commission de l'homicide.

Méthodologie. Différents scripts de l'homicide seront proposés afin de reconstituer le processus de commission du crime et de mieux comprendre les dynamiques expressives et instrumentales qui y sont rattachées. Les données utilisées dans le cadre de la recherche ont été recueillies auprès de 100 dossiers d'homicide de femmes et d'enfants répertoriés entre 1988 et 2011.

Résultats. Les scripts permettent de dresser divers constats. Tout d'abord, lorsque la victime a subi d'importants sévices, le meurtrier est généralement un proche, indépendamment du motif initial de l'agresseur (p. ex. commettre un vol ou tout simplement tuer la victime). La sévérité des sévices dépend également de la présence d'armes sur les lieux du crime et du degré de résistance de la victime. Finalement, les scripts ont démontré que la nature de la relation entre la victime et l'agresseur influence le lieu où le meurtre prend place.

Conclusion. Les résultats obtenus s'inscrivent dans une perspective différente en ce sens où, sans négliger la question de la personnalité, des variables contextuelles, hors du contrôle de l'agresseur, ont une incidence sur le niveau de sévices infligé à la victime. Le profil pourrait dès lors intégrer des aspects situationnels afin de pister les enquêteurs.

Mots-clés : expressivité, instrumentalité, script, homicide, profilage, enquête criminelle,

ABSTRACT

Context and objectives. Several studies were conducted to support criminal investigations (especially for homicide cases). The level of injuries is generally used to infer the relationship between the suspect and the victim. Such an approach has however been questioned by investigators and the scientific community. The present study combines the script perspective and a dimensional approach to offer a procedural analysis of the homicide process.

Methodology. Data were collected from 100 homicide investigations that took place between 1988 and 2011. Scripts were developed to detail the crime commission process leading to expressive and instrumental homicides involving a female or a minor victim.

Results. Results indicate that the level of injuries sustained by the victim must be considered in relation to other variables in order to infer its relationship with the suspect. First, when the victim has suffered significant injuries, the murderer is usually a relative, regardless of its initial motive (e.g. burglary or simply killing the victim). Second, the level of expressiveness depends on the presence of crime facilitators (the type of weapon) and the victim's resistance to the aggressor. At last, high level of injuries are mainly observed when the killing takes place in a private place.

Conclusion. The present results suggest that situational factors should – alongside personality variables - be integrated to profiles. Different levels of injuries are sometimes dependent upon contextual contingencies such as the presence of weapons on the crime scene and the victim's resistance.

Key Words: expressive, instrumental, homicide, script, profiling, criminal investigation

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES	viii
REMERCIEMENTS.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS	5
1.1 Études pionnières sur les tueurs en série et les agressions sexuelles : le profilage criminel	6
1.2 Homicides et profilage criminel : entre expressivité et instrumentalité.....	7
1.3 Processus dynamique et facteurs situationnels : la perspective des scripts appliquée aux enquêtes criminelles	18
1.4 Problématique	23
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	26
2.1 Source de données.....	27
2.2 Opérationnalisation des variables	29
2.2.1 Variables reliées aux caractéristiques des acteurs (casting).....	29
2.2.2 Variables reliées à la préparation de l’homicide	30
2.3 Stratégie analytique.....	39
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS	41
3.1 Scripts pour les homicides expressifs et instrumentaux.....	42
3.1.1 Scripts pour l’homicide expressif : analyse descriptive	42
3.1.2 Comparaison des scripts pour les homicides expressifs commis dans un lieu privé ou public.....	48
3.1.3 Scripts pour l’homicide instrumental : analyse descriptive	53
3.1.4 Comparaison des scripts pour les homicides instrumentaux commis dans un lieu privé ou public.....	59
3.2 Comparaison des homicides instrumentaux et expressifs avec un niveau d’expressivité modéré ou élevé.....	64

CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	70
4.1 Distinguer les homicides expressifs des homicides instrumentaux	71
4.2 Distinguer les scripts des homicides expressifs et instrumentaux selon le lieu	76
4.3 Scripts des homicides impliquant des niveaux modéré ou élevé de sévices.....	83
4.4 Implications en matière d'enquêtes.....	88
 CONCLUSION.....	 90
 RÉFÉRENCES	 93
 ANNEXE 1	 x

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Tableau synthèse des études sur le niveau de violence et les liens entre les partis impliqués dans le meurtre	11
Tableau II. Script de l'homicide conjugal.....	22
Tableau III. Étapes du processus de passage à l'acte dans les cas d'homicides	36
Tableau IV. Script pour l'homicide expressif.....	45
Tableau V. Script pour l'homicide expressif en fonction du lieu où l'homicide a été commis.....	50
Tableau VI. Script pour l'homicide instrumental	56
Tableau VII. Script pour l'homicide instrumental en fonction du lieu où l'homicide a été commis	61
Tableau VIII. Script pour les homicides expressifs et instrumentaux en fonction du niveau modéré ou élevé d'expressivité.....	67
Tableau IX. Script pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité	xiv
Tableau X. Script pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité	xxi
Tableau XI. Script pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité	xxvii
Tableau XII. Script pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité	xxxii

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Script pour les étapes de l’homicide expressif et instrumental	75
Figure 2. Script pour les étapes de l’homicide expressif selon le lieu du crime	79
Figure 3. Script pour les étapes de l’homicide instrumental selon le lieu du crime	82
Figure 4a. Script pour les homicides expressifs avec un niveau modéré ou élevé d’expressivité	85
Figure 4b. Script pour les homicides instrumentaux avec un niveau modéré ou élevé d’expressivité	86
Figure 5. Arbre décisionnel de l’échelle d’instrumentalité	89

REMERCIEMENTS

Au terme de ce mémoire, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Étienne Blais. Étienne, je ne te remercierai jamais assez pour l'aide que tu m'as apportée au cours des dernières années. Ta générosité, ta patience et ta disponibilité ont été sans limite. Ce mémoire n'aurait jamais été possible sans toi. Tu es sans aucun doute une source d'inspiration et ce fut un honneur de travailler avec un chercheur, un professeur et un directeur aussi passionné, dévoué et engagé que toi. Merci pour tout. On se revoit au doc... not !!!

Je tiens aussi à remercier mon frère Alexandre, ma grande amie Melissa et mon copain Kevin. Merci pour tout le support et la compréhension dont vous avez fait preuve, tout au long de ce parcours qui s'est parfois avéré, très sinueux ! Inconsciemment, vous avez su me faire rire et me changer les idées dans les moments les plus difficiles. Vous avez été d'un soutien inestimable et je vous en remercie.

Finalement, je tiens à remercier mes parents, Luc et Louise. Je vous serai toujours reconnaissante pour vos encouragements, votre amour inconditionnel et votre confiance. Vous n'avez jamais cessé de croire en moi et ce, même en temps de découragement et de remise en question. Merci d'être qui vous êtes et de m'avoir aidé à devenir celle que je suis aujourd'hui. Je vous aime.

Introduction

Au cours des dernières années, plusieurs études ont été réalisées avec l'objectif d'épauler les policiers lors de leurs enquêtes d'homicide (voir les études de Miethe et Drass [1999]; Salfati [2000]; Last et Fritzon [2005] par exemple). Ces études proposent généralement des typologies où le niveau de violence est employé pour identifier le suspect. Ainsi, les meurtres où d'importants sévices ont été infligés à la victime sont qualifiés comme étant expressifs alors que les homicides sont considérés comme instrumentaux lorsqu'un niveau minimal de violence est employé pour tuer la victime. Le lien entre l'agresseur et la victime représente le principal déterminant des types de meurtres. Les homicides expressifs impliquent généralement des proches et les homicides instrumentaux sont associés à des étrangers.

En contexte d'enquête, des signes d'homicides expressifs devraient orienter les enquêteurs vers un proche de la victime. Faute de tels signes, les enquêteurs rechercheraient une personne étrangère à la victime (Last et Fritzon, 2005). L'utilité de ces études a toutefois été remise en question tant par les policiers que par la communauté scientifique. L'adoption d'une approche catégorielle pour étudier l'homicide n'est pas sans faille. Les homicides ne sont peut-être pas exclusivement expressifs ou instrumentaux (Brooker et Fritzon, 2004; Felson, 1993). Par exemple, un homicide peut survenir lors d'une dispute où l'assaillant emploie une arme présente sur la scène de crime et inflige de nombreuses blessures à la victime. Il s'agirait dès lors d'un homicide expressif. Une fois l'homicide perpétré, l'agresseur pourrait toutefois maquiller la scène de crime afin d'éviter l'identification de la victime, ce qui serait considéré comme instrumental. En fonction des éléments pris en considération, certains homicides pourraient être classés dans les deux catégories, ce qui aurait par conséquent des implications différentes pour l'identification du suspect (Keppel et Walter, 1994).

Le défi pour les chercheurs est donc de proposer des stratégies permettant de mieux saisir le processus de commission de l'homicide, d'une part, et d'identifier les variables pouvant être utiles à l'enquête, d'autre part. Deux pistes permettent d'étudier l'homicide sous un autre angle. Premièrement, la nature de l'homicide peut être étudiée sous un angle dimensionnel plutôt que catégoriel. Ainsi, les homicides ne seraient pas exclusivement expressifs ou instrumentaux. Chaque homicide comporterait des éléments d'expressivité et d'instrumentalité qui s'échelonnent sur un continuum d'intensité (Block et Block, 1993; Felson, 1993; Last

et Fritzon, 2005). Block et Block (1993) avancent que les motivations instrumentales et expressives se situent à différents niveaux sur un continuum et que ces deux types de motivation peuvent se retrouver dans le même type de crime. Par exemple, il n'est pas impossible qu'une femme planifie de tuer son mari par empoisonnement afin de toucher son assurance vie. Selon la théorie, ce cas représenterait un homicide expressif puisque la victime et l'agresseur se connaissent. Par contre, on retrouve des éléments de nature instrumentale : la préméditation de l'acte (la femme n'a pas agi sous le coup de la colère) et elle était guidée par une motivation de gain (assurance vie). Pour sa part, Felson (1993) interprète tous les comportements agressifs comme étant instrumentaux puisque les gens agissent dans le but d'obtenir ce qu'ils veulent (Miethe et Drass, 1999). Selon cette perspective, même les gestes expressifs commis sous le coup de la colère seraient en réalité de nature instrumentale. Dans cette optique, un homme qui tue ses enfants (relation familiale, donc expressif) suite au départ de sa conjointe n'agirait pas subitement par colère ou rage. On peut penser que son geste est réfléchi, prémédité, pour atteindre directement son ex conjointe et la faire souffrir à son tour (instrumental).

Deuxièmement, l'homicide peut être conçu comme un processus dynamique, impliquant différentes étapes s'étalant de la préparation de l'acte en soi, à sa commission et se terminant par la fuite de l'agresseur, le cas échéant. Ce processus dynamique est compatible à la perspective du script qui permet de retracer toutes les étapes clés du processus de commission de l'acte criminel (Cornish, 1994; Leclerc, 2014). Pour chaque étape, des informations détaillées sont colligées sur les acteurs (p. ex. l'agresseur, la victime et les tierces parties), les facilitateurs (p. ex. alcool, drogue et armes) et le contexte (p. ex. endroits où les étapes prennent place). Adopter la perspective du script pour étudier l'homicide offre l'opportunité d'identifier les facteurs susceptibles d'expliquer les variations dans les niveaux d'expressivité et d'instrumentalité tout au long du processus de passage à l'acte. Jusqu'à présent, le script a été utilisé pour expliquer la routinisation des comportements criminels. Or, son application pourrait très bien servir à améliorer les connaissances en matière d'homicide et de résolution d'enquête.

En combinant la perspective du script et l'approche dimensionnelle, le but du présent mémoire est d'améliorer les connaissances sur le processus de commission de l'homicide. Il s'agit d'une étude réalisée en partenariat avec la Sûreté du Québec (SQ) qui a émis le souhait que de nouvelles connaissances soient produites et servent à orienter leurs enquêtes. Pour se faire, les informations de 100 homicides commis entre 1988 et 2011 ont été colligées afin de reconstituer le processus de commission du crime et de mesurer le niveau d'instrumentalité et d'expressivité. Plus précisément, le présent mémoire vise les objectifs suivants :

1. Identifier un proto-script de l'homicide où une femme ou une personne d'âge mineure est tuée;
2. Proposer des scripts pour les homicides expressifs et instrumentaux;
3. Proposer des scripts de l'homicide en fonction du lieu; et
4. Comparer les principales composantes des scènes des homicides expressifs et instrumentaux où d'importants sévices sont infligés à la victime.

Chapitre 1

Recension des écrits

La recension des écrits se divise en trois sous-sections. Dans un premier temps, les études pionnières sur le profilage criminel sont présentées. Il s'agit essentiellement des typologies réalisées par le Federal Bureau of Investigation (FBI) à l'aide d'entretiens menés auprès de tueurs en séries et des typologies sur les agresseurs sexuels. Dans un second temps, les études se sont diversifiées afin de tenter d'orienter les enquêtes en matière d'homicides. Il est donc question, dans cette section, des principaux résultats des études sur les homicides et les suspects potentiels. Finalement, une nouvelle perspective – soit celle des scripts – est proposée pour tenter de mieux cerner le processus menant au passage à l'acte.

1.1 Études pionnières sur les tueurs en série et les agressions sexuelles : le profilage criminel

Les premières études qui ont tenté d'épauler les enquêteurs ont été faites à partir d'histoires de meurtriers en séries. Le premier profil remonte à Jack l'éventreur. Un peu plus tard, dans les années 1950 et 1960, un psychiatre du nom de James A. Brussel a construit un profil de personnalité du « type de personne » qui pourrait être responsable d'attentats à la bombe (le Mad Bomber) ou de meurtres par strangulation à Boston (l'étrangleur de Boston) (Beauregard, 2005). Des démarches similaires ont aussi été faites pour dresser le profil d'agresseurs sexuels et ainsi, améliorer les connaissances à des fins d'enquêtes.

De nos jours, plusieurs psychologues sont sollicités afin d'aider les policiers dans la résolution des meurtres et crimes en séries. Ainsi, en fonction des informations collectées auprès de criminels en série incarcérés, les chercheurs ont proposé des profils de personnalité. Ces mêmes profils ont par la suite été employés afin d'orienter la recherche de suspects, voire de tendre des pièges pour attirer ces suspects. Les crimes en série sont toutefois rares, ce qui limite l'emploi et le recours au profilage.

Le profilage est reconnu comme un outil d'investigation avec de multiples fonctions. Beauregard (2005) identifie trois principales contributions au profilage. Premièrement, le profil permet la prédiction des caractéristiques de l'agresseur (p. ex. : âge, sexe, statut civil, emploi, etc.) favorisant ainsi l'identification du type de suspect potentiel. Deuxièmement, le profilage sert lors de l'interrogatoire en ce sens où un bon profil guidera les enquêteurs sur le style d'interrogatoire et l'attitude à adopter envers un suspect. Dernièrement, le profilage

permet de limiter le nombre de suspects potentiels, proposer des stratégies proactives pour l'enquête et la prévention d'autres crimes violents.

Force est de reconnaître que les meurtres en série sont plutôt rares. C'est ainsi que des études ont aussi été entreprises afin d'orienter l'enquête pour des cas d'homicides. Les résultats de ces recherches sont présentés dans la section suivante.

1.2 Homicides et profilage criminel : entre expressivité et instrumentalité

Les études sur l'homicide ont été jusqu'à présents guidées par deux prémisses de base qui sont d'ailleurs présentées de façon critique par la suite. D'une part, les homicides seraient de nature expressive ou instrumentale. D'autre part, ces catégories d'homicides impliquent des dynamiques qui leurs sont propres en ce sens où il est souvent pris pour acquis que les deux catégories se situent aux antipodes. Pourtant, d'autres approches conceptuelles ont été proposées mais elles n'ont pas été intégrées lors des études empiriques. Les paragraphes qui suivent définissent ces concepts et font état des études empiriques sur le sujet.

La littérature distingue dans tous les cas l'homicide expressif de l'homicide instrumental. Toutefois, l'approche conceptuelle peut être séparée en deux grands courants, soit le courant catégoriel et le courant dimensionnel. L'approche catégorielle consiste à classer les homicides dans la catégorie instrumentale ou expressive (voir Salfati 2000 par exemple). L'approche dimensionnelle implique que les homicides instrumentaux et expressifs n'appartiennent pas à des catégories exclusives. Ainsi, chaque homicide pourrait être situé sur un continuum d'expressivité et d'instrumentalité (voir Felson 1993 par exemple).

Les études débutent généralement par se pencher sur la notion de motivation, soit ce qui a poussé l'agresseur à commettre un meurtre. Il ressort de ces études que les motivations les plus courantes pour commettre un homicide comprennent la simple altercation, la jalousie, la vengeance, les triangles amoureux, le vol et les agressions sexuelles (Decker, 1996; Mucchielli, 2004). Ces motivations permettent souvent de distinguer deux principaux types d'homicides : les homicides instrumentaux et les homicides expressifs (Miethe et Drass, 1999).

L'approche catégorielle : homicide expressif ou homicide instrumental

Un premier courant de recherche distingue systématiquement les homicides expressifs et instrumentaux, à quelques détails près (Decker, 1996; Miethe et Drass, 1999; Keppel et Walter, 1999; Salfati et Canter, 1999; Salfati, 2000; Salfati, 2003; Last et Fritzon, 2005; Salfati et Dupont, 2006 ; Trojan et Salfati, 2008 ; Horning et coll., 2010). Cette dichotomie est couramment employée par les chercheurs et les enquêteurs qui désirent caractériser et comprendre les crimes violents. Les homicides instrumentaux sont définis comme étant guidés par un but concret (p. ex. : acquérir de l'argent, un statut ou un territoire) et sont dépourvus de charge émotive, alors que les homicides expressifs sont souvent des actes non planifiés résultant d'une rage, colère ou frustration profonde. Les actes expressifs visent expressément à faire du mal (Salfati et Canter, 1999). Ils pourraient être caractérisés comme une montée à l'extrême d'une altercation entre deux parties (Felson et Steadman, 1983).

Les homicides instrumentaux sont des cas où les agresseurs cherchent à améliorer leur position à travers un processus rationnel ou une planification qui implique habituellement une minimisation du risque et un accroissement du gain. Un homicide instrumental est habituellement exécuté de sang-froid. L'exemple le plus cité pour illustrer l'homicide instrumental est le vol qualifié. Ce type de crime implique généralement un délinquant qui cherche à maximiser un gain tout en minimisant les risques d'une éventuelle appréhension. L'homicide est donc la conséquence d'un autre crime. Ces types d'homicide sont classés dans la catégorie instrumentale puisque la mort de la victime est un résultat découlant du but initial (Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2000, Horning et coll., 2010).

Les homicides expressifs, pour leur part, semblent moins guidés par une quelconque considération rationnelle. Il est plutôt question d'épisodes de colère ou d'un désir de vengeance. Bushman et Anderson (2001) indiquent que les violences expressives constituent un comportement impulsif motivé par un désir de blesser autrui. En effet, les actes expressifs sont caractérisés par une attaque physique extrême sur la victime et les actions commises sur la scène de crime sont largement impulsives et commises sous l'émotion (Horning et coll., 2010). Il s'agit souvent d'une réponse à une frustration (Felson et Steadman, 1983). Par ailleurs, alors que les agresseurs ressentent une colère incontrôlable au moment du crime, ils

ressentent aussi énormément de culpabilité après les faits, ce qui semble être moins le cas pour les homicides instrumentaux. Il est donc possible que la victime ait une certaine importance aux yeux de l'agresseur (Horning et coll., 2010).

Les chercheurs qui se sont penchés sur la question en sont venus à se demander si une conduite adoptée par le meurtrier lors de la perpétration du crime pouvait être considérée de nature essentiellement expressive ou instrumentale à partir de la relation entre la victime et l'agresseur. Les résultats des principales études (n= 10) sur cette question sont présentés dans le tableau I.

De façon générale, les homicides qui surviennent entre des personnes qui se connaissent (Nguyen da Huong et Salmelainen, 1992 ; Decker, 1996 ; Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006) ainsi que les homicides entre conjoints ou membres de la même famille (Salfati, 2000) se voient attribuer des motivations expressives. Ainsi, les homicides expressifs sont souvent associés aux triangles amoureux, aux querelles et aux disputes (Miethe et Drass, 1999 ; Petee, Weaver, Corzine et al, 2001 ; Santilla, Hakkanen, Canter et al., 2003). Les homicides commis par un proche ou une connaissance impliquent davantage un degré excessif de violence particulièrement au visage de la victime (Last et Fritzon, 2005; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006).).

Les homicides qui se rattachent davantage aux relations entre des étrangers et ayant le gain personnel pour motif apparent (p. ex. : cambriolage) se voient plutôt attribuer des motivations instrumentales en ce sens où ces homicides surviennent dans un contexte de violence qui a suivi un gain (Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2000 ; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006). En effet, les homicides instrumentaux suivent habituellement les vols, les introductions par effraction et les agressions sexuelles (Miethe et Drass, 1999 ; Petee, Weaver, Corzine et al, 2001). On remarque davantage de motivations instrumentales dans les cas où les acteurs ne sont pas intimement impliqués. Ainsi, les homicides entre étrangers sont habituellement considérés comme des homicides instrumentaux (Nguyen da Huong et Salmelainen, 1992 ; Salfati et Canter, 1999; Miethe et Drass, 1999; Salfati, 2000; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006).

Les recherches adoptent généralement une approche qui classe les homicides en deux catégories – instrumentaux et expressifs – et qui, par la suite, y associent un type de suspect – un proche, une connaissance ou un étranger. Ainsi, un niveau élevé de sévices est presque automatiquement associé à un suspect qui est proche de la victime tandis qu'un niveau restreint de blessures impliquerait un étranger (Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2000 ; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006 ; Horning et coll., 2010). Par contre, certaines de ces études n'ont pas comme objectif d'aider l'enquête criminelle, ce qui en restreint les retombées pratiques (Santilla et al., 2003).

Tableau I. Tableau synthèse des études sur le niveau de violence et les liens entre les partis impliqués dans le meurtre

Auteurs, année de publication, pays et type de document	Objectif et méthodologie	Principaux résultats
Études dont la variable dépendante est le type de violence (expressif ou instrumental)		
<p>Santtila, Hakkanen, Canter et al. (2003)</p> <p>Finlande</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Objectif : Distinguer les homicides expressifs et instrumentaux en fonction des caractéristiques de l'agresseur et son comportement suivant l'homicide.</p> <p>Échantillon : N= 502</p> <p>V.D. : Type de violence : 1) Instrumentale, 2) Expressive-Relation intime, 3) Expressive - Liés par le sang</p> <p>V.I. : 1) Caractéristiques de l'agresseur (21 variables) : mâle, connaît la victime, célibataire, alcoolique, permis d'arme, etc.</p> <p>2) Variables sur le comportement après-agression : i) avouer, ii) nier, iii) s'est livré aux autorités</p>	<p>Résultats aux Smallest space analysis (SSA) :</p> <p>Variables associées aux homicides instrumentaux: 1) Casier judiciaire pour crimes contre la propriété, 2) situation socio-économique précaire (sans emploi, sans-abri), 3) alcoolique, 4) pas le droit de posséder un permis d'arme à feu, et 5) célibataire ou divorcé,</p> <p>Variables associées aux homicides expressifs – Relation intime: statut socio-économique plus élevé, possède une maison, professionnel, s'il s'agit d'un homicide par arme à feu, ils sont plus susceptibles de détenir un permis.</p> <p>Variables associées aux homicides expressifs – Liés par le sang : statut socio-économique plus élevé, degré d'éducation plus élevé, plus susceptible d'avoir un problème psychologique.</p>

<p>Miethe et Drass (1999) États-Unis Article scientifique</p>	<p>Objectif: déterminer si les homicides instrumentaux et expressifs sont qualitativement différents au niveau de leur contexte social. Par exemple, combinaisons particulières de facteurs reliés à l'agresseur, la victime ainsi que facteurs situationnels.</p> <p>3 principales questions :</p> <p>1) Est-ce que les homicides instrumentaux et expressifs ont une structure similaire ou différente en termes d'agresseur, de victime et de facteurs situationnels;</p> <p>2) Quelles sont les caractéristiques uniques et communes à ces deux types d'homicides ?;</p> <p>3) Est-ce que la prévalence de ces caractéristiques uniques et communes la même pour les sous-ensembles d'homicides instrumentaux et expressifs ?</p> <p>Échantillon : N = 34 329</p> <p>V.D. : Type d'homicide : 1) Instrumental, 2) Expressif</p> <p>V.I. : 1) Caractéristiques de l'agresseur, 2) Caractéristiques de la victime, 3) Caractéristiques situationnelles (p.ex. : connaissances, proches, étrangers, arme à feu, milieu urbain ou non).</p>	<p>Résultats aux tests QCA</p> <p>Les auteurs ont trouvé que les homicides instrumentaux et expressifs ont un contexte social unique, bien que la plupart des homicides surviennent dans des situations communes aux deux.</p> <p>Variables associées aux homicides instrumentaux :</p> <p>1) Environ 2/3 des homicides qui impliquent un viol ont un contexte social unique aux homicides instrumentaux;</p> <p>2) Un peu plus de la moitié des homicides qui surviennent dans un contexte de vol sont aussi uniques aux homicides instrumentaux;</p> <p>3) 36% des configurations de facteurs individuels et situationnels sont uniques aux homicides instrumentaux (p.ex. : viol, introduction par effraction, prostitution).</p> <p>Variables associées aux homicides expressifs :</p> <p>1) Aucun des sous-types d'homicides classés comme étant expressifs ont des profils uniques;</p> <p>2) Les sous-types d'homicides expressifs ont des éléments individuels et situationnels similaires aux homicides expressifs et instrumentaux;</p> <p>3) Pour chaque sous-types des homicides expressifs, la grande majorité des infractions comprend des facteurs situationnels et individuels communs aux homicides expressifs et instrumentaux;</p> <p>Variables communes aux deux types d'homicide :</p> <p>Le tiers des combinaisons de facteurs individuels et situationnels sont communes aux homicides instrumentaux et expressifs.</p> <p>1) Par sous-types d'homicides instrumentaux : vol, vol d'auto, incendie criminel, autres délits sexuels, parier;</p> <p>2) Par sous-types d'homicides expressifs : Triangle amoureux, bagarre sous l'effet de l'alcool et/ou drogue, Dispute par rapport à l'argent, gang de rues.</p>
---	---	--

<p>Salfati (2000)</p> <p>Angleterre</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Objectif : cette étude tente d'établir un modèle des divers comportements adoptés par l'agresseur lors d'un homicide afin de distinguer les homicides expressifs et instrumentaux.</p> <p>Échantillon : N = 247</p> <p>V.D. : Type d'homicide : 1) Instrumental, 2) Expressif</p> <p>V.I. : 1) endroit des blessures, 2) multiples blessures, 3) plaies de défense, 4) arme apporté sur les lieux du crime, 5) objet contondant, 6) activité sexuelle, 7) Victime retrouvée partiellement nue, etc.</p>	<p>Résultats aux tests Smallest space analysis (SSA) :</p> <p>Le thème expressif est composé de comportements centrés autour de la victime en tant que personne, alors que les comportements davantage instrumentaux sont centrés sur les bénéfices que l'agresseur en retire.</p> <p>Variables associées aux homicides instrumentaux :</p> <p>1) arme provient de la scène, 2) tue avec les mains (étrangle ou bat la victime), 3) vol, 4) activité sexuelle, 5) corps de la victime couvert, 6) corps de la victime en feu.</p> <p>Variables associées aux homicides expressifs :</p> <p>1) la victime a subi des blessures (poignardée, par balle, battue) au torse, à la tête et/ou membres (plaies de défense) – et souvent une combinaison de ces parties du corps, 2) L'agresseur apporte l'arme sur les lieux du crime, 3) déplace ou cache le corps de la victime, 4) efface les preuves.</p>
<p>Salfati et Dupont (2006)</p> <p>Canada</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Objectif : Appliquer la dichotomie expressive/instrumentale à un échantillon d'homicides dont l'origine culturelle des suspects diffère des études antérieures (canadien, versus grec, finlandais, et britannique).</p> <p>Échantillon : N = 75 dossiers d'homicide résolus, survenus à Montréal, entre 1997 et 2002</p> <p>V.D. : Type d'homicide : 1) Instrumental, 2) Expressif</p> <p>V.I. : 1) Variables reliées à la scène de crime (p. ex. : lieu du crime, cause de la mort, provenance de l'arme, etc.), 2) Caractéristiques de la victime, 3) Caractéristiques de l'agresseur, 4) Nature de la relation entre la victime et l'agresseur.</p>	<p>Résultats aux tests Smallest space analysis (SSA) :</p> <p>Variables associées aux homicides instrumentaux :</p> <p>1) arme provient de la scène, 2) tue avec les mains (étrangle ou bat la victime), 3) vol, 4) activité sexuelle, 5) corps de la victime couvert, 6) corps de la victime en feu, 7) blessures au cou, 8) victime retrouvée nue, 9) corps retrouvé couvert.</p> <p>Variables associées aux homicides expressifs :</p> <p>1) la victime a subi des blessures (poignardée, par balle, battue) au torse, à la tête et/ou membres (plaies de défense) – et souvent une combinaison de ces parties du corps, 2) l'agresseur apporte l'arme sur les lieux du crime, 3) déplace ou cache le corps de la victime, 4) efface les preuves, 5) objet contondant, 6) victime empoisonnée.</p> <p>Variables qui se retrouvent dans plus de 50 % des cas :</p> <p>1) victime n'a pas le visage caché, 2) corps retrouvé sur les lieux du crime, 3) plusieurs blessures sur une même partie du corps, 4) victime retrouvée visage vers le haut.</p>

<p>Salfati et Canter (1999)</p> <p>Angleterre</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Hypothèse : Les auteurs avancent différents styles d'homicides reflétant des différences dans les antécédents de l'agresseur.</p> <p>Échantillon : 82 dossiers d'homicide (une seule victime et un seul agresseur) survenus entre 1980 et 1990 qui proviennent de rapports policiers, en Angleterre.</p> <p>V.D. : 1) Instrumental – Opportuniste 2) Instrumental – Cognitif 3) Expressif - Impulsif</p> <p>V.I. : 48 variables ont été analysées pour refléter les actions de l'agresseur sur la victime, des traces de comportements laissés sur les lieux du crime et des variables qui reflètent les caractéristiques de l'agresseur et de la victime.</p>	<p>Résultats aux tests SSA (Smallest space analysis) :</p> <p>Thème de la scène de crime :</p> <p>A) Expressif- impulsif : 1) plusieurs blessures sur le corps de la victime, 2) différents types de blessures, 3) apporte l'arme sur les lieux du crime, 4) utilise une arme qui provient de la scène de crime et 5) blessures au visage.</p> <p>B) Instrumental – Opportuniste : 1) biens personnels de la victime volés, 2) blessures à mains nues, 3) blessures localisées autour du cou, 4) visage de la victime caché, 5) victime partiellement nue et 6) agressée sexuellement.</p> <p>C) Instrumental – Cognitif : a) agresseur tente de camoufler son crime en le commettant à l'extérieur ou en transportant le corps de la victime et 2) élimine les preuves (fluides corporels, empreintes digitales, arme utilisée).</p> <p>Caractéristiques de l'agresseur :</p> <p>1) Expressif – impulsif : 1) passé criminel (infraction violente, sexuelle, drogue), 2) marié ou divorcé au moment du crime et 3) agresseur de sexe féminin.</p> <p>2) Instrumental – Opportuniste : 1) passé criminel (vol, introduction par effraction), 2) sans emploi, 3) connaît la victime et 4) connaît l'endroit du meurtre.</p> <p>3) Instrumental – Cognitif : 1) agression comme style de vie, 2) a fait partie des services militaires et 3) a déjà fait de la prison.</p>
---	---	--

Études dont la variable dépendante est la relation entre la victime et l'agresseur		
<p>Last et Fritzon (2005)</p> <p>Royaume Uni</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Objectif : vérifier si la relation entre le meurtrier et la victime permet d'expliquer le niveau de violence expressive (par opposition à instrumentale) employée lors du meurtre.</p> <p>Échantillon : N=82</p> <p>Types d'homicides : 1) intrafamiliaux (n=25), 2) connaissances (n=30) et 3) étrangers (n=27)</p> <p>V.D. : Relation entre agresseur et victime : 1) intrafamiliale, 2) connaissance et 3) étranger.</p> <p>V.I. : Échelle de violence expressive comportant six indicateurs : 1) arme du crime, 2) degré de blessures infligées, 3) blessures au visage, 4) multiples blessures, 5) actions post-mortem et 6) violence manuelle.</p>	<p>Résultats aux tests du Chi-carré :</p> <p>Variables associées aux relations intrafamiliales : 1) agresseur plus susceptible d'utiliser une arme qui provient de la scène de crime, 2) inflige de multiples blessures à une seule partie du corps et 3) blessures au visage plus fréquentes.</p> <p>Variables associées aux connaissances :</p> <p>A) Préméditation : 1) apporte l'arme sur les lieux du crime et 2) inflige un degré excessif de blessures (surtout au visage) ;</p> <p>B) Non prémédité : 1) usage de la force manuelle à un degré suffisant pour causer la mort.</p> <p>Variables associées aux meurtres entre étrangers : plus susceptibles d'apporter l'arme sur la scène de crime, inflige une seule blessure mais sur plusieurs parties du corps.</p>
<p>Petee, Weaver, Corzine et al. (2000)</p> <p>Etats-Unis</p> <p>Ouvrage de référence</p>	<p>Objectif : Explorer les différentes tendances quant à la relation entre la victime et l'agresseur afin de déterminer si la catégorie des agresseurs inconnus est plus congruente avec l'une des trois autres relations.</p> <p>Échantillon : 114 681 dossiers d'homicide qui proviennent du <i>Supplementary Homicide Reports</i> entre 1987 et 1992.</p> <p>V.D. : 1) Famille, 2) Connaissance, 3) Étranger, 4) Inconnu.</p> <p>V.I. : 1) Circonstances liées à l'incident : Type de meurtre (vol, viol, drogue) ; Type de conflit (triangle amoureux, dispute) ; Autre contexte (Vol, drogue, dispute). 2) Type d'arme utilisé : pistolet ou tout autre type d'arme à feu ; 3) Caractéristiques de la victime (mâle ? et noir ?) et de l'agresseur (plus d'un agresseur ?)</p>	<p>Variables associées aux homicides familiaux :</p> <p>Les cas où l'agresseur est inconnu impliquent plus souvent : 1) une victime de sexe masculin et 2) de race noire, 3) plus d'un agresseur, 4) un vol, 5) de la drogue, 6) l'usage d'un pistolet et moins souvent : 1) l'usage d'un couteau et 2) une dispute que les cas où l'agresseur est de la famille.</p> <p>Variables associées aux homicides entre connaissances :</p> <p>Les cas où l'agresseur est inconnu impliquent plus souvent : 1) des vols et 2) l'usage d'un pistolet et moins souvent : 1) des disputes et 2) l'usage d'un couteau que les cas où l'agresseur est une connaissance.</p> <p>Variables associées aux homicides entre étrangers :</p> <p>Les cas où l'agresseur est inconnu impliquent plus souvent : 1) de la drogue et 2) l'usage d'une arme à feu autre qu'un pistolet et moins souvent : 1) des victimes de sexe masculin, 2) des vols, 3) l'usage d'un pistolet et 4) l'usage d'un couteau que les cas où l'agresseur est un étranger.</p>

<p>Nguyen da Huong et Salmelainen (1992)</p> <p>Australie</p> <p>Rapport</p>	<p>Objectif : Examiner trois types d'homicides : 1) les homicides où la victime et l'agresseur sont des membres de la même famille, 2) les homicides où la victime et l'agresseur sont des amis ou des connaissances et 3) les homicides où la victime et l'agresseur sont des étrangers.</p> <p>Échantillon : Les données à l'étude proviennent de 1667 cas répertoriés entre 1968 et 1986.</p> <p>Types d'homicides : 1) Famille (44,5%); 2) Connaissances (38,3%); 3) Étrangers (17,2%).</p> <p>V.D. : Type de relation : 1) Famille; 2) Connaissance; 3) Étranger</p> <p>V.I. : Caractéristiques de la victime et de l'agresseur et Caractéristiques reliées à l'incident.</p>	<p>Résultats :</p> <p>Variabes associées aux homicides entre des membres de la même famille : 1) les victimes sont principalement des femmes, 2) les victimes sont âgées entre 0 et 9 ans, 3) les victimes et agresseurs sont séparées ou conjoint de fait, 4) le quart des agresseurs sont des femmes et 5) la majorité des homicides surviennent à la fin du mois, Pâques ou Noël.</p> <p>Variabes associées aux homicides entre des connaissances : 1) les victimes sont principalement âgées entre 20 et 29 ans et 2) la majorité des homicides surviennent un samedi ou un jeudi.</p> <p>Variabes associées aux homicides entre des étrangers : 1) la majorité des victimes sont âgées entre 20 et 29 ans, 2) la majorité des agresseurs sont âgés entre 10 et 19 ans 3) la majorité des homicides surviennent entre minuit et 4h00 du matin et 4) sont plus susceptibles de se produire la fin de semaine que les homicides intrafamiliaux et entre connaissances.</p>
<p>Decker (1996)</p> <p>Etats-Unis</p> <p>Article scientifique</p>	<p>Hypothèses : 1) La violence expressive se retrouve dans les relations primaires et 2) La violence instrumentale se retrouve dans les relations secondaires.</p> <p>Échantillon : 571 homicides qui proviennent du <i>Records Division of the St-Louis Metropolitan Police Department</i> survenus entre 1985 et 1989.</p> <p>Type de relations : 1) Primaire : membres d'une même famille, amants et amis et 2) Secondaire : connaissances et étrangers.</p> <p>V.D. : Type d'homicide : 1) Instrumentale et 2) Expressive</p> <p>V.I. : Type de relation : 1) Primaire et 2) Secondaire</p>	<p>Résultats :</p> <p>Homicides instrumentaux – 28 % chez les partenaires intimes : 1) relié à une transaction de drogue qui tourne mal, 2) dettes et 3) disputes, 4) mort attribuable à l'usage de la force physique et 5) mort attribuable à l'usage d'une arme à feu.</p> <p>Homicides expressifs – 48 % attribuables aux relations secondaires : 1) homicide par arme à feu entre étrangers, et 2) mort attribuable à l'usage de la force physique par une connaissance.</p>

L'expressivité et l'instrumentalité conçus comme des concepts distincts et s'échelonnant sur un continuum d'intensité

Alors que la majorité des recherches conçoivent généralement les homicides instrumentaux et expressifs comme deux entités distinctes, diverses conceptualisations alternatives ont, pour leur part, été élaborées. Ces conceptualisations n'ont toutefois pas été employées pour aiguiller les enquêtes criminelles. Block et Block (1993) définissent l'homicide comme étant un continuum s'étalant entre deux pôles de violence (instrumental et expressif) basé sur les motivations primaires et immédiates de l'agresseur. En effet, ils considèrent les motivations instrumentales et expressives comme deux points distincts sur un continuum. Ils stipulent aussi que les deux types de motivations peuvent se retrouver dans un seul et même crime. Par exemple, la violence au sein d'un gang de rue peut être le résultat d'un processus instrumental (comme le trafic de drogue) alors que d'autres situations impliquent davantage des comportements impulsifs et émotifs, donc expressifs. Ils ajoutent que pour les homicides qui se rapprochent davantage du pôle « instrumental » sur le continuum, la violence commence par une attaque dans le but d'obtenir un gain. En ce qui concerne les homicides qui se situent près du pôle « expressif », la violence débute habituellement par une confrontation interpersonnelle. La conception de Block et Block (1993) dénote déjà un enjeu central lors de la catégorisation des homicides. Par exemple, un homicide conjugal serait presque automatiquement classé dans les homicides expressifs puisque les deux protagonistes se connaissent. Or, dans le cas où une femme planifie de tuer son mari afin de toucher une assurance vie, il s'agirait davantage d'un homicide instrumental. La préméditation de l'acte (la femme n'a pas agi sous le coup de la colère) et le fait qu'elle soit guidée par une motivation pécuniaire (assurance vie) changent la donne. L'intérêt de considérer les homicides sur un continuum où des éléments expressifs et instrumentaux se côtoient ressort de l'exemple précédent.

Le cadre conceptuel de Felson (1993) conçoit aussi les homicides à l'aide d'une lunette différente. Plus précisément, les homicides ne seraient plus considérés comme des catégories distinctes. Ils se situeraient plutôt sur un continuum où aux deux extrémités se retrouveraient les homicides purement instrumentaux et expressifs. En effet, il stipule que ce qui est considéré comme un geste expressif dans la littérature implique en réalité un comportement de

nature instrumental. En se basant sur l'affirmation de Felson (1993) que tous les comportements agressifs sont fondamentalement instrumentaux, les homicides instrumentaux et expressifs devraient se produire dans le même contexte et partager les mêmes facteurs explicatifs. En effet, selon cette logique, les motivations expressives à elles-seules n'existent pas. Découvrir des caractéristiques différentes selon la motivation derrière l'homicide viendrait donc remettre en cause qu'une seule motivation s'applique à l'ensemble des homicides.

Malgré les conceptualisations proposées, les recherches visant à améliorer les connaissances sur les homicides afin de guider les enquêtes emploient une approche catégorielle. Effectivement, les chercheurs ont tenté de comprendre l'homicide et les meurtriers en construisant des catégories d'homicides relativement exclusives. De manière générale, les meurtres où d'importants sévices sont infligés à la victime sont considérés comme expressifs et impliqueraient un proche. À l'opposé, les meurtres où la violence est de nature instrumentale impliqueraient un étranger (Salfati, 2003 ; Salfati et Dupont, 2006). Force est d'admettre qu'à l'exception de certains chercheurs (Felson, 1993 ; Block et Block, 1993), la quasi-totalité des études considèrent les concepts d'instrumentalité et d'expressivité de manière binaire. Or, cette catégorisation binaire a été critiquée à maintes reprises car elle peut difficilement distinguer les homicides qui sont à la base instrumentaux mais qui présenteraient plusieurs éléments expressifs. Des homicides querelleurs pourraient également avoir différents aspects instrumentaux. Dans les deux cas, l'identification de suspects pourraient mener à l'impasse étant donné la relative proximité entre le degré de violence et le type de suspect. De nouvelles perspectives doivent donc être utilisées afin de refléter le caractère dynamique de l'homicide – tel un conflit qui monte aux extrêmes ou bien une situation qui prend une avenue inattendue – et d'apprécier une variété de facteurs susceptibles d'affecter le caractère instrumental et/ou expressif de l'homicide.

1.3 Processus dynamique et facteurs situationnels : la perspective des scripts appliquée aux enquêtes criminelles

Force est de constater que la majorité des études réalisées jusqu'à présent ont mis l'accent sur les sévices infligés à la victime et sa proximité relationnelle avec l'agresseur. Le processus dynamique impliqué dans la commission de tout – soit l'ensemble des étapes et actions

nécessaires à sa commission – n'a pas été considéré. Appréhender l'homicide comme le résultat d'une suite d'étapes logiques où des victimes, des agresseurs et des tierces parties interagissent dans un contexte précis pourrait permettre d'aborder différemment le lien « relation agresseur-victime et motivation ». Par exemple, le degré de sévices que la victime a subis pourrait être fonction des facilitateurs présents et des comportements de la victime face à l'agresseur (Leclerc et al., 2009).

La perspective des scripts fut introduite en criminologie en 1994 par Derek Cornish pour comprendre, étape par étape, le processus de passage à l'acte derrière un crime. Le but principal de cette perspective est de fournir aux praticiens et aux chercheurs travaillant dans le domaine de la prévention du crime un cadre théorique clair, innovateur et applicable à l'étude du processus de passage à l'acte. En appliquant la perspective des scripts au crime, Cornish (1994) a développé un cadre procédural permettant d'identifier la séquence complète d'actions adoptées avant, pendant et après la commission du crime.

Les scripts ont été utilisés en criminologie pour comprendre les crimes contre la propriété comme le vol (Cornish, 1998), la falsification de chèques (Lacoste et Tremblay, 2003), la production de drogues synthétiques (Chiu et al., 2011) et la revente de véhicules volés (Morselli et Roy, 2008; Tremblay et al., 2001). Plus récemment, les criminologues utilisent les scripts pour étudier différentes formes de crimes violents comme les crimes contre les employés et les usagers de transport en commun (Smith et Cornish, 2006), les agressions sexuelles sur des mineurs (Leclerc et al., 2011) et les infractions sexuelles en série par des étrangers (Beauregard et al., 2007). Ces nouvelles pratiques démontrent l'applicabilité des scripts à des crimes qui peuvent sembler irrationnels et inévitables. Afin de mieux comprendre ce que sont les scripts, il faut d'abord comprendre le concept de schéma. Un schéma est une structure cognitive qui sert à organiser les représentations que nous avons de nos comportements et expériences passés. Cette structure est composée d'hypothèses et d'attentes relatives à l'environnement social qui guident une personne dans l'interprétation de ses expériences futures (Leclerc, 2014). En d'autres mots, chaque personne a accumulé des connaissances sur elle-même, les autres, le rôle à adopter par rapport à sa position dans la société ainsi que la séquence d'actions à suivre pour atteindre les objectifs visés. Puisque l'environnement social est complexe, les schémas servent à simplifier la réalité. Il existe

différentes structures pour différents types de schémas. Par exemple, il y a des schémas de personnes, de rôles et d'événements. Un script est un schéma d'événement, c'est-à-dire une structure de connaissances qui organise les séquences d'action à adopter dans un contexte particulier (Leclerc, 2014). Schank et Abelson (1977) prétendent que chaque personne possède un répertoire de séquences comportementales archivées dans la mémoire qui est prêt à être activé inconsciemment. Ils illustrent le concept des scripts avec la séquence d'actions prise par le client d'un restaurant. Le client doit : entrer dans le restaurant; attendre de se faire attitrer une place; regarder le menu; commander; manger; recevoir la facture; payer; et quitter les lieux.

Lorsqu'appliqués au crime, les scripts représentent donc la séquence complète d'actions adoptées avant, pendant et après la commission d'un crime. Les scripts identifient également l'ensemble des éléments cruciaux à la réalisation de chaque étape, soit 1) la distribution des acteurs (le casting), 2) les facilitateurs (armes, alcool, véhicule), et les endroits (place où le crime survient, place où le délinquant se cache ou cache ses biens) (Cornish, 1994). Ainsi, le script va au-delà de la personnalité du délinquant et permet de tenir compte du comportement de la victime et d'autres tierces parties, de la présence d'une arme qui peut modifier les plans de l'agresseur et des endroits qui, eux aussi, peuvent amener une préparation différente chez l'agresseur,

Les scripts permettent également d'aborder le rôle de l'environnement dans le processus de passage à l'acte, rôle peu abordé dans les études antérieures. Certains environnements influent sur les contextes en termes de personnes présentes, de la disponibilité des facilitateurs, de l'alcool et de drogue (voir notamment Birbeck et LaFree [1993] et Pervin [1978] sur l'influence de l'environnement sur le reproduction de contextes). L'environnement immédiat joue donc un rôle lors de la réalisation d'un crime (Wortley et Mazerolle, 2008). Les comportements criminels sont influencés par l'endroit où le crime prend place. Wortley (2001) souligne également que la présence de certains éléments tels des armes et l'alcool peuvent déclencher des intentions criminelles chez une personne qui au départ n'était pas mal intentionnée. Au-delà des opportunités, les variables environnementales peuvent jouer un rôle d'initiateur et expliquer l'aggravation de certains crimes (p. ex. une introduction par infraction peut se traduire par un meurtre car toute personne sur les lieux présente un témoin potentiel).

Le tableau II présente un script théorique de l'homicide conjugal divisé en 11 scènes. Lors de la préparation, se sentant lésé et trompé, un homme prend la décision d'intimider son ex-conjointe. Pour rendre sa menace crédible, il acquière une arme à feu sur le marché noir. Avant de partir, il consomme une large quantité d'alcool. Il se rend sur les lieux à l'aide de son véhicule (scène : entrée). Lors de la première pré-condition, il prend soin d'inspecter les lieux à la sortie de son véhicule pour s'assurer qu'il n'y ait pas de témoin gênant. À ce stade, tout témoin peut être conceptualisé comme un gardien potentiel (ou une interférence) qui viendrait mettre un terme à l'intention criminelle, voire entraîner une permutation afin d'éviter la détection (Reynald, 2010).

Lors de la pré-condition 2, l'homme sonne à la porte afin de pénétrer dans le domicile de son ex-conjointe, alléguant vouloir discuter (pré-condition instrumentale). Encore une fois, l'homme inspecte les lieux pour s'assurer d'être seul avec la victime. La discussion tourne au vinaigre rapidement, menant à ce que Felson et Steadman (1983) qualifient d'escalade de la violence (actualisation instrumentale 1 et 2). Les deux parties en viennent aux coups et pris de panique, l'homme sort son arme et tire à bout portant sur la victime. Celle-ci vacille et s'effondre sur le sol (réalisation). L'agresseur prend la fuite et décide de quitter le pays immédiatement pour ne pas se faire interpeller par les autorités.

Tableau II. Script de l'homicide conjugal

Scènes du script et leurs rôles	Actions du script
Préparation	Acquisition illégale d'une arme à feu sur le marché noir. Consommation d'alcool.
Entrée	Utilisation de son véhicule pour se rendre au domicile de son ex- conjointe
Pré-condition 1	Sort du véhicule et inspecte les lieux pour éviter la présence de témoin.
Pré-condition 2	Sonne à la porte
Pré-condition instrumentale	Pénètre dans le domicile sous prétexte de vouloir discuter.
Initiation instrumentale	Inspecte les lieux pour s'assurer d'être seul.
Actualisation instrumentale 1	Dispute/prise de bec
Actualisation instrumentale 2	Coups entre l'assaillant et la victime
Réalisation	Coup de feu à bout portant
Condition suivant la réalisation	Prend la fuite
Sortie	Quitte le pays

Étant donné que des éléments peuvent manquer pour certaines étapes et que des imprévus peuvent survenir, les scripts ont la capacité d'être flexibles. C'est ce que Cornish (1994) nomme les permutations. Les permutations représentent les différentes combinaisons de scènes alternatives dans le script et réfèrent à la flexibilité du processus de passage à l'acte. Les agresseurs risquent de rencontrer des obstacles, tel un système d'alarme ou une victime déterminée à se battre pour sa vie. Afin de surmonter ces obstacles, les agresseurs peuvent employer une stratégie différente pour commettre leur crime. Plus l'agresseur a d'options à chacune des étapes du processus, plus le script est flexible et plus il a de chances de réaliser son crime avec succès (Leclerc, 2014). Dans l'exemple précédent, la présence d'un tiers – qui aurait pu agir comme gardien – aurait obligé l'agresseur à employer une autre stratégie afin de maîtriser le tiers, ajoutant ainsi des étapes au script (voir Felson [1986] sur la notion de gardien). Le projet criminel aurait même pu avorter.

Bien que le script ait initialement été développé pour aider à l'élaboration de mesures de prévention situationnelle (Cornish, 1994 ; Leclerc, 2014), son caractère dynamique permet de mieux comprendre le déroulement des homicides. Comme le soulignent Bushman et Anderson (2001), la classification des homicides en deux catégories – soit instrumental ou expressif – ne permet pas de rendre compte avec justesse des homicides aux multiples motifs. De même, cette dichotomie repose uniquement sur les blessures infligées à la victime, ce qui implique que les homicides instrumentaux n'engendreraient pratiquement aucune blessure excessive (Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2000). Or, la résistance de la part de la victime ou des changements de plan chez l'agresseur peut avoir des répercussions sur le degré de blessures infligées. Comme le souligne Cook (1981 et 1983), les blessures infligées à la victime ne sont pas une simple réponse instrumentale à sa résistance. La perspective des scripts appliquée à l'homicide permettrait donc d'en comprendre la dynamique et de mieux comprendre leur caractère instrumental et expressif.

1.4 Problématique

Bien que la dichotomie des homicides instrumentaux et expressifs fût utile à l'élaboration des premières typologies de l'homicide, elle n'en demeure pas moins réductrice. En effet, ces études sont davantage descriptives et le point coupure n'est pas aussi évident qu'elles le prétendent entre ce qui est un homicide instrumental et expressif. Pouvons-nous réellement prétendre que tous les homicides expressifs impliquent nécessairement un proche ?

Par ailleurs, ces typologies ne tiennent pas compte du motif initial derrière l'homicide. La présence de blessures importantes sur le corps de la victime implique-t-elle nécessairement que l'homicide était à la base expressif ? Et s'il est expressif, est-ce que cela veut dire que l'on peut plausiblement soupçonner un proche ou un conjoint comme les typologies le suggèrent ? Il est envisageable que des homicides soient classés dans la mauvaise catégorie car des éléments inattendus surviennent lors de la commission du crime. Une arme peut être présente, initiant ainsi des sentiments de violence chez l'agresseur qui n'y étaient pas au départ (Wortley, 2001). De même, la victime peut résister à son agression (agression sexuelle ou cambriolage) et l'altercation peut laisser des traces. L'emploi d'une arme blanche peut aussi mener à davantage de blessures (Cook, 1981 et 1983). Si de telles situations surviennent, les

conclusions des études précédentes sont d'une utilité limitée pour les enquêteurs qui tentent d'émettre des hypothèses sur l'auteur de l'homicide tout en tenant compte des sévices infligés à la victime.

Pour surmonter les limites préalablement identifiées, la présente étude adopte deux stratégies. Premièrement, deux types de mesure de l'expressivité et de l'instrumentalité sont employés. D'une part, les homicides sont classés dans la catégorie instrumentale ou expressive en fonction du motif initial du suspect (Miethe et Drass, 1999). Un homicide résultant d'un vol qualifié est donc instrumental alors qu'un homicide découlant d'une voie de fait est classé comme expressif. D'autre part, des échelles composées – une échelle d'instrumentalité et une échelle d'expressivité - ont été créées en fonction de blessures infligées à la victime, de l'arme utilisée et des actions post-mortem. Combinées au motif initial du crime, ces échelles permettent de mieux comprendre la dynamique des homicides instrumentaux qui pourraient à tort être classés comme expressifs. Les notions d'instrumentalité et d'expressivité sont donc exprimées sur un continuum d'intensité (Felson, 1993 ; Block et Block, 1993) dont le processus est analysé à l'aide d'une perspective dynamique (Cornish, 1994).

Deuxièmement, les étapes de l'homicide sont décrites à l'aide de la perspective du script. Ce dernier facilite considérablement la compréhension du processus de passage à l'acte. Comme le prétend Cornish (1994), la commission d'un crime est un événement qui contient différentes étapes, du début à la fin. Les scripts constituent un concept novateur en ce sens où ils fournissent un cadre qui permet d'examiner systématiquement et d'identifier toutes les étapes du processus de passage à l'acte, les décisions et les actions qui sont prises à chacune de ces étapes ainsi que les ressources nécessaires à la réussite du crime. Appliqués aux homicides, les scripts représentent la séquence d'action complète qu'adopte l'agresseur avant, pendant et après la commission du crime. Ainsi, la perspective des scripts permet d'établir des distinctions importantes entre les homicides instrumentaux et expressifs, d'explorer de plus près les interactions entre les acteurs tout en enrichissant nos connaissances propres aux homicides instrumentaux et expressifs.

L'objectif principal de ce mémoire est de proposer un script de l'homicide afin de mieux comprendre les dynamiques expressives et instrumentales qui y sont rattachées. Ultiment,

les informations découlant du script permettront de faire des recommandations sur les éléments de preuve à colliger sur les scènes de crime et lors des interrogatoires. Afin d'atteindre cet objectif général, le présente mémoire vise les objectifs spécifiques suivants :

5. Identifier un proto-script de l'homicide où une femme ou une personne d'âge mineure (personne vulnérable) est tuée;
6. Proposer des scripts pour les homicides dont les motifs initiaux sont instrumentaux et expressifs ;
7. Proposer des scripts de l'homicide en fonction du lieu ; et
8. Comparer les principales composantes des scènes des homicides expressifs et instrumentaux où d'importants sévices sont infligés à la victime.

Chapitre 2

Méthodologie

2.1 Source des données

Dans son ouvrage sur les scripts, Cornish (1994) propose de réaliser des entrevues avec les délinquants afin de comprendre le processus de passage à l'acte. Il suggère également de s'intéresser aux crimes réussis, aux crimes qui ont connu des modifications en cours de route sur le plan des actions à poser, et des crimes qui ont échoué. La présente étude se base sur deux sources de données officielles de la criminalité, en ce sens où les informations qui s'y trouvent ont été compilées par les policiers. Cette approche comporte plusieurs avantages étant donné que plusieurs sources ont été consultées pour compléter les dossiers d'homicides (voir Chiu, Leclerc et Townsley [2011] pour de plus amples détails sur les avantages des sources officielles et les scripts). Ainsi, les deux sources de données utilisées pour le présent travail, le SALVAC (Système d'analyse des liens entre les crimes de violence) et les rapports progressifs d'événements de la Sûreté du Québec (SQ) comportent des informations qui reposent sur les enquêtes policières (p. ex. les dépositions des témoins et de l'agresseur lors de l'interrogatoire, les analyses balistiques et médico-légales, et les preuves présentées à la cour). Ces données représentent donc un portrait global de l'homicide tel que décrit par diverses sources. L'emploi de données officielles permet également de surmonter certains biais relatifs aux distorsions cognitives liées à la perspective du sujet et les oublis lorsque les événements datent d'un certain temps (Berg, 2007; Porter, 2008).

Tel que mentionné, les données utilisées proviennent de deux sources. La première est le SALVAC. Le SALVAC est une base de données informatisée sur les crimes violents. Cette base de données contient des informations détaillées, consignées par les enquêteurs sur les comportements manifestés et les éléments impliqués lors de la commission de crimes violents au Canada. Le SALVAC a pour objectif de relier les différents événements de violence, aidant ainsi à la solution de crimes. Plus précisément, il s'agit d'une grille remplie par les enquêteurs suite à tout acte violent¹ ou dans les cas où l'enquêteur a des raisons de croire que l'agresseur (connu ou non) pourrait avoir commis d'autres crimes de violence par le passé ou qu'il pourrait le faire dans l'avenir. Le SALVAC contient donc

¹ Sont considérés comme des actes violents les cas d'homicide, de tentative de meurtre, d'agression sexuelle, de tentative d'agression sexuelle, de disparition suspecte, d'enlèvement ou tentative d'enlèvement par une personne autre qu'un parent, de fausse allégation d'agression sexuelle ou de tentative de meurtre. Il s'agit aussi des cas où un cadavre est retrouvé et qu'un homicide est soupçonné.

des informations sur les auteurs d'homicides, leurs comportements criminels et leurs victimes. Il contient aussi des informations sur une variété d'éléments en lien avec le crime (p. ex. : arme du crime, lieu de l'agression, lieu de la découverte du corps, etc.). Les rapports progressifs d'évènements de la SQ constituent la deuxième source de données utilisées. De façon plus précise, il s'agit du rapport d'enquête complété par les enquêteurs attirés au dossier. On y retrouve les données relatives à l'événement, à la victime, aux suspects, aux déclarations des témoins, aux différentes expertises réalisées et aux résultats (rapport du service d'identification judiciaire (SIJ), pathologie, laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale [LSJML], balistique, chimie et biologie), aux notes des enquêteurs, aux rapports de surveillance physique et d'écoute électronique ainsi qu'aux conclusions de l'enquête.

Ainsi, pour être retenus dans la base de données, les dossiers devaient respecter les critères suivants :

- La victime devait être une femme ou une personne d'âge mineure (garçons et filles âgés de moins de 18 ans);
- Le dossier devait être solutionné².

Ces critères ont été déterminés conjointement avec la SQ qui était davantage préoccupée par les meurtres impliquant des victimes vulnérables. La notion de vulnérabilité a donc eu préséance sur les études qui suggèrent d'étudier le passage à l'acte des agresseurs d'enfant séparément de celui des agresseurs d'adultes.

Ont ensuite été exclus de l'étude les dossiers comportant les critères suivants :

- Les dossiers qui présentaient une arrestation imminente³;
- Les règlements de compte, les meurtres suivis d'un suicide, les cas de légitime défense, les policiers tués lors de l'exercice de leurs fonctions, les cas de bébés secoués et les meurtres entre détenus.

² La Sûreté du Québec considère qu'un dossier est solutionné une fois qu'il y a eu mise en accusation, c'est-à-dire une dénonciation par le Procureur.

³ Tous les cas où le suspect est sur les lieux du crime à l'arrivée des policiers et qu'en conséquence, aucun effort d'enquête n'a été déployé.

Ainsi, des données ont été recueillies auprès de 100 dossiers d'homicide de femmes et d'enfants répertoriés entre 1988 et 2011. Des 100 dossiers, 32 proviennent de la SQ. Les 68 dossiers restants proviennent de divers corps policiers au Québec (p. ex. : Montréal, Laval, Terrebonne, Québec, etc.). L'information relative aux homicides répertoriés sur ces territoires provient des cahiers SALVAC. La présente étude utilise donc des données officielles qui ne couvrent que le territoire québécois.

Plus de 100 variables ont été codifiées mais ne furent toutefois pas toutes utilisées. Au total, vingt-neuf variables ont été retenues. L'écart s'explique par le fait que certaines variables furent combinées afin de créer des échelles ou des variables dichotomiques (1= oui ; 0= non) selon la présence d'un ou de plusieurs éléments, la redondance de certaines variables et la présence de données manquantes trop importantes. La section suivante (2.2) décrit les variables à l'étude en profondeur.

De façon générale, l'âge moyen des meurtriers est de 35,5 ans (E-T. = 11,9) et 97% (n = 97) d'entre eux sont de sexe masculin, alors que seulement 3% (n = 3) des dossiers à l'étude présentent des femmes meurtrières. L'âge moyen des victimes est de 39,9 ans (E-T. = 17,3) et 98% (n = 98) d'entre elles sont de sexe féminin, alors que seulement 2% (n = 2) des victimes sont de sexe masculin. Dans les cas de victimes de sexe masculin, il s'agit de mineurs.

2.2 Opérationnalisation des variables

Les sous-sections qui suivent présentent l'opérationnalisation des variables à l'étude. Tout d'abord, celles-ci sont présentées en fonction des caractéristiques des acteurs impliqués dans l'homicide et par la suite, selon les étapes et actions clé impliquées dans le processus de commission du crime. Ainsi, ce deuxième groupe de variables est divisé en ce qui a trait aux actions/étapes de : 1) la préparation du crime, 2) la commission du crime et 3) à ce qui suit la perpétration du crime. Les dimensions relatives à ces étapes, les variables et leurs distributions sont présentées dans le tableau III qui fait état de proto-script (Cornish, 1994).

2.2.1 Variables reliées aux caractéristiques des acteurs (casting)

Les dossiers d'homicide contenaient de l'information sur l'agresseur et la victime. Les informations sur les caractéristiques du complice étaient manquantes dans six cas sur dix et

ne furent pas retenues pour les analyses. Il ne fut possible que de documenter la présence ou l'absence d'un complice. Des données sur le sexe, l'âge, l'occupation et les antécédents de l'agresseur ont été colligées. L'information sur le lien entre l'agresseur et la victime était aussi disponible.

Dans le présent échantillon, 97 % des agresseurs sont des hommes âgés entre 15 et 72 ans (M= 35,5 ans; E-T.= 11,98). Environ 70 % des agresseurs sont étudiants ou travailleurs. Un peu plus de 17 % sont sans emploi, sur l'assistance sociale ou sur le chômage tandis que 11,5 % ont une occupation criminelle ou déviante (vendeur de drogue). Enfin, une personne était retraitée. Les victimes sont, quant à elles, âgées entre 14 et 83 ans (M= 39,9 ans ; E-T.= 17,32). Près de 50 % d'entre elles sont étudiantes ou travailleuses. Environ 22 % sont sans emploi, sur l'assistance sociale ou sur le chômage tandis que 13 % ont une occupation criminelle ou déviante (danseuse ou escorte). Finalement, 16 % des victimes sont des femmes à la retraite.

2.2.2 Variables reliées à la préparation de l'homicide

La préparation du crime

Trois dimensions reliées à la préparation du crime sont abordées, soit le contexte, la planification et les lieux. Dans un premier temps, le contexte fait référence au moment et à l'endroit où le crime a pris place ainsi qu'aux partis impliqués dans le crime, et est mesuré à l'aide de quatre variables (Tableau III). Ainsi, la majorité des homicides a été perpétrée dans une résidence privée (72,4 %). Autrement dit, l'homicide a eu lieu dans la résidence de la victime, de l'agresseur ou leur résidence commune. Une proportion presque identique d'homicides a été commise la fin de semaine, soit vendredi, samedi ou dimanche (72,0 %). Ensuite, l'heure du crime a été regroupée en trois catégories. La majorité des crimes a été commis entre 6 h et 17 h 59 (48,5 %). Les autres crimes ont été commis entre 18 h et 23 h 59 et entre minuit et 5 h 59 dans des proportions respectives de 29,9 % et 21,6 %. Finalement, la relation entre la victime et l'agresseur a été considérée et regroupée en trois catégories. Ainsi, 51,5 % des homicides à l'étude ont été commis par un proche de la victime, c'est-à-dire un conjoint ou ex-conjoint, ou un membre de sa famille. De plus, 25,3 % des homicides ont été commis par un étranger, c'est-à-dire que l'agresseur et la victime n'ont jamais eu de contact avant la perpétration du crime, ou n'ont eu qu'un contact limité (p.ex. : ils se sont rencontrés dans les 24 heures précédant l'agression). Finalement, 23,2 %

des homicides ont été commis par une connaissance (p. ex. : voisin, confrère de travail, ami lointain, etc.).

Dans un deuxième temps, le degré de planification est considéré. Cette dimension réfère à tous les moyens prévus par l'agresseur pour réaliser le meurtre, et est mesurée à l'aide de six variables (Tableau III). Dans la majorité des cas, l'agresseur a opéré seul, sans l'aide d'un complice (91,0 %). Aussi, dans seulement 10,0 % des cas, un véhicule a été utilisé par l'agresseur comme moyen de transport vers les lieux du crime. Dans plus de 75,0 % des cas, l'agresseur ne portait pas l'arme du crime sur lui en arrivant sur les lieux. C'est donc dire que dans la majorité des cas, l'homicide a été commis sans arme ou avec une arme qui provient de la scène de crime. Dans plus de la moitié des cas, un élément de planification potentielle est présent en fonction des motifs de l'agresseur (55,0 %). Autrement dit, l'agresseur a pu planifier le crime pour l'une des raisons suivantes : 1) motivation pécuniaire, 2) triangle amoureux, 3) menace de dénonciation par la victime, 4) vengeance, 5) jalousie, 6) rupture ou 7) conflit. Enfin, une très faible proportion d'agresseurs prend des précautions lors de la commission du crime pour éviter d'être identifié. En effet, 2,0 % d'entre eux se sont déguisés, alors que seulement 1,0 % des agresseurs portaient des vêtements foncés ou du camouflage.

Dans un troisième temps, le lieu précis est opérationnalisé et réfère à l'endroit où l'homicide a été commis. Une seule variable a été utilisée pour mesurer cette dimension (Tableau III). Ainsi, le lieu de l'homicide a été regroupé en six catégories. Plus de 70,0 % des homicides sont survenus dans une résidence privée. Autrement dit, l'homicide a eu lieu dans la résidence de la victime, de l'agresseur ou leur résidence commune. Les autres homicides sont soit survenus dans un véhicule (11,0 %), dans un boisé, un champ ou une forêt (9,0 %) ou ailleurs, comme, par exemple, un débit de boisson, un restaurant ou un motel (9,0 %).

La commission du crime

Quatre dimensions reliées à la commission du crime sont abordées, soit la séquestration, la présence de facilitateurs, la commission du crime et le résultat final (meurtre expressif ou instrumental). Dans un premier temps, la séquestration fait référence à l'emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime, et est mesurée à l'aide d'une seule variable

(Tableau III). Seulement 1,0 % des agresseurs ont verrouillé ou barricadé une porte ou des fenêtres pour empêcher la victime de s'enfuir.

Dans un deuxième temps, la présence de facilitateurs est considérée. Cette dimension fait référence aux éléments présents lors de la commission du crime qui permettent, voire facilitent, la réalisation de l'homicide, et est mesurée à l'aide de trois variables. Ainsi, dans 35,0 % des cas, l'arme provient de la scène de crime. Le type d'arme utilisé a été regroupé en six catégories. La majorité des homicides a été commise par arme tranchante (36,0 %). Les autres crimes ont été commis à main nue (23,0 %), par objet contondant (22,0 %), par l'usage d'une corde, ceinture ou oreiller (7,0 %) et par arme à feu (6,0 %). Dans environ 6,0 % des cas, l'arme du crime est inconnue ou se classe dans une catégorie différente à celles énoncées précédemment (p. ex. : hache, marteau, voiture, barre à clou, etc.). Enfin, 16,0 % des victimes étaient sous l'effet de drogue ou d'alcool lors du meurtre⁴.

Dans un troisième temps, la commission du crime est opérationnalisée et mesurée à l'aide de trois variables. Dans plus de la moitié des cas, l'homicide est le seul crime commis par l'agresseur (56,7 %). Les cas où un autre crime a été commis parallèlement avec le meurtre ont été regroupés en trois catégories. Il s'agit d'un vol ou d'une tentative de vol dans 48,8 % des cas. À proportion égale, l'on retrouve aussi les agressions sexuelles. Dans une très faible proportion, l'homicide survient suite à une introduction par effraction (2,4 %). Enfin, plus du quart des victimes ont offert de la résistance lors de l'agression, c'est-à-dire qu'elles présentent des plaies de défense (30,0 %).

Afin de mesurer deux dimensions centrales à ce mémoire, soit les notions d'expressivité et d'instrumentalité, deux approches sont utilisées. La première approche est basée sur l'intention initiale, c'est-à-dire le crime qui était initialement prévu. Cette approche permet un premier classement dans la catégorie instrumentale ou expressive (Miethe et Drass, 1999). Tel que suggéré par les partisans de l'approche dimensionnelle (Felson, 1993 ; Block et Block, 1993), la deuxième approche emploie des variables liées à la scène de crime dans le but de créer des échelles d'instrumentalité et d'expressivité. L'utilisation de ces deux approches permet d'apprécier le niveau de violence et de planification du crime en fonction de l'intention initiale de l'agresseur, permettant d'apprécier le rôle de

⁴ En raison d'un nombre trop important de valeurs manquantes, cette information n'est pas disponible pour les agresseurs.

l'expressivité en fonction du motif initial du crime. Les paragraphes suivants détaillent ces deux approches.

La première approche est tirée de Miethe et Drass (1999) et renvoie au motif initial de l'agresseur, sans égard aux blessures infligées à la victime (tableau III). Les homicides furent classés en deux catégories : 1) expressifs ou 2) instrumentaux. Les homicides de nature instrumentale regroupent les cinq modalités suivantes : 1) motif pécunier (p. ex. : dette envers l'agresseur, litige lié à l'argent), 2) vol qualifié, 3) vol, 4) introduction par effraction et 5) agression sexuelle, alors que les homicides de nature expressive regroupent les six modalités suivantes : 1) triangle amoureux, 2) menace de dénonciation, 3) vengeance, 4) jalousie, 5) rupture et 6) conflit. Ainsi, la majorité des homicides sont de nature expressive (54,7 %).

La deuxième approche s'inspire des travaux qui suggèrent de considérer la notion d'instrumentalité et d'expressivité comme des réalités distinctes qui s'échelonnent sur un continuum d'intensité (Felson, 1993 ; Block et Block, 1993) (tableau III). Ainsi indépendamment du motif initial, un meurtre peut contenir des éléments expressifs et instrumentaux. Deux échelles composées ont été créées afin d'exprimer les niveaux d'instrumentalité et d'expressivité présents dans chaque meurtre. Afin de constituer l'échelle d'instrumentalité, les indicateurs dichotomiques (0,1) suivants ont été additionnés : 1) la victime a été retrouvée nue ou partiellement nue, 2) la victime a été défigurée ou démembrée, 3) la victime a subi une pénétration vaginale, 4) la victime a subi des actes de sadisme ou d'humiliation (p. ex. : objet inséré dans les parties génitales, agresseur urine sur la victime, etc.), 5) la victime a exercé des actes sexuels sur l'agresseur, 6) la victime a subi une pénétration anale, 7) le nombre de coups de feu tirés sur la victime, 8) les actes sexuels post mortem sur la victime et 9) les coups portés aux organes génitaux (Salfati et Canter, 1999 ; Miethe et Drass, 1999 ; Salfati, 2000).⁵ Avec une moyenne de 0,79 (E-

⁵ Une distinction doit être apportée entre l'indicateur 4 (la victime a subi des actes de sadisme et d'humiliation) et l'indicateur 8 (actes sexuels post mortem sur la victime). En effet, lorsque l'agresseur pose des actes de sadisme et d'humiliation sur la victime alors qu'elle est toujours vivante, il est possible de penser qu'il retire un certain plaisir de voir la victime souffrir (Miethe et Drass, 1999; Salfati, 2000). Aussi, les gestes de sadisme sont souvent planifiés. Ces caractéristiques ont donc servi à former l'échelle d'instrumentalité.

T.=1,18) et une forte asymétrie positive (indice d'aplatissement=5,48), les résultats de l'échelle ont été recodés en trois catégories représentant autant que possible des proportions identiques. Cette échelle est donc mesurée selon trois niveaux d'instrumentalité, soit 1) Absent (0 à l'échelle initiale), 2) Faible (1 ou 2 à l'échelle initiale) et 3) Modéré/Élevé (3 et plus à l'échelle initiale). Plus de la moitié des homicides présentent une absence d'instrumentalité (61,0 %).

Afin de constituer l'échelle d'expressivité, les indicateurs dichotomiques (0,1) suivants ont été additionnés : 1) coups portés au corps, 2) la victime avait le visage caché lors de sa découverte, 3) la victime a été retrouvée habillée, 4) coups portés partout sur le corps et 5) *overkill* (Salfati et Canter, 1999 ; Miethe et Drass, 1999 ; Salfati, 2000).⁶ L'échelle initialement créée affiche une moyenne relativement faible (M=1,36 ; E-T.=0,97), mais dont la distribution était plutôt normale (Indice d'aplatissement=-0,98; Indice de symétrie=1,82). Les données ont toutefois été recodées en trois niveaux d'intensité afin de faciliter les comparaisons avec l'échelle d'instrumentalité : 1) Absent (0 à l'échelle initiale), 2) Faible (1 à l'échelle initiale) et 3) Modéré/Élevé (2 et plus à l'échelle initiale). Près de la moitié des homicides présentent un faible niveau d'expressivité (44,0 %).

Les étapes qui suivent la commission du crime

Deux dimensions reliées aux étapes et actions qui suivent la commission du crime sont abordées, soit le maquillage de la scène de crime et la fuite. Dans un premier temps, le maquillage de la scène de crime fait référence aux moyens employés par l'agresseur pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime. Cette dimension est mesurée à l'aide de deux variables (Tableau III). Ainsi, plus du tiers des agresseurs ont tenté de maquiller la scène de crime après avoir commis le meurtre (34,0 %). Autrement dit, l'agresseur a nettoyé la scène de crime ou détruit les preuves après l'homicide. Enfin, les stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime ont été regroupées en six catégories. Un peu plus du quart des victimes ont été retrouvées cachées ou camouflées (27,0 %). Ainsi, lors de la découverte de la victime, le corps était soit complètement ou partiellement enterré, dans un coffre, une boîte ou un sac, caché, partiellement couvert,

⁶ Selon le SALVAC, le terme *overkill* désigne l'utilisation d'une force excessive pour causer la mort (p. 25). Dans la présente recherche, la notion *d'overkill* représente les cas où le nombre de coups de couteau porté à la victime est supérieur à la médiane de la distribution.

démembré et éparpillé, brûlé, calciné ou coulé dans l'eau, alourdi par un poids. Dans une proportion presque identique de cas, le corps de la victime a été déplacé à un endroit différent de celui de l'agression (26,0 %) et l'arme du crime n'a jamais été retrouvée (25,0 %). Dans une moindre proportion, les victimes avaient le visage caché lors de leur découverte (12,0 %) et avaient été défigurées ou démembrées (6,0 %). Enfin, dans seulement 3,0 % des cas, la victime a été retrouvée pendue afin de simuler un suicide.

En dernier lieu, la fuite est considérée et est mesurée à l'aide d'une seule variable (Tableau III). Dans seulement 7,0 % des cas, l'agresseur a eu recours à un véhicule dans le but de fuir les lieux ou disposer du corps.

Tableau III. Étapes du processus de passage à l'acte dans les cas d'homicides (n=100)

Étapes liées à la réalisation de l'homicide	Nom de l'étape	Variables liées aux éléments clés de l'étape (N)	Modalité des variables	Distribution en pourcentage (N)
Éléments reliés à la préparation de l'homicide				
1	Contexte	Types d'endroits où l'homicide a eu lieu (N=100) Jour de la semaine (N=100) Heure (N=97) Relation entre la victime et l'agresseur (N=99)	Résidence privée Endroit public/extérieur Semaine Fin de semaine Minuit – 5 h 59 18 h - 23 h 59 6 h – 17 h 59 Proche Connaissance Étranger	71,0 % (N=71) 29,0 % (N=29) 28,0 % (N=28) 72,0 % (N=72) 21,6 % (N=21) 29,9 % (N=29) 48,5 % (N=47) 51,5 % (N= 51) 23,2 % (N= 23) 25,3 % (N= 25)
2	Planification	Complice (N=100) Véhicule comme moyen de transport (N=100) Port d'une arme (N=100) Griefs envers la victime ou préméditation (N=100) Déguisement (N=100) Port de vêtements foncés ou camouflage (N=100)	Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui)	9,0 % (N=9) 10,0 % (N=10) 24,0 % (N=24) 55,0 % (N=55) 2,0 % (N=2) 1,0 % (N=1)
3	Lieux	Endroits où l'homicide a été commis (N=100)	Résidence de la victime Résidence de l'agresseur Résidence commune Boisé, champ, forêt Véhicules Autres ^a	44,0 % (N=44) 7,0 % (N=7) 20,0 % (N=20) 9,0 % (N=9) 11,0 % (N=11) 9,0 % (N=9)

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide				
4	Séquestration	Emploi de stratégie pour éviter la fuite de la victime (verrouiller/barricader la porte ou les fenêtres) (N=100)	Pourcentage (1=oui)	1,0 % (N=1)
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime (N=100) Types d'armes employés ^b (N=100) Intoxication chez la victime (drogue ou alcool) (N=100)	Pourcentage (1=oui) Arme à feu Arme tranchante Objet contondant Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation) Mains Autres Pourcentage (1=oui)	35,0 % (N=35) 6,0 % (N=6) 36,0% (N=36) 22,0 % (N=22) 7,0 % (N=7) 23,0 % (N=23) 6,0 % (N=6) 16,0 % (N=16)
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis (N=100) Autres crimes commis parallèlement avec le meurtre (N=41) Résistance de la part de la victime (N=100)	Pourcentage (1=oui) Vol ou tentative de vol Agression sexuelle Introduction par effraction Pourcentage (1=oui)	55% (N=55) 48,8 % (N=20) 48,8 % (N=20) 2,4 % (N=1) 30,0 % (N=30)
7	Résultat final: meurtre expressif ou instrumental	Type de meurtre (N=86) Niveau d'expressivité (N=100) Niveau d'instrumentalité (N=100)	Expressif Instrumental Absent Faible Modéré/Élevé Absent Faible Modéré/Élevé	54,7 % (N=47) 45,3 % (N=39) 18,0 % (N=18) 44,0 % (N=44) 38,0 % (N=38) 61,0 % (N=61) 24,0 % (N=24) 15,0 % (N=15)

Éléments reliés aux étapes suivants la commission de l'homicide				
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves (N=100) Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime (N=100)	Pourcentage (1=oui) Victime cachée ou camouflée Victime retrouvée pendue Victime a le visage cachée Défiguration et/ou démembrement de la victime Arme pas retrouvée Corps de la victime déplacé à endroit différent de celui de l'agression	34,0 % (N=34) 27,0 % (N=27) 3,0 % (N=3) 12,0 % (N=12) 6,0 % (N=6) 25,0 % (N=25) 26,0 % (N=26)
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps (N=100)	Pourcentage (1=oui)	7,0 % (N=7)

a : les autres endroits incluent un débit de boisson, un restaurant ou un commerce, une aire de stationnement, une rue publique, un trottoir ou ruelle, un point de vente de stupéfiants, un hôtel ou un motel, une maison abandonnée ou un lieu inconnu.

b : il s'agit de l'arme employée pour tuer la victime. Dans certains cas, l'agresseur pouvait avoir plusieurs armes à sa disposition (par exemple, il a utilisé une arme à feu pour tuer la victime mais a aussi employé un couteau pour lui infliger des blessures).

2.3 Stratégie analytique

Afin de répondre aux objectifs, le présent mémoire repose sur trois stratégies analytiques. Premièrement, les variables présentées au tableau III sont reprises afin de dresser le script des homicides expressifs et instrumentaux en fonction de la classification de Miethe et Drass (1999). Une approche en entonnoir partant du général vers le spécifique est employée. C'est-à-dire que tout d'abord, un script général est offert en fonction du type d'homicide (instrumental ou expressif) et par la suite, un trac est proposé en fonction du lieu. Le lieu est central à la perspective du script mais n'a pas été abordé lors des études précédentes. Pourtant, l'endroit où le crime est commis risque d'influer sur le processus de passage à l'acte (Leclerc, Wortley et Smallbone, 2011). En raison de nombre limité de cas (n=100), le nombre de tracs proposé pourra être restreint à quelques lieux. Bien que Cornish (1994) propose une approche inverse – soit spécifique vers le général – il ne faut pas oublier que plusieurs connaissances existent déjà sur les homicides et leur nature. Ainsi, les analyses sont déjà guidées par certains critères liés aux sévices infligés à la victime et aux lieux. Enfin, les scripts sont réalisés également dans une perspective comparative.

Deuxièmement, la classification de Miethe et Drass (1999) est combinée à l'approche dimensionnelle consistant à mesurer les niveaux d'instrumentalité et d'expressivité présents dans chaque homicide. Cette combinaison permet de proposer des scripts pour les homicides initialement instrumentaux qui exposent des composantes expressives ainsi que pour les homicides initialement expressifs qui comportent plusieurs éléments instrumentaux. À la suite de cet exercice, il sera notamment possible de voir si les scores élevés à l'échelle d'expressivité sont associés à des homicides impliquant des proches ou des (ex) conjoints (Decker, 1996 ; Salfati et Canter, 1999 ; Salfati, 2000), ou si d'autres éléments peuvent influencer le degré de sévices imposés à la victime.

Finalement, des tableaux croisés dynamiques basés sur le test du khi-carré sont réalisés afin d'identifier plus précisément les variables qui permettent de distinguer les homicides instrumentaux et expressifs. Ces tests statistiques sont particulièrement indiqués en présence de variables aux modalités qualitatives (Fox, 1999). Deux stratégies sont employées pour commenter les relations entre les variables. Dans un premier temps, les relations avec un seuil de tolérance inférieure à 10 % sont mises en exergue. Toutefois,

certaines analyses sont basées sur un nombre restreint d'observations, ce qui risque affecter à la baisse la puissance statistique des modèles (Cohen, 1988 et 1992). C'est pourquoi, dans un deuxième temps, les relations avec des effets de taille modérés ou élevés qui ne sont pas statistiquement significatives sont aussi rapportées. Comme le stipule Cohen (1988), la taille de l'effet désigne à quel degré un phénomène donné est présent dans la population et peut parfois s'avérer plus utile à l'interprétation des résultats que la valeur de p , surtout si l'ampleur de cet effet peut influencer les décisions pratiques subséquentes (Bourque, Blais et Larose, 2009). Cohen (1988) propose d'utiliser comme point de départ des tailles d'effet conventionnelles qui sont : petite ($ES= 0,1$), moyenne ($ES= 0,3$) et forte ($ES= 0,5$). Puisque relativement triviales, les faibles associations ne sont toutefois pas considérées.

Chapitre 3

Résultats

La section des résultats se divise en deux sous-sections qui sont elles-mêmes liées à la stratégie analytique. D'une part, la section 3.1 présente les résultats obtenus aux analyses descriptives et comparatives pour les scripts expressifs et instrumentaux. D'autre part, la section 3.2 compare les homicides expressifs et instrumentaux avec un niveau d'expressivité modéré ou élevé⁷.

3.1 Scripts pour les homicides expressifs et instrumentaux

3.1.1 Scripts pour l'homicide expressif : analyse descriptive

Cette sous-section présente les principales caractéristiques de chaque étape de l'homicide expressif. Les homicides ont été classés comme expressifs en fonction du motif initial de l'agresseur. Le tableau IV rapporte une description détaillée de l'ensemble des variables retenues pour chaque étape. Les informations disponibles dans les dossiers policiers ont permis de documenter neuf étapes centrales de l'homicide expressif.

Étapes liées à la préparation

Trois dimensions reliées à la préparation du crime sont abordées, soit le contexte, la planification et les lieux. Dans un premier temps, le contexte a été analysé. Ainsi, dans 74,5 % des cas, les homicides ont eu lieu dans une résidence privée. De plus, une proportion similaire d'homicides est survenue un jour de la semaine (72,3 %). Dans près de la moitié des cas, l'homicide est survenu entre 6h00 et 17h59 (43,5 %). Dans un peu plus du tiers des cas, l'homicide est survenu entre 18h00 et 23h59 (34,8 %), alors que dans un peu moins du quart des cas, le meurtre a eu lieu entre minuit et 5h59 (21,7 %). Finalement, la majorité des homicides expressifs ont été commis par un proche de la victime (85,1 %). Dans une moindre proportion, les homicides ont été commis par une connaissance (10,6 %) ou un étranger (4,3 %).

Dans un deuxième temps, le degré de planification a été analysé. Dans tous les cas, l'homicide présentait un certain degré de préméditation (100,0 %). Ainsi, le meurtre a pu être planifié à l'avance ou l'agresseur entretenait déjà des griefs envers la victime avant d'en venir aux coups et ultimement, à commettre l'irréparable. Seulement 17,0 % des

⁷ L'annexe I présente les analyses comparatives des homicides expressifs et instrumentaux en fonction des différentes mesures d'expressivité et d'instrumentalité.

agresseurs portaient l'arme du crime sur eux au moment du meurtre, alors que 10,6 % des agresseurs ont utilisé un véhicule comme moyen de transport. De plus, une faible proportion des agresseurs avaient un complice (8,5 %) et très peu se sont déguisés ou portaient des vêtements foncés ou du camouflage (2,1 %).

Finalement, les lieux du crime ont été analysés. Ainsi, la majorité des homicides sont survenus dans la résidence de la victime (38,3 %) ou dans une résidence commune à la victime et l'agresseur (34,0 %). Le meurtre est survenu dans la résidence de l'agresseur dans une très faible proportion (2,1 %).

Étapes liées à la commission de l'homicide

Trois dimensions reliées à la commission du crime sont abordées, soit la séquestration, la présence de facilitateurs et la commission du crime. Dans un premier temps, dans seulement 2,1 % des cas, l'agresseur a employé des stratégies pour éviter la fuite de la victime, c'est-à-dire verrouiller ou barricader les portes ou les fenêtres.

Dans un deuxième temps, plus du tiers des armes utilisées lors de la commission de l'homicide proviennent de la scène de crime (36,2 %). Les principales armes/moyens utilisés sont des armes tranchantes (38,3 %), les mains nues (29,8 %) ou un objet contondant (17,0 %). Seulement une très faible proportion des homicides a été commise par arme à feu (6,4 %). Par ailleurs, seulement 4,3 % des victimes étaient intoxiquées lors de la commission du meurtre.⁸

Dans presque tous les cas, le meurtre est le seul crime à avoir été commis (83,0 %). Lorsque d'autres crimes ont été commis parallèlement avec le meurtre (n=7), il s'agit, dans plus de la moitié des cas, de vol ou tentative de vol (57,1 %) et, dans une moindre mesure, d'agression sexuelle (42,9 %). Près du tiers des victimes ont offert de la résistance lors de l'agression (31,9 %).

Finalement, les homicides expressifs présentent généralement un niveau d'expressivité allant de modéré à élevé (46,8 %) ou faible (42,6 %). Seulement une faible proportion des homicides expressifs ne présente aucun niveau d'expressivité (10,6 %). À l'opposé, plus

⁸ En raison d'un nombre trop important de valeurs manquantes, cette information n'est pas disponible pour les agresseurs.

du trois quart des homicides expressifs ne présentent aucun niveau d'instrumentalité (83,0 %).

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Deux dimensions reliées aux étapes qui suivent la commission du crime sont abordées, soit le maquillage de la scène de crime et la fuite. Dans un premier temps, un peu plus du tiers des agresseurs ont nettoyé la scène de crime ou détruit les preuves après l'homicide (36,2 %). Par ailleurs, dans un peu plus du quart des homicides, l'agresseur avait caché ou camouflé la victime et déplacé le corps de la victime à un endroit différent de celui de l'agression (respectivement, 27,7 % et 25,5 %). De plus, dans 21,3 % des cas, l'arme du crime n'a jamais été retrouvée. Notons que dans moins de 10 % des cas, la victime a été retrouvée le visage caché (6,4 %). Celle-ci n'a été défigurée ou démembrée dans aucun cas. En ce qui concerne la fuite, aucun des agresseurs à l'étude n'a eu recours à un véhicule pour fuir les lieux du crime ou aller cacher le corps de la victime.

Tableau IV. Script pour l'homicide expressif (N=47)

Étapes liées à la réalisation de l'homicide	Nom de l'étape	Variabiles liées aux éléments clés de l'étape (N)	Modalité des variables	Distribution en pourcentage (N)
Éléments reliés à la préparation de l'homicide				
1	Contexte	Types d'endroits où l'homicide a eu lieu Jour de la semaine Heure Relation entre la victime et l'agresseur	Résidence privée Endroit public/extérieur Semaine Fin de semaine Minuit – 5 h 59 18 h - 23 h 59 6 h – 17 h 59 Proche Connaissance Étranger	74,5 % (N=35) 25,5 % (N=12) 72,3 % (N=34) 27,7 % (N=13) 21,7 % (N=10) 34,8 % (N=16) 43,5 % (N=20) 85,1 % (N=40) 10,6 % (N=5) 4,3 % (N=2)
2	Planification	Complice Véhicule comme moyen de transport Port d'une arme Griefs envers la victime ou préméditation Déguisement Port de vêtements foncés ou camouflage	Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui)	8,5 % (N=4) 10,6 % (N=5) 17,0 % (N=8) 100,0 % (N=47) 2,1 % (N=1) 2,1 % (N=1)
3	Lieux	Endroits où l'homicide a été commis	Résidence de la victime Résidence de l'agresseur Résidence commune Boisé, champ, forêt Véhicules Autres ^a	38,3 % (N=18) 2,1 % (N=1) 34,0 % (N=16) 4,3 % (N=2) 10,6 % (N=5) 10,6 % (N=5)

Éléments reliés à la préparation de l'homicide				
4	Séquestration	Emploi de stratégie pour éviter la fuite de la victime (verrouiller/barricader la porte ou les fenêtres)	Pourcentage (1=oui)	2,1 % (N=1)
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime Types d'armes employés ^b Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui) Arme à feu Arme tranchante Objet contondant Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation) Mains Autres Pourcentage (1=oui)	36,2 % (N=17) 6,4 % (N=3) 38,3 % (N=18) 17,0 % (N=8) 2,1 % (N=1) 29,8 % (N=14) 6,4 % (N=3) 17,1 % (N=8)
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis Autres crimes commis parallèlement avec le meurtre Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui) Vol ou tentative de vol Agression sexuelle Introduction par effraction Pourcentage (1=oui)	83,0 % (N=39) 57,1 % (N=4) 42,9 % (N=3) 0,0 % (N=0) 31,9 % (N=15)
7	Résultat final: meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité Niveau d'instrumentalité	Absent Faible Modéré ou élevé Absent Faible Modéré ou élevé	10,6 % (N=5) 42,6 % (N=20) 46,8 % (N=22) 83,0 % (N=39) 12,8 % (N=6) 4,3 % (N=2)

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide				
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=oui) Victime cachée ou camouflée Victime retrouvée pendue Victime a le visage caché Défiguration et/ou démembrement de la victime Arme pas retrouvée Corps de la victime déplacé à endroit différent de celui de l'agression	36,2 % (N=17) 27,7 % (N=13) 6,4 % (N=3) 6,4 % (N=3) 0,0 % (N=0) 21,3 % (N=10) 25,5 % (N=12)
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	8,5 % (N=4)

a : les autres endroits incluent un débit de boisson, un restaurant ou un commerce, une aire de stationnement, une rue publique, un trottoir ou ruelle, un point de vente de stupéfiants, un hôtel ou un motel, une maison abandonnée ou un lieu inconnu.

b : il s'agit de l'arme employée pour tuer la victime. Dans certains cas, l'agresseur pouvait avoir plusieurs armes à sa disposition (par exemple, il a utilisé une arme à feu pour tuer la victime mais a aussi employé un couteau pour lui infliger des blessures).

3.1.2 Comparaison des scripts pour les homicides expressifs commis dans un lieu public ou privé

Étant donné que le mode opératoire est susceptible de varier en fonction du lieu (Cornish, 1994; Leclerc, 2014), nous comparons ici les scripts des homicides commis dans les lieux publics et privés. Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses de tableaux croisés. Le tableau V rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du lieu ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier deux relations statistiquement significatives relativement aux étapes liées à la préparation. Tout d'abord, il existe une relation statistiquement significative entre le lieu où a été commis l'homicide et la relation entre la victime et l'agresseur (V de Kramer=0,39; $\chi^2=7,03$; $df=2$; $p\leq 0,05$). Ainsi, 91,4 % des homicides expressifs commis dans un lieu privé ont été perpétrés par un proche, contre 66,7 % des homicides commis dans un lieu public.⁹ De plus, 16,7 % des homicides expressifs survenus dans un lieu public ont été commis par une connaissance, contre 8,6 % des homicides commis dans un lieu privé. Enfin, 16,7% des homicides commis dans un lieu public ont été commis par un étranger, alors qu'aucun homicide expressif commis dans un lieu privé n'a été commis par un étranger (0,0 %). Ensuite, une relation statistiquement significative est observée entre la présence d'un complice et le lieu où a pris place l'homicide ($\phi=0,35$; $\chi^2=5,63$; $df=1$; $p\leq 0,05$). En effet, 25,0 % des homicides commis dans un lieu public impliquent la présence d'un complice, contre seulement 2,9 % des homicides qui surviennent dans un lieu privé. Par ailleurs, la relation entre le lieu de l'homicide et le port d'une arme par l'agresseur ne démontre aucune relation statistiquement significative, bien que significative avant la correction de Fisher. Il est tout de même possible de croire que les agresseurs apportent l'arme du crime plus souvent lorsque l'homicide est commis dans un endroit public que dans un lieu privé (respectivement, 33,3 % et 11,4 %).

⁹ Les lieux publics comprennent les endroits suivants : un boisé, un champ, une forêt, un véhicule, un restaurant, un débit de boisson, un commerce, une aire de stationnement, une rue publique, un trottoir ou ruelle, un point de vente de stupéfiants, un hôtel ou un motel, une maison abandonnée et un lieu inconnu. Les lieux privés comprennent les endroits suivants : la résidence de la victime, la résidence de l'agresseur et la résidence commune à la victime et l'agresseur

Étapes liées à la commission de l'homicide

Un total de deux relations significatives est observable lorsqu'il est question des étapes reliées à la commission de l'homicide. Avec une force d'association allant de faible à modérée, il est possible d'affirmer que les meurtres où l'arme est acquise sur la scène se produisent significativement plus souvent dans un lieu privé que dans un endroit public. En effet, dans 45,7 % des crimes survenus dans un lieu privé, l'arme du crime a été acquise sur place ($\phi=0,34$; $\chi^2=5,41$; $dl=1$; $p\leq 0,05$). Bien que la relation entre le type d'arme employée et le lieu où a été commis le crime soit non significative, on peut tout de même croire que davantage d'homicides qui surviennent dans un lieu public sont commis par arme à feu (16,7 % contre 2,9 %) et que plus d'homicides commis dans un lieu privé sont davantage causés par une arme tranchante (42,9 % contre 25,0 %). Par ailleurs, les analyses démontrent que la victime est plus souvent intoxiquée (alcool ou drogue) lorsque le meurtre est commis dans un endroit public. En effet, dans 50,0 % des crimes commis dans un endroit public, la victime était intoxiquée, contre seulement 5,7 % des meurtres commis dans un lieu privé ($\phi=0,67$; $\chi^2=20,85$; $dl=3$; $p\leq 0,01$).

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Finalement, une seule relation significative est observée relativement aux étapes qui suivent la commission de l'homicide. Ainsi, les résultats obtenus lors des analyses des tableaux croisés portent à croire que le corps de la victime est plus souvent déplacé à un endroit différent de celui où le meurtre a été commis lorsque le crime survient dans un lieu public ($\phi=0,45$; $\chi^2=5,07$; $dl=1$; $p\leq 0,05$). Effectivement, dans 50,0 % des cas où le meurtre a été commis dans un lieu public, le corps de la victime a été déplacé, contre 17,1 % des meurtres commis dans un lieu privé.

Tableau V. Script pour l'homicide expressif en fonction du lieu où l'homicide a été commis (N= 47)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides expressifs en fonction du lieu		Coefficient de force d'association
				Privé	Public	
Éléments reliés à la préparation de l'homicide						
1	Contexte	Jour de la semaine	Fin de semaine	25,7 % (N=9)	33,3 % (N=4)	0,07
		Heure	6 h à 17 h 59	44,1 % (N=15)	41,7 % (N=5)	0,18
			18 h à 23 h 59	38,2 % (N=13)	25,0 % (N=3)	
			Minuit – 5 h 59	17,6 % (N=6)	33,3 % (N=4)	
	Relation entre la victime et l'agresseur	Proche	Proche	91,4 % (N=32)	66,7 % (N=8)	0,39*
		Connaissance	Connaissance	8,6 % (N=3)	16,7 % (N=2)	
		Étranger	Étranger	0,0 % (N=0)	16,7 % (N=2)	
2	Planification	Présence d'un complice	Pourcentage (1=ooui)	2,9 % (N=1)	25,0 % (N=3)	0,35*
		Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=ooui)	11,4 % (N=4)	8,3 % (N=1)	0,04
		Port d'une arme	Pourcentage (1=ooui)	11,4 % (N=4)	33,3 % (N=4)	0,25
		Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=ooui)	100 % (N=35)	100 % (N=12)	nsp
		Déguisement	Pourcentage (1=ooui)	2,9 % (N=1)	0 % (N=0)	0,09
		Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Pourcentage (1=ooui)	2,9 % (N=1)	0 % (N=0)	0,09
3	Lieux	Ne s'applique pas (voir résultats descriptifs à la section 3.1.1)				

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide						
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	2,9 % (N=1)	0 % (N=0)	0,09
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	45,7 % (N=16)	8,3 % (N=1)	0,34*
		Types d'armes employées	Arme à feu	2,9 % (N=1)	16,7 % (N=2)	0,25
			Arme tranchante	42,9 % (N=15)	25,0 (N=3)	0,16
			Objet contondant	14,3 % (N=5)	25,0 % (N=3)	0,12
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	2,9 % (N=1)	0 % (N=0)	0,09
			Mains	31,4 % (N=11)	25,0 % (N=3)	0,06
Autres	5,7 % (N=2)	8,3 % (N=1)	0,05			
		Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	5,7 % (N=2)	50,0 % (N=6)	0,67**
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	82,9 % (N=29)	83,3 % (N=10)	0,01
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	60,0 % (N=3)	50,0 % (N=1)	
			Agression sexuelle	40,0 % (N=2)	50,0 % (N=1)	0,09
			Introduction par effraction	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	
		Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	31,4 % (N=11)	33,3 % (N=4)	0,02
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	11,4 % (N=4)	8,3 % (N=1)	
			Faible	40,0 % (N=14)	50,0 % (N=6)	0,09
			Modéré ou élevé	48,6 % (N=17)	41,7 % (N=5)	
		Niveau d'instrumentalité	Absent	82,9 % (N=29)	83,3 % (N=10)	
			Faible	11,4 % (N=4)	16,7 % (N=2)	0,14
			Modéré ou élevé	5,7 % (N=2)	0,0 % (N=0)	

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide						
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=oui)	8,6 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,15
			Victime cachée ou camouflée	25,7 % (N=9)	33,3 % (N=4)	0,07
			Victime retrouvée pendue	8,6 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,15
			Victime a le visage caché	2,9 % (N=1)	16,7 % (N=2)	0,25
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Arme pas retrouvée	17,1 % (N=6)	33,3 % (N=4)	0,17
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	17,1 % (N=6)	50,0 % (N=6)	0,33*
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	11,4 % (N=4)	0,0 % (N=0)	0,18

†p ≤ 0,10 * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangées et de colonnes est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangées et de colonnes est différent.

nsp : ne s'applique pas.

3.1.3 Scripts pour l'homicide instrumental : analyse descriptive

Cette sous-section présente les principales caractéristiques de chaque étape de l'homicide instrumental. Le tableau VI rapporte une description détaillée de l'ensemble des variables retenues pour chacune des étapes. Les informations disponibles dans les dossiers policiers ont permis de documenter neuf étapes centrales de l'homicide instrumental.

Étapes liées à la préparation

Trois dimensions reliées à la préparation du crime sont abordées, soit le contexte, la planification et les lieux. Dans un premier temps, le contexte a été analysé. Ainsi, dans 66,7 % des cas, l'homicide a eu lieu dans une résidence privée. Par ailleurs, près du trois quart des homicides sont survenus un jour de semaine (71,8 %). Dans plus de la moitié des cas, l'homicide est survenu entre 6h00 du matin et 17h59 (55,3 %). De plus, à proportion semblable, près du quart des homicides sont survenus entre minuit et 5h59 et entre 18h00 et 23h59 (respectivement, 23,7 % et 21,1 %). Ensuite, plus de la moitié des homicides instrumentaux ont été commis par un étranger (56,4 %), alors qu'un peu plus du quart ont été commis par une connaissance (30,8 %). Seulement 12,8 % des homicides instrumentaux ont été commis par un proche de la victime.

Dans un deuxième temps, le degré de planification a été analysé. Plus du quart des agresseurs ont amené l'arme du crime avec eux sur les lieux (35,9 %). De plus, dans une proportion légèrement inférieure, plus du quart des homicides n'étaient pas le crime initialement planifié (28,2 %). Une faible proportion des cas comprend la présence d'un complice lors de l'homicide et le recours à un véhicule comme moyen de transport (10,3 %).

Finalement, les lieux du crime ont été analysés. Plus de la moitié des homicides sont survenus dans la résidence de la victime (53,8 %). Dans de moindres proportions, les homicides sont survenus dans un boisé, un champ ou une forêt (12,8 %) et dans un véhicule (12,8 %). Finalement, dans de rares cas, les homicides sont survenus dans la résidence de l'agresseur (7,7 %) et une résidence commune (5,1 %).

Étapes liées à la commission de l'homicide

Trois dimensions reliées à la commission du crime sont abordées, soit la séquestration, la présence de facilitateurs et la commission du crime. Dans un premier temps, la séquestration a été analysée. Dans aucun des cas à l'étude, l'agresseur a employé des stratégies pour éviter la fuite de la victime comme, par exemple, verrouiller ou barricader les portes ou fenêtres.

Dans un deuxième temps, la présence de facilitateurs a été considérée. Ainsi, un peu moins de la moitié des homicides ont été causés par une arme tranchante (43,6 %). Près du quart des homicides ont été causés par les mains de l'agresseur (23,1 %), suivis de près par l'usage d'un objet contondant (15,4 %). Une faible proportion des homicides ont été causés par arme à feu, par une corde, une ceinture ou un oreiller (7,7 %). Par ailleurs, 30,8 % des armes ont été acquises sur les lieux du crime. Enfin, une faible proportion de victimes était intoxiquée au moment de l'agression (7,7 %). De plus, dans 17,9 % des cas, le meurtre est le seul crime commis. Lorsque d'autres crimes ont été commis parallèlement au meurtre, il s'agit, dans plus de la moitié des cas, d'une agression sexuelle (54,8 %) et, dans une moindre mesure, d'un vol ou d'une tentative de vol. De plus, plus du tiers des victimes ont offert de la résistance lors de l'agression (35,9 %).

Finalement, près de la moitié des homicides, dont la finalité initiale était instrumentale, présentent un niveau d'expressivité faible (46,2 %), alors qu'un peu plus du tiers de ces homicides présentent un niveau d'expressivité modéré ou élevé (33,3 %). À l'opposé, près de la moitié des homicides, dont la finalité initiale était instrumentale, ne présentent aucun niveau d'instrumentalité (41,0 %) à l'échelle d'instrumentalité, alors que plus du tiers présentent un niveau d'instrumentalité modéré ou élevé (33,3 %). Ces résultats démontrent que deux échelles visant à mesurer le même phénomène arrivent à des résultats plutôt mitigés.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Deux dimensions reliées aux étapes qui suivent la commission du crime sont abordées, soit le maquillage de la scène de crime et la fuite. Plus du quart des agresseurs ont nettoyé la scène de crime ou détruit les preuves après l'homicide (28,2 %). De surcroît, dans près du quart des cas, l'arme du crime n'a jamais été retrouvée, le corps de la victime a été déplacé

à un endroit différent du lieu de l'agression et le corps de la victime a été caché ou camouflé (respectivement, 23,1 %; 23,1 % et 20,5 %). Dans 15,4 % des cas, la victime a été retrouvée avec le visage caché et dans seulement 10,3 % des cas, l'agresseur a défiguré ou démembré la victime après sa mort. En ce qui concerne la fuite, aucun des agresseurs à l'étude n'a eu recours à un véhicule pour fuir les lieux du crime ou aller cacher le corps de la victime.

Tableau VI. Script pour l'homicide instrumental (N=39)

Étapes liées à la réalisation de l'homicide	Nom de l'étape	Variables liées aux éléments clés de l'étape (N)	Modalité des variables	Distribution en pourcentage (N)
Éléments reliés à la préparation de l'homicide				
1	Contexte	Types d'endroits où l'homicide a eu lieu Jour de la semaine Heure Relation entre la victime et l'agresseur	Résidence privée Endroit public/extérieur Semaine Fin de semaine Minuit – 5 h 59 18 h - 23 h 59 6 h – 17 h 59 Proche Connaissance Étranger	66,7 % (N=26) 33,3 % (N=13) 71,8 % (N=28) 28,2 % (N=11) 23,7 % (N=9) 21,1 % (N=8) 55,3 % (N=21) 12,8 % (N=5) 30,8 % (N=12) 56,4 % (N=22)
2	Planification	Complice Véhicule comme moyen de transport Port d'une arme Griefs envers la victime ou préméditation Déguisement Port de vêtements foncés ou camouflage	Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui) Pourcentage (1=oui)	10,3 % (N=4) 10,3 % (N=4) 35,9 % (N=14) 20,5 % (N=8) 2,6 % (N=1) 0,0 % (N=0)
3	Lieux	Endroits où l'homicide a été commis	Résidence de la victime Résidence de l'agresseur Résidence commune Boisé, champ, forêt Véhicules Autres ^a	53,8 % (N=21) 7,7 % (N=3) 5,1 % (N=2) 12,8 % (N=5) 12,8 % (N=5) 7,7 % (N=3)

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide				
4	Séquestration	Emploi de stratégie pour éviter la fuite de la victime (verrouiller/barricader la porte ou les fenêtres)	Pourcentage (1=ooui)	0,0 % (N=0)
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime Types d'armes employés ^b Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=ooui) Arme à feu Arme tranchante Objet contondant Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation) Mains Autres Pourcentage (1=ooui)	30,8 % (N=12) 7,7 % (N=3) 43,6 % (N=17) 15,4 % (N=6) 7,7 % (N=3) 23,1 % (N=9) 2,6 % (N=1) 10,3 % (N=4)
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis Autres crimes commis parallèlement avec le meurtre Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=ooui) Vol ou tentative de vol Agression sexuelle Introduction par effraction Pourcentage (1=ooui)	17,9 % (N=7) 41,9 % (N=13) 54,8 % (N=17) 3,2 % (N=1) 35,9 % (N=14)
7	Résultat final: meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité Niveau d'instrumentalité	Absent Faible Modéré ou élevé Absent Faible Modéré ou élevé	20,5 % (N=8) 46,2 % (N=18) 33,3 % (N=13) 41,0 % (N=16) 25,6 % (N=10) 33,3 % (N=13)

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide				
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=où) Victime cachée ou camouflée Victime retrouvée pendue Victime a le visage caché Défiguration et/ou démembrement de la victime Arme pas retrouvée Corps de la victime déplacé à endroit différent de celui de l'agression	28,2 % (N=11) 20,5 % (N=8) 0,0 % (N=0) 15,4 % (N=6) 10,3 % (N=4) 23,1 % (N=9) 23,1 % (N=9)
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=où)	0,0 % (N=0)

3.1.4 Comparaison des scripts pour les homicides instrumentaux commis dans un lieu privé ou public

Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses de tableaux croisés. Le tableau VII rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du lieu ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation

Les analyses des tableaux croisés n'ont pas permis d'identifier de relation statistiquement significative avec les éléments reliés à la préparation de l'homicide.

Étapes liées à la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier quatre relations significatives relativement aux étapes reliées à la commission de l'homicide et le lieu de l'homicide. Ainsi, une relation statistiquement significative est observable entre le port d'une arme et le lieu du crime ($\phi=0,35$; $\chi^2=4,88$; $dl=1$; $p \leq 0,05$). En effet, 42,3 % des agresseurs ayant commis un meurtre dans un lieu privé ont acquis l'arme sur les lieux du crime, contre seulement 7,7 % des homicides qui surviennent dans un lieu public. De plus, il existe une relation statistiquement significative lorsque la mort est infligée par les mains nues et le lieu où est commis l'homicide ($\phi=0,39$; $\chi^2=5,85$; $dl : 1$; $p \leq 0,05$). En effet, 46,2 % des homicides qui surviennent dans un lieu public sont commis à mains nues, contre seulement 11,5 % des homicides commis dans un lieu privé. Les analyses ont aussi permis d'identifier une relation statistiquement significative entre le degré de résistance offert par la victime et le lieu de l'agression ($\phi=0,42$; $\chi^2=6,74$; $d=1$; $p \leq 0,01$). Effectivement, dans la moitié des homicides commis dans un lieu privé (50,0 %), la victime a offert de la résistance, contre seulement 7,7 % des cas où l'homicide est survenu dans un lieu public. Finalement, l'on observe une relation de taille modérée entre le niveau d'expressivité déployé et le lieu du crime (V de Kramer= 0,32; $\chi^2=3,92$; $dl= 2$; $p= 0,140$). En effet, 38,5 % des homicides instrumentaux commis dans un lieu public ne présentent aucun niveau d'expressivité, contre 11,5 % des homicides instrumentaux commis dans un lieu privé. De plus, la moitié des homicides instrumentaux commis dans un lieu privé affichent un faible niveau d'expressivité (50,0 %), contre 38,5 % des homicides instrumentaux commis dans un lieu public. Finalement, plus du tiers des homicides instrumentaux commis dans un lieu privé ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité (38,5 %), contre 23,1 % des homicides instrumentaux commis dans un lieu public.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Finalement, les résultats obtenus lors des analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier une forte relation significative relativement aux étapes qui suivent la commission du crime. Ainsi, le visage de la victime est plus souvent caché ou camouflé lorsque le crime survient dans un lieu public (ϕ : 0,45; χ^2 : 7,86; dl : 1; $p \leq 0,01$). Effectivement, dans 46,2 % des cas où le meurtre a été commis dans un lieu public, la victime a été retrouvée avec le visage caché ou camouflé, contre 7,7 % des meurtres commis dans un lieu privé.

Tableau VII. Script pour l'homicide instrumental en fonction du lieu où l'homicide a été commis (N= 39)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides instrumentaux en fonction du lieu		Coefficient de force d'association
				Privé	Public	
Éléments reliés à la préparation de l'homicide						
1	Contexte	Jour de la semaine	Fin de semaine	26,9 % (N=7)	30,8 % (N=4)	0,04
			Heure	6 h à 17 h 59	60,0% (N=15)	46,2 % (N=6)
		Relation entre la victime et l'agresseur	18 h à 23 h 59	20,0 % (N=5)	23,1 % (N=3)	0,19
			Minuit – 5 h 59	20,0 % (N=5)	30,8 % (N=4)	
2	Planification	Présence d'un complice	Proche	15,4 % (N=4)	7,7 % (N=1)	0,06
			Connaissance	34,6 % (N=9)	23,1 % (N=3)	
		Véhicule comme moyen de transport	Étranger	50,0 % (N=13)	69,2 % (N=9)	0,06
			Pourcentage (1=oui)	11,5 % (N=3)	7,7 % (N=1)	
		Port d'une arme	Pourcentage (1=oui)	11,5 % (N=3)	7,7 % (N=1)	0,08
		Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=oui)	38,5 % (N=10)	30,8 % (N=4)	0,09
Déguisement	Pourcentage (1=oui)	23,1 % (N=6)	15,4 % (N=2)	0,12		
Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Pourcentage (1=oui)	3,8 % (N=1)	0,0 % (N=0)			
3	Lieux	Ne s'applique pas (voir résultats descriptifs à la section 3.1.3)		0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide						
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	42,3 % (N=11)	7,7 % (N=1)	0,35*
		Types d'armes employées	Arme à feu	7,7 % (N=2)	7,7 % (N=1)	0,0
			Arme tranchante	50,0 % (N=13)	30,8 % (N=4)	0,18
			Objet contondant	19,2 % (N=5)	7,7 % (N=1)	0,15
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	11,5 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,20
			Mains	11,5 % (N=3)	46,2 % (6)	0,39*
Autres	0,0 % (N=0)	7,7 % (N=1)	0,23			
		Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	11,5 % (N=3)	7,7% (N=1)	0,06
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	15,4 % (N=4)	23,1 % (N=3)	0,09
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	45,5 % (N=10)	33,3 % (N=3)	0,18
			Agression sexuelle	50,0 % (N=11)	66,7 % (N=6)	
		Introduction par effraction	4,5 % (N=1)	0,0 % (N=0)		
		Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	50,0 % (N=13)	7,7 % (N=1)	0,42**
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	11,5 % (N=3)	38,5 % (N=5)	0,32
			Faible	50,0 % (N=13)	38,5 % (N=5)	
			Modéré ou élevé	38,5 % (N=10)	23,1 % (N=3)	
		Niveau d'instrumentalité	Absent	42,3 % (N=11)	38,5 % (N=5)	0,08
			Faible	26,9 % (N=7)	23,1 % (N=3)	
			Modéré ou élevé	30,8 % (N=8)	38,5 % (N=5)	

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide						
8	Maquillage de la scène de crime	Agresser nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=oui)	11,5 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,20
			Victime cachée ou camouflée	7,7 % (N=2)	46,2 % (N=6)	0,45**
			Victime retrouvée pendue	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Victime a le visage caché	19,2 % (N=5)	7,7 % (N=1)	0,15
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	11,5 % (N=3)	7,7 % (N=1)	0,06
			Arme pas retrouvée	23,1 % (N=6)	23,1 % (N=3)	0,00
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	19,2 % (N=5)	30,8 % (N=4)	0,13
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp

†p ≤ 0,10 * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

nsp : ne s'applique pas.

3.2 Comparaison des homicides instrumentaux et expressifs avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité

Cette section présente les résultats obtenus aux analyses des tableaux croisés dans l'optique de distinguer les homicides instrumentaux et expressifs qui présentent un haut taux d'expressivité. Le tableau VIII rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction d'un haut niveau d'expressivité ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation du crime

Les analyses des tableaux croisés permettent d'identifier quatre relations statistiquement significatives par rapport aux étapes liées à la préparation du crime et le fait d'avoir obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité. Dans un premier temps, une relation statistiquement significative existe entre l'heure à laquelle l'homicide a été commis et le type d'homicide ($\phi = 0,47$; $\chi^2 = 7,36$; $dl = 2$; $p \leq 0,05$). Effectivement, 84,6 % des homicides instrumentaux avec un haut niveau d'expressivité ont été commis le jour, contre 38,1 % des homicides expressifs. De plus, 47,6 % des homicides expressifs avec un haut niveau d'expressivité ont été commis le soir, contre 7,7 % des homicides instrumentaux, alors que 14,3 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont été commis la nuit, contre 7,7 % des homicides instrumentaux. Dans un second temps, les analyses des tableaux croisés ont également permis d'identifier une forte relation statistiquement significative entre un haut niveau d'expressivité et les cas qui présentent un élément de planification ou un grief envers la victime ($\phi = 0,82$; $\chi^2 = 23,69$; $dl = 1$; $p \leq 0,01$). Ainsi, tous les homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité présentent un élément de planification ou un grief envers la victime (100,0 %), contre 23,1 % des homicides instrumentaux (23,1 %). Dans un troisième temps, l'on constate aussi une forte relation statistiquement significative entre les cas qui présentent un haut niveau d'expressivité et les homicides qui ont été commis lors de la réalisation d'un autre crime ($\phi = 0,53$; $\chi^2 = 9,87$; $dl = 1$; $p \leq 0,01$). En effet, plus du tiers des homicides instrumentaux qui présentent un haut niveau d'expressivité ont été commis lors de la réalisation d'un autre crime (38,5 %), contre aucun meurtre expressif (0,0 %). Finalement, l'on remarque une forte relation statistiquement significative entre les homicides qui présentent un haut niveau d'expressivité et l'endroit où le meurtre a été commis ($\phi = 0,64$; $\chi^2 = 14,51$; $dl = 5$; $p \leq 0,01$). Ainsi, 76,9 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité

sont survenus dans la résidence de la victime, contre 31,8 % des homicides expressifs. De plus, seulement 4,5 % des homicides expressifs avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité ont été commis dans la résidence de l'agresseur. L'on remarque aussi que 40,9 % des homicides expressifs ayant un haut niveau d'expressivité ont été commis dans la résidence commune à la victime et à l'agresseur, alors qu'aucun homicide instrumental avec un haut niveau d'expressivité n'a été commis dans la résidence commune (0,0 %). Ensuite, seulement 15,4 % des homicides instrumentaux avec un haut niveau d'expressivité ont été commis dans un boisé, un champ ou une forêt, alors qu'il n'en est le cas pour aucun homicide expressif (0,0 %). De plus, 13,6 % des homicides expressifs avec un haut niveau d'expressivité ont été commis dans un véhicule, contre 0,0 % des homicides instrumentaux. Finalement, 9,1 % des homicides expressifs avec un haut niveau d'expressivité ont été commis dans un lieu différent de ceux énoncés précédemment, comme une aire de stationnement, un bar ou un hôtel, contre 7,7 % des homicides instrumentaux.

Étapes liées à la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier trois relations statistiquement significatives par rapport aux étapes liées à la commission de l'homicide et le fait d'avoir obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité. Premièrement, une relation statistiquement significative est observable entre les homicides qui présentent un haut niveau d'expressivité et les cas où l'arme a été acquise sur les lieux du crime ($\phi = 0,27$; $\chi^2 = 2,62$; $dl = 1$; $p \leq 0,10$). Ainsi, dans plus de la moitié des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité, l'agresseur a acquis l'arme sur les lieux du crime (59,1 %), alors que dans un peu moins du tiers des homicides instrumentaux avec un haut taux d'expressivité, l'agresseur s'est procuré l'arme du crime sur place (30,8 %). De plus, les analyses ont permis d'identifier une forte relation statistiquement significative entre les cas où l'homicide est le seul crime commis et les homicides qui présentent un haut niveau d'expressivité ($\phi = 0,77$; $\chi^2 = 20,65$; $dl = 1$; $p \leq 0,01$). Effectivement, dans 86,4 % des homicides expressifs avec un haut niveau d'expressivité, le meurtre est le seul crime à avoir été commis, contre 7,7 % des homicides instrumentaux présentant un niveau modéré ou élevé d'expressivité. Finalement, il existe une relation statistiquement significative entre les cas qui présentent un haut niveau d'expressivité et le niveau d'instrumentalité déployé ($\phi = 0,44$; $\chi^2 = 6,67$; $dl = 2$; $p \leq 0,05$). Ainsi, 90,9 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont un niveau d'instrumentalité absent, contre 53,8 % des

homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité. Aussi, 35,8 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont un faible niveau d'instrumentalité, contre 9,1 % des homicides expressifs. Enfin, seulement 7,7 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont un niveau d'instrumentalité modéré ou absent, contre 0,0 % des homicides expressifs.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés n'ont pas permis d'identifier aucune relation statistiquement significative entre les étapes qui suivent la commission de l'homicide et les homicides qui présentent un haut niveau d'expressivité.

Tableau VIII. Script pour les homicides expressifs et instrumentaux en fonction du niveau modéré ou élevé d'expressivité (N= 35)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Niveau modéré ou élevé d'expressivité		Coefficient de force d'association
				Expressif	Instrumental	
Éléments reliés à la préparation de l'homicide						
1	Contexte	Lieu où a été commis l'homicide	Résidence privée	22,7 % (N=5)	23,1 % (N=3)	0,00
			Endroit public/extérieur	77,3 % (N=17)	76,9 % (N=10)	
		Jour de la semaine	Fin de semaine	23,3 % (N=6)	23,1 % (N=3)	0,05
			Heure	6 h à 17 h 59	38,1 % (N=8)	
		Relation entre la victime et l'agresseur	18 h à 23 h 59	47,6 % (N=10)	7,7 % (N=1)	0,47*
			Minuit – 5 h 59	14,3 % (N=3)	7,7 % (N=1)	
2	Planification	Présence d'un complice	Proche	47,7 % (N=21)	35,3 % (N=6)	0,24
			Connaissance	29,5 % (N=13)	17,6 % (N=3)	
		Étranger	22,7 % (N=10)	47,1 % (N=8)		
2	Planification	Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=oui)	9,1 % (N=2)	23,1 % (N=3)	0,19
			Pourcentage (1=oui)	9,1 % (N=2)	23,1 % (N=3)	0,19
		Port d'une arme	Pourcentage (1=oui)	22,7 % (N=5)	46,2 % (N=6)	0,25
			Pourcentage (1=oui)	100,0 % (N=22)	23,1 % (N=3)	0,82**
		Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
3	Lieux	Endroit où l'homicide a été commis	Résidence de la victime	31,8 % (N=7)	76,9 % (N=10)	0,64**
			Résidence de l'agresseur	4,5 % (N=1)	0,0 % (N=0)	
			Résidence commune	40,9 % (N=9)	0,0 % (N=0)	
			Boisé, champ, forêt	0,0 % (N=0)	15,4 % (N=2)	
			Véhicules	13,6 % (N=3)	0,0 % (N=0)	
			Autres	9,1 % (N=2)	7,7 % (N=1)	

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide						
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	59,1 % (N=13)	30,8 % (N=4)	0,27†
		Types d'armes employées	Arme à feu	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Arme tranchante	77,3 % (N=17)	92,3 % (N=12)	0,19
			Objet contondant	13,6 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,24
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Mains	4,5 % (N=1)	7,7 % (N=1)	0,07
Autres	4,5 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,13			
		Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	13,6 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,18
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	86,4 % (N=19)	7,7 % (N=1)	0,77**
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	66,7 % (N=2)	66,7 % (N=8)	
			Agression sexuelle	33,3 % (N=1)	33,3 % (N=4)	0,00
			Introduction par effraction	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	
		Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	50,0 % (N=11)	69,2 % (N=9)	0,19
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Type de meurtre	Expressif			
			Instrumental			
		Niveau d'instrumentalité	Absent	90,9 % (N=20)	53,8 % (N=7)	
			Faible	9,1 % (N=2)	35,8 % (N=5)	0,44*
Modéré ou élevé	0,0 % (N=0)		7,7 % (N=1)			

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide						
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves	Pourcentage (1=oui)	36,4 % (N=8)	30,8 % (N=4)	0,06
		Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Victime cachée ou camouflée	27,3 % (N=6)	15,4 % (N=2)	0,14
			Victime retrouvée pendue	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Victime a le visage caché	13,6 % (N=3)	23,1 % (N=3)	0,12
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	0,0 % (N=0)	7,7 % (N=1)	0,22
			Arme pas retrouvée	27,3 % (N=6)	46,2 % (N=6)	0,19
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	31,8 % (N=7)	23,1 % (N=3)	0,09
		9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	9,1 % (N=2)

†p ≤ 0,10 * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

nsp : ne s'applique pas.

Chapitre 4

Interprétation des résultats

Dans le cadre de ce mémoire, quatre objectifs spécifiques étaient à l'étude. Tout d'abord, un proto-script de l'homicide où une femme ou une personne d'âge mineure est tuée par un homme a été défini. Deuxièmement, des scripts pour les homicides instrumentaux et expressifs ont été proposés. Troisièmement, des scripts de l'homicide en fonction du lieu ont été élaborés. Finalement, les principales composantes des scènes des homicides expressifs et instrumentaux où d'importants sévices sont infligés à la victime ont été identifiées.

Le premier objectif a permis de dresser un proto-script de l'homicide où un homme tue une femme ou une personne d'âge mineure. Ce proto-script se compose de trois phases regroupant neuf étapes et un total de vingt-neuf variables. Ce proto-script est amplement décrit dans la section de la méthodologie et ne sera pas mis en exergue lors de l'interprétation des résultats. Ce proto-script a toutefois permis d'identifier les étapes centrales de l'homicides qui permettent de distinguer les homicides expressifs et instrumentaux et ce, selon les endroits où ils sont commis et selon les sévices infligés à la victime.

Dans le présent chapitre, l'interprétation se divise en quatre sous-sections qui s'organisent en fonction des trois derniers objectifs. Dans un premier temps, nous distinguons les homicides expressifs des homicides instrumentaux (section 4.1). Dans un deuxième temps, nous offrons un script des homicides expressifs et des homicides instrumentaux selon le lieu du crime (section 4.2). Dans un troisième temps, nous abordons la question des homicides expressifs et instrumentaux qui présentent un niveau modéré ou élevé d'expressivité (section 4.3). Finalement, nous abordons les implications en matière d'enquête (section 4.4).

4.1 Distinguer les homicides expressifs des homicides instrumentaux

La perspective des scripts permet de décrire de façon détaillée l'homicide tout en lui donnant un aspect dynamique. En appliquant la formule du khi-carré aux résultats préalablement présentés de manière descriptive, il est non seulement possible d'offrir une description détaillée de l'homicide, mais aussi de comparer les composantes des homicides expressifs et instrumentaux à chaque étape. La prochaine section permet de répondre au deuxième objectif du présent mémoire, soit de proposer des scripts pour les homicides instrumentaux et expressifs tout en ciblant leurs différences.

La figure 1 présente un script qui identifie les similitudes et les différences entre les homicides expressifs et instrumentaux. Bien que cette donnée ne soit pas présente dans la section des résultats, les différences présentées sont celles où le seuil de tolérance p était inférieur à 10 % ($p \leq 0,10$) ou lorsque la taille de l'effet était supérieure ou égale à 0,30.

Au stade de la préparation, les deux types d'homicides présentent plusieurs similitudes sur le plan du contexte. La majorité des homicides prennent place dans une résidence privée (un peu plus de 70 %) et sont distribués également sur l'ensemble des jours de la semaine. Dans les deux cas, environ 50 % des crimes sont commis entre 6 h et 18 h. La principale distinction s'observe à propos de la relation entre l'agresseur et la victime. Tandis que les homicides expressifs impliquent principalement un proche (85,1 %), les homicides instrumentaux sont commis contre des connaissances (30,8 %) ou des étrangers (56,4 %).

En ce qui a trait à la planification, les suspects ont très peu recours à des complices, un véhicule pour se rendre sur les lieux ou à un déguisement/camouflage. Dans bien des cas, la victime habite avec l'agresseur ou le laisse venir chez elle de son plein gré. Toutefois, les suspects sont plus susceptibles d'avoir déjà une arme en leur possession pour les homicides instrumentaux qu'expressifs (35,9 % vs. 17,0 %). Enfin, les homicides expressifs sont tous caractérisés par la présence d'un grief de l'agresseur envers la victime. Un grief ou des signes de préméditation sont présents dans seulement 20,5 % des homicides instrumentaux.

Quant au lieu où l'homicide est commis, les homicides expressifs ont plus de chance de survenir dans une résidence commune à l'agresseur et la victime, comparativement aux homicides instrumentaux qui surviennent plus souvent dans la résidence de la victime.

Lors de la première étape liée à la commission de l'homicide, très peu de suspects prennent la peine de barricader ou de verrouiller les portes et fenêtres (1,2 %). La fuite de la victime ne semble donc pas être une préoccupation. Quant aux facilitateurs, l'arme employée pour commettre l'homicide, le cas échéant, provient de la scène de crime dans des proportions similaires (33,7 %). Le suspect ne semble donc pas nécessairement employer l'arme qu'il porte sur lui et ce, principalement pour les homicides instrumentaux. Dans les deux types d'homicides, le couteau est la principale arme utilisée (40,7 %). Enfin, la victime est

intoxiquée dans des proportions similaires pour les homicides expressifs et instrumentaux (14,0 %).

Lors de la commission du crime, les homicides instrumentaux s'accompagnent plus fréquemment d'autres crimes que les homicides expressifs (82,1 % vs. 17,0 %). Les vols et les agressions sexuelles sont les crimes les plus souvent commis en plus de l'homicide. D'ailleurs l'homicide permet dans de tels cas de supprimer le seul témoin potentiel (Felson et Messner, 1996). Enfin, les pourcentages sont similaires en ce qui a trait à la résistance de la victime (33,7 %).

Les distributions obtenues pour le résultat final montrent l'utilité d'employer deux mesures de l'homicide instrumental et expressif (Miethe et Drass, 1999; Salfati, 2000; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006; Horning et coll., 2010). Les homicides - dont les finalités étaient initialement expressives ou instrumentales en fonction des éléments recueillis par les enquêteurs - ne se distinguent pas significativement à l'échelle de violence expressive. Il semble que d'autres éléments permettent de mieux comprendre l'intensité des sévices infligés à la victime (cette question sera abordée dans les prochaines sous-sections). Les homicides expressifs sont néanmoins légèrement plus nombreux à se retrouver dans la catégorie « modéré/élevé » que les homicides instrumentaux (46,8 % vs 33,3%). À l'opposé, les homicides expressifs ne présentent presque aucune trace d'instrumentalité dans la majorité des cas (83,0 %). Pour leur part, les homicides instrumentaux ne sont pas caractérisés par un même niveau de planification comme en témoignent des scores respectifs de 41, 25,6 et 33,3 % aux modalités « absent », « faible » et « modéré/élevé » de l'échelle d'instrumentalité¹⁰.

Lors des étapes suivant la commission de l'homicide, les suspects d'homicide instrumental et expressif emploient des stratégies pour nettoyer la scène de crime ou camoufler des preuves

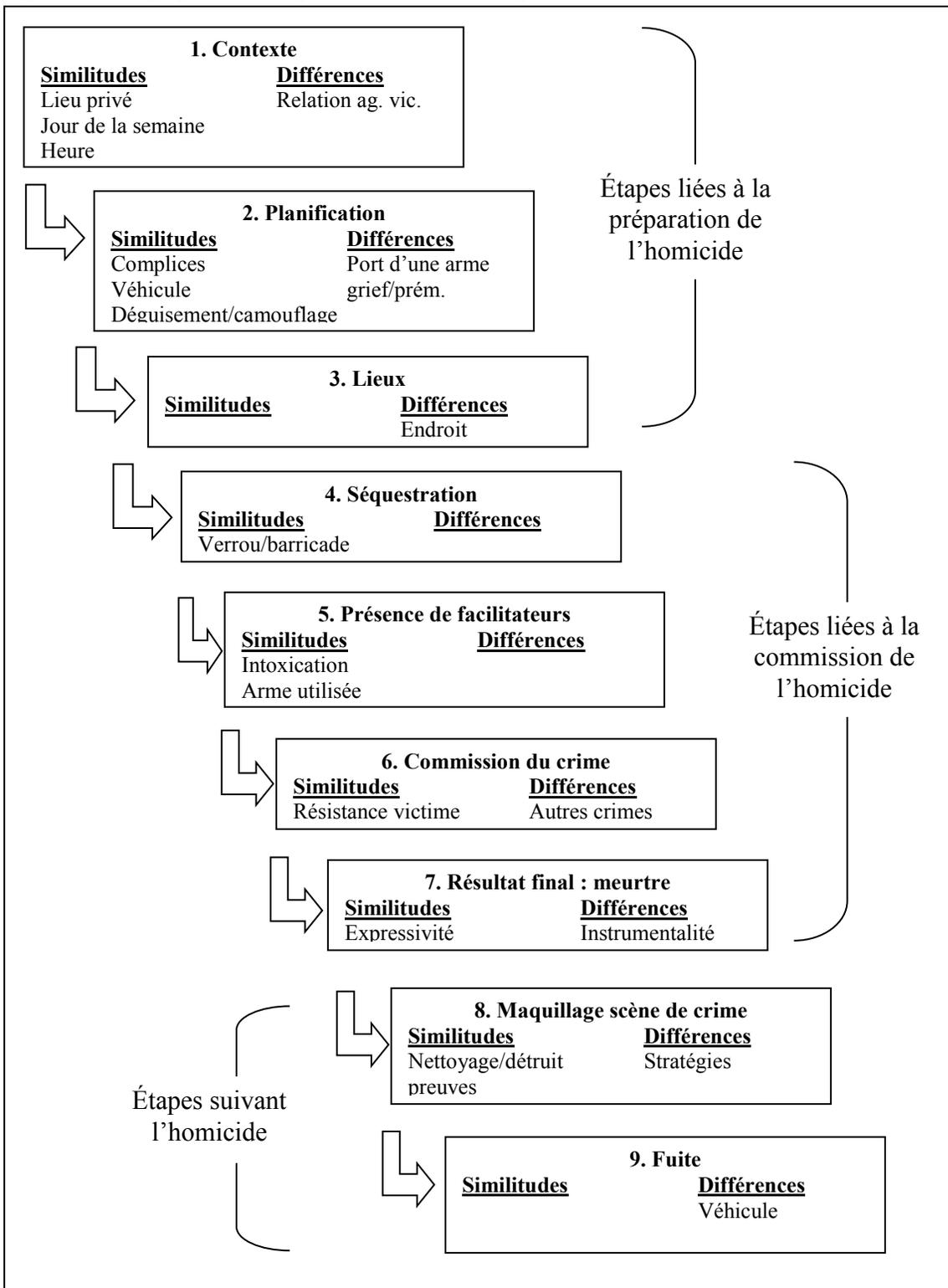
¹⁰ Tel que mentionné dans la méthodologie (voir section 2.2), l'échelle d'expressivité fait référence à un usage excessif de violence envers la victime (*overkill*), alors que l'échelle d'instrumentalité réfère davantage à des éléments de préméditation et à la commission d'autres crimes (p. ex. : agression sexuelle ou vol).

dans des proportions similaires (32,6 %). Toutefois, ils se distinguent dans les types de stratégies employés. La victime est plus souvent démembrée dans les homicides instrumentaux alors qu'elle est plus susceptible d'être retrouvée pendue pour les homicides expressifs. Enfin, les suspects d'homicide expressif sont plus portés à utiliser un véhicule pour prendre la fuite ou aller cacher le corps.

Les deux types d'homicides dépeints par la figure 1 correspondent généralement à ce que l'on retrouve dans les écrits scientifiques. L'homicide expressif implique deux proches qui entretiennent des griefs l'un envers l'autre et qui en viennent aux coups. L'escalade de la violence mène à l'homicide de la femme (Felson et Steadman, 1983). Cusson et Boisvert (1994) ont identifié la possession et la querelle comme les principaux problèmes liés aux homicides conjugaux à Montréal entre 1954 et 1989. Le caractère impulsif de l'homicide expressif s'exprime par une quasi-absence d'instrumentalité. Les homicides entre proches sont souvent qualifiés comme étant peu planifiés et commis sous le coup de l'impulsion (Felson, Ackerman et Yeon, 2003).

Pour sa part, l'homicide instrumental implique plus souvent des connaissances ou des étrangers. Les suspects sont, au départ, plus susceptibles d'être armés. Le crime est perpétré dans une résidence privée où vit la victime. Ce type de meurtre est souvent commis simultanément avec un autre crime tel que le viol ou le vol. Le meurtre n'est donc pas nécessairement l'objectif poursuivi, mais résulte souvent d'un désir de supprimer un témoin potentiel (Felson et Messner, 1996). Le score à l'échelle d'instrumentalité témoigne d'ailleurs d'une présence plus fréquente d'actes sexuels de l'agresseur sur la victime avant et après son meurtre. Le démembrement fait aussi parti de cette échelle, ce qui peut à la fois être interprété comme du sadisme (Proulx, Guay, St-Yves et Ouimet, 1999) ou une façon d'empêcher l'identification de la victime (Salfati, 2000; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006).), selon la perspective choisie. Malgré leur motif initial, les homicides instrumentaux varient en intensité sur l'échelle d'expressivité, suggérant que certains éléments sont susceptibles d'amener les suspects à employer plus ou moins de violence à l'endroit de la victime.

Figure 1. Script pour les étapes de l'homicide expressif et instrumental



4.2 Distinguer les scripts des homicides expressifs et instrumentaux selon le lieu

La plupart des études qui s'intéressent aux homicides expressifs et instrumentaux ne prennent pas en considération le lieu où a pris place l'homicide, alors que celui-ci a une incidence sur le déroulement de l'homicide. La prochaine section permet de répondre au troisième objectif du présent mémoire, soit de proposer des scripts de l'homicide en fonction du lieu.

Homicides expressifs

La figure 2 présente un script qui permet à la fois d'identifier les similitudes et les différences des homicides expressifs qui surviennent dans des lieux privés et publics. Tel que mentionné dans la méthodologie, les homicides commis dans un lieu privé regroupent la résidence commune à la victime et l'agresseur, la résidence de la victime ou celle de l'agresseur. Les homicides commis dans un lieu public réfèrent, pour leur part, aux meurtres qui ont été commis dans un véhicule, un boisé, un champ ou une forêt, ou ailleurs, comme, par exemple, un débit de boisson, un restaurant ou un motel.

Dès l'étape de la préparation, la pertinence du script est démontrée. En effet, la relation entre la victime et l'agresseur influence le lien du meurtre. Ainsi, les homicides expressifs commis dans un lieu privé sont davantage commis par des proches, alors que les homicides expressifs commis dans un lieu public sont davantage commis par une connaissance ou un étranger. Les homicides expressifs impliquent, de manière générale, plus souvent des proches (Miethe et Drass, 1999; Salfati et Canter, 1999; Salfati, 2000; Salfati, 2003; Last et Fritzon, 2005; Salfati et Dupont, 2006 et Horning et coll., 2010). Les résultats obtenus par rapport aux homicides expressifs commis dans un lieu privé vont dans ce sens : ils impliquent généralement deux proches. L'absence de gardien et l'escalade de la violence mèneront à l'homicide de la femme (Felson et Steadman, 1983). De plus, l'agresseur tue davantage par arme tranchante ou à mains nues (Salfati et Canter, 1999; Salfati, 2000). L'agresseur est aussi plus susceptible de se procurer l'arme sur les lieux du crime (Last et Fritzon, 2005; Trojan et Salfati, 2008), démontrant ainsi le caractère impulsif des homicides expressifs (Felson, Ackerman et Yeon, 2003; Salfati, 2003; Salfati et Dupont, 2006).). Toutefois, bien que Salfati (2000) ait démontré que les homicides expressifs impliquent généralement que l'agresseur apporte l'arme sur les lieux du crime, qu'il déplace ou cache le corps de la victime, qu'il tente de dissimuler les

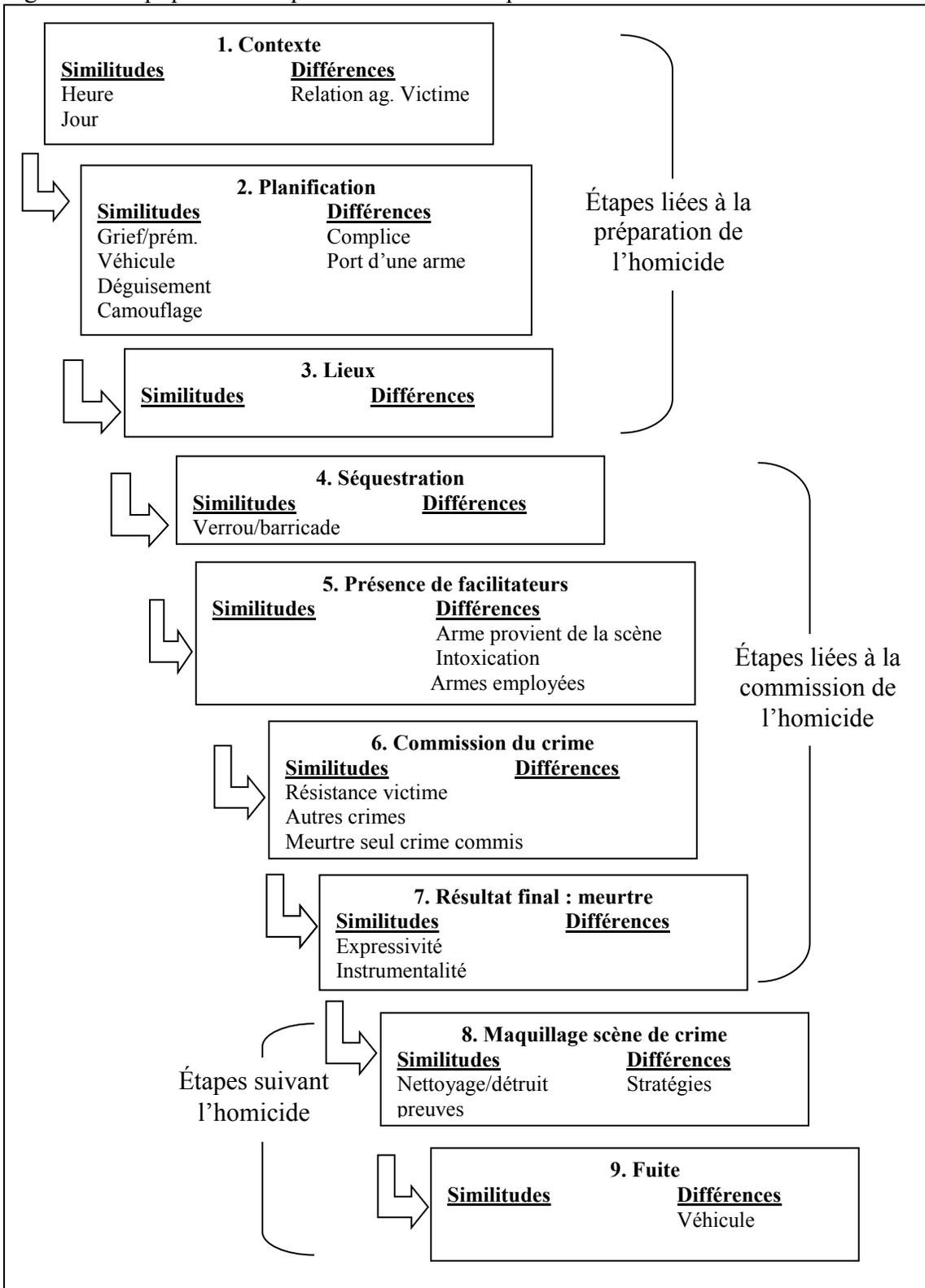
preuves et qu'il inflige des blessures par arme tranchante, à mains nues ou par balles, ses constats ne permettent pas de différencier les homicides expressifs en fonction du lieu.

En contrepartie, davantage d'étrangers et de connaissances sont impliqués dans le meurtre lorsque celui-ci est commis dans un lieu public. De plus, les homicides commis dans un lieu public sont plus souvent commis avec l'aide d'un complice. La victime est aussi plus susceptible d'être intoxiquée au moment du meurtre (Miethe et Drass, 1999). Ces constats viennent renforcer l'idée que davantage de crimes perpétrés dans un lieu public sont commis par un étranger ou une connaissance. En effet, lorsque le meurtre est commis par une connaissance ou un étranger, l'agresseur apporte plus souvent l'arme sur les lieux du crime, alors que l'agresseur est plus susceptible de se procurer une arme sur place lorsqu'il est un proche de la victime (Last et Fritzon, 2005). L'agresseur utilise davantage une arme à feu ou un objet contondant dans un lieu public, alors qu'il se procurera une arme tranchante acquise sur les lieux lorsque le crime survient dans un endroit privé (Santtila, Hakkanen, Canter et al., 2003). À la lumière de ces résultats, il est possible de croire que la présence d'un complice, le port d'une arme ainsi que la présence d'une victime intoxiquée constituent des facilitateurs, voire même des initiateurs de violence. En effet, Wortley (2001) souligne que le simple fait d'avoir l'arme sur soi peut « initier » un sentiment de violence ainsi qu'une intention violente. Il en est de même pour la présence d'un complice qui peut influencer sur la décision du délinquant potentiel, Par exemple, le complice peut suggérer de s'attaquer à la victime intoxiquée qui est potentiellement plus vulnérable. D'un autre côté, la présence d'une arme donne un avantage au délinquant sur sa victime et facilite ainsi le passage à l'acte. Toutefois, dans le cadre de ce travail, il n'a pas été possible de distinguer le rôle exact qu'ont joué ces trois éléments (victime intoxiquée, présence d'un complice, arme).

Distinguer les homicides expressifs en fonction du lieu comporte des avantages non négligeables en contexte d'enquête. En ne tenant pas compte du lieu du crime, les enquêteurs risquent de s'enliser sur une fausse piste et de déployer leurs énergies envers le mauvais suspect. Sachant que le succès derrière l'élucidation d'un homicide répond à un impératif de rapidité (Brodeur et Ouellet, 2005), cette nuance constitue un apport considérable au travail des enquêteurs. Les recherches antérieures ne font que nous renseigner globalement sur la

nature des homicides expressifs. Par contre, la présente recherche permet d'approfondir certaines notions et surtout, d'apporter un support supplémentaire lors d'une enquête pour meurtre. Les résultats obtenus permettent effectivement d'apporter une importante précision pour les enquêteurs. Par exemple, si le corps d'une femme est retrouvé dans sa résidence, qu'elle a été poignardée avec un couteau qui provient de la cuisine, les enquêteurs devraient orienter leurs recherches vers le conjoint de la victime ou son ex petit ami puisqu'il y a plus de chances qu'un proche soit impliqué dans le meurtre. À l'opposé, les enquêteurs devraient davantage orienter leurs recherches vers une connaissance ou un étranger lorsque le meurtre est commis dans un endroit public et que la victime a été tuée par arme à feu, par exemple.

Figure 2. Script pour les étapes de l'homicide expressif selon le lieu du crime



Homicides instrumentaux

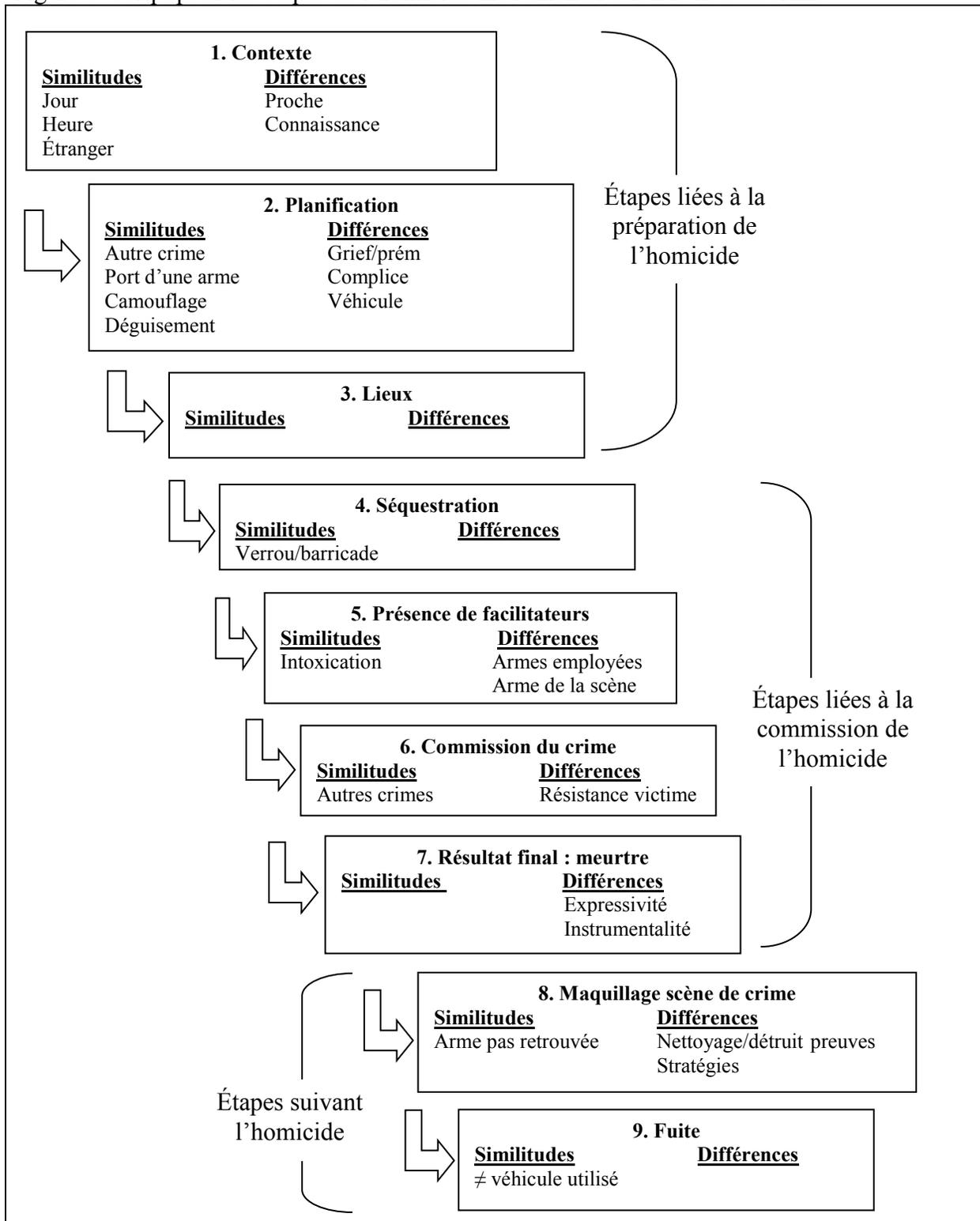
La figure 3 présente un script qui permet à la fois d'identifier les similitudes et les différences entre les homicides instrumentaux commis dans des lieux privés et publics. Les études antérieures ont davantage classés les homicides selon leur niveau d'expressivité et d'instrumentalité. L'intégration des scripts présente indubitablement des avantages conceptuels qui ont permis de générer des connaissances utiles à l'étude des homicides. En effet, étudier les homicides instrumentaux selon le lieu du crime apporte de nouvelles connaissances sur la nature de la relation entre la victime et l'agresseur. La littérature suggère que les homicides instrumentaux sont principalement commis par un étranger (Salfati et Canter, 1999; Salfati, 2000). Toutefois, le script démontre que la majorité des homicides instrumentaux commis par un étranger surviennent dans un lieu public. Les homicides instrumentaux perpétrés dans un lieu privé sont davantage commis par un proche ou une connaissance.

Ainsi, le script nous permet de dégager trois pistes potentiellement cruciales au travail des enquêteurs selon le lieu, soit la résistance de la victime, les meurtres commis suite à un vol et ceux commis suite à une agression sexuelle. Ici aussi, la relation entre la victime et l'agresseur influence l'endroit où le crime est commis.

Dans un premier temps, l'on retrouve les escalades de violence dans un lieu privé. En effet, l'agresseur a plus souvent un grief envers la victime lorsque l'homicide est commis dans un lieu privé. Selon Decker (1996), 28 % des homicides qui surviennent entre des proches présentent des traits d'instrumentalité qui sont liés à une dette ou une dispute. L'on peut penser que ces escalades de violence débutent par une dispute, qui mène éventuellement à une bagarre (Felson et Steadman, 1983). La victime se débat, forçant l'agresseur à utiliser la force pour la maîtriser, menant finalement à la mort de la victime. À première vue, les enquêteurs pourraient orienter leur enquête vers un étranger, étant donné les éléments disponibles sur la scène de crime. Par contre, ne tenir compte que des éléments disponibles sur la scène de crime risquent d'entraîner les enquêteurs sur une fausse piste. Ils risquent effectivement d'orienter leur enquête vers une personne étrangère à la victime, alors que le script démontre clairement que selon le lieu, le meurtrier peut être un proche ou une connaissance.

Dans un deuxième temps, lorsque la victime résiste à son agression, celle-ci présente plus de sévices. L'on peut ainsi penser que les homicides instrumentaux commis dans un lieu privé sont des vols qui ont mal tournés (Salfati, 2000), pouvant expliquer pourquoi un complice est plus souvent présent sur les lieux. L'agresseur a pu être surpris par la victime qui, prise de panique, tente de se défendre. La résistance de la victime peut ici être vue comme un déclencheur à la commission du meurtre (Wortley, 2001). Ainsi, un agresseur impliqué dans une agression instrumentale peut en venir à développer de la colère envers la victime qui résiste et s'engage dans une agression expressive (Salfati, 2000). Le présent script se rapporte à ce que Salfati et Canter (1999) nomme « homicide instrumental - opportuniste ». En effet, l'agresseur est connu de la victime. Sa motivation initiale est effectivement le vol. Puisque l'agresseur ne s'attendait pas à se faire prendre, il n'a pas apporté d'arme sur les lieux du crime. Paniqué à la vue de la victime et ayant peur d'être identifié, celui-ci saisit une arme qui provient des lieux du crime ou se sert de ses mains pour causer la mort (Salfati, 2000, Last et Fritzon, 2005). La victime est souvent retrouvée le visage caché, témoignant ainsi de la honte de l'agresseur suite au meurtre (Salfati, 2000).

Figure 3. Script pour les étapes de l'homicide instrumental selon le lieu du crime



Enfin, les homicides commis dans un lieu public se rapprochent davantage aux homicides instrumentaux « typiques » commis par un étranger, tel que suggéré dans les écrits antérieurs (Salfati et Canter, 1999; Last et Fritzon, 2005). Ainsi, lorsque la victime est retrouvée dans un lieu public, il y a plus de chances qu'elle ait été agressée sexuellement (Salfati et Canter, 1999). La victime a le visage caché et l'agresseur déplace le corps après le meurtre (Last et Fritzon, 2005). L'agresseur va aussi nettoyer la scène de crime ou détruire les preuves (Salfati et Canter, 1999).

4.3 Scripts des homicides impliquant des niveaux modérés ou élevés de sévices

La prochaine section permet de répondre au quatrième et dernier objectif du présent mémoire, soit de comparer les principales composantes des scènes des homicides expressifs et instrumentaux où d'importants sévices sont infligés à la victime.

La figure 4a présente un script qui dépeint les homicides expressifs avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité. Au stade de la préparation, l'on observe trois relations intéressantes. D'abord, la majorité de ces homicides sont commis par des proches. Il s'agit d'un meurtre non planifié et purement émotionnel (Salfati, 2000). Ceci peut donc expliquer l'acharnement de l'agresseur sur sa victime. Toujours dans le même ordre d'idée, les agresseurs dont les meurtres présentent un niveau modéré ou élevé d'expressivité ne portent pas de vêtements foncés ou du camouflage puisqu'il s'agit probablement d'un geste impulsif (Salfati et Canter, 1999). Enfin, la majorité des homicides expressifs qui présentent un niveau modéré ou élevé d'expressivité sont commis dans la résidence commune de la victime et l'agresseur.

En ce qui a trait à la commission du crime, l'on constate six éléments pertinents. Dans un premier temps, l'on remarque la présence de facilitateurs (Wortley, 2001). En effet, l'arme du crime est généralement acquise sur les lieux, laissant croire à une dispute de ménage qui a mal tourné (Decker, 1996). Ceci explique aussi pourquoi la majorité des homicides avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité sont commis par arme tranchante, expliquant le nombre important de blessures infligées à la victime, alors que la majorité des homicides qui ne présentent aucun niveau d'expressivité sont commis à mains nues (Salfati et Canter, 1999). Par ailleurs, bien qu'il soit plutôt rare qu'un autre crime soit commis parallèlement au meurtre,

lorsque c'est le cas, il s'agit habituellement d'un vol ou d'une tentative de vol. La victime présente aussi plus de plaies de défense et offre plus de résistance. On peut penser à une escalade de violence, débutant par une dispute, qui mène éventuellement à une bagarre (Felson et Steadman, 1983). La victime se débat, forçant l'agresseur à utiliser la force pour la maîtriser, menant finalement à la mort de la victime.

L'on constate que les permutations surviennent principalement à l'étape des facilitateurs. Ainsi, l'agresseur a pu tomber sur une victime déterminée à se battre pour sa vie. Ayant déjà une arme tranchante sur lui, il n'a pas hésité à l'utiliser pour faire taire sa victime (Wortley, 2001). La résistance de la victime a aussi pu avoir des répercussions sur le degré de blessures infligées (Cook, 1981).

La figure 4b présente quant à elle un script qui dépeint les homicides instrumentaux avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité. Au stade de la préparation, l'on constate cinq éléments pertinents. Tout d'abord, la majorité des homicides sont commis dans une résidence privée (76,9 %), entre 6 h et 18 h (84,6 %). Ce type d'homicide est aussi caractérisé par la présence d'un complice lors du meurtre. De plus, l'agresseur utilisera plus souvent un véhicule comme moyen de transport, pour se rendre sur les lieux du crime. Enfin, la majorité de ces meurtres sont commis dans la résidence de la victime.

En ce qui concerne la commission du crime, l'on constate d'abord que la majorité des homicides instrumentaux avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité sont commis par arme tranchante. Les meurtres avec aucun signe d'expressivité ou qu'un faible niveau sont davantage commis par un objet contondant, une corde, un oreiller ou une ceinture ou encore, à mains nues.

Figure 4a. Script pour les homicides expressifs avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité

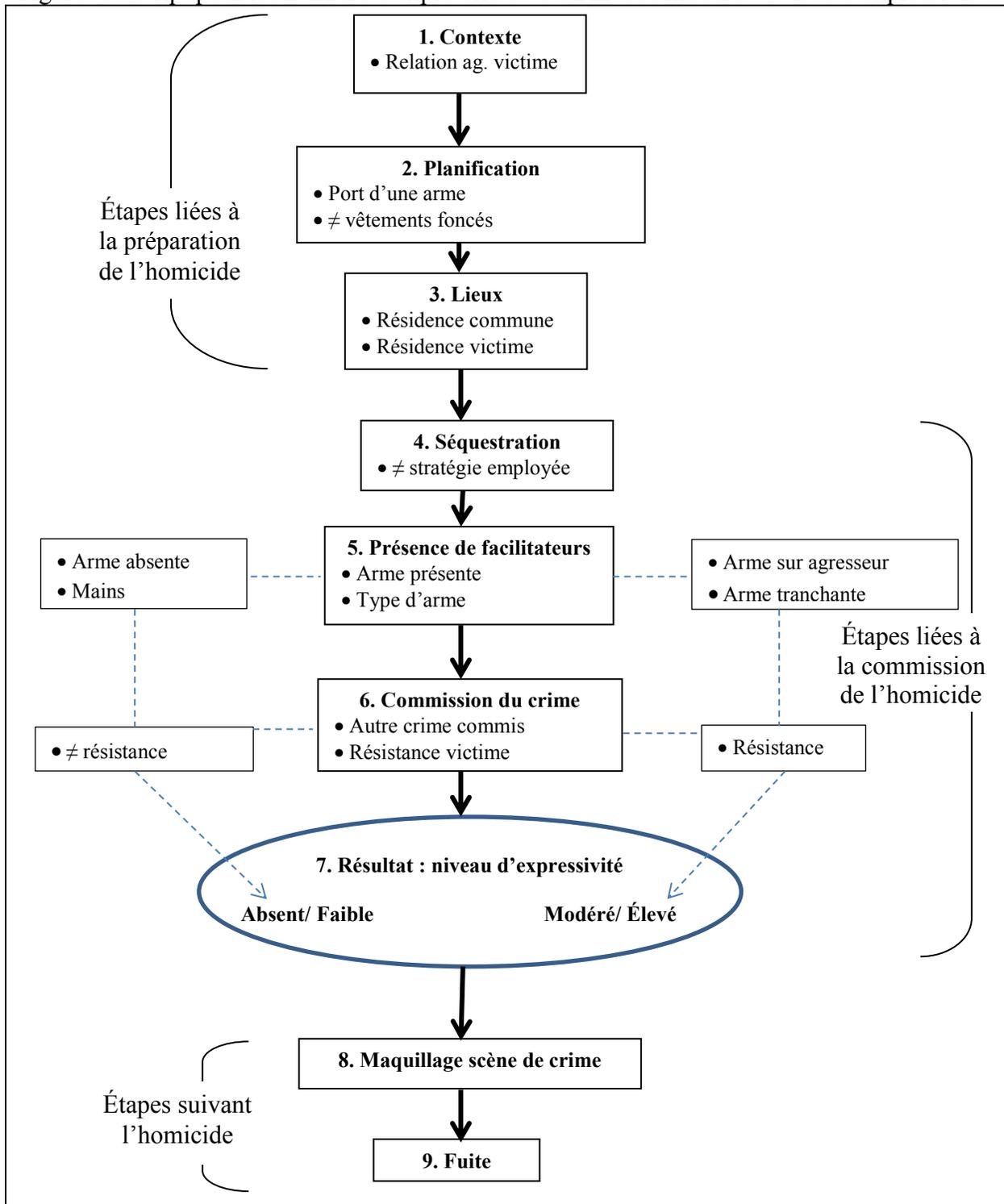
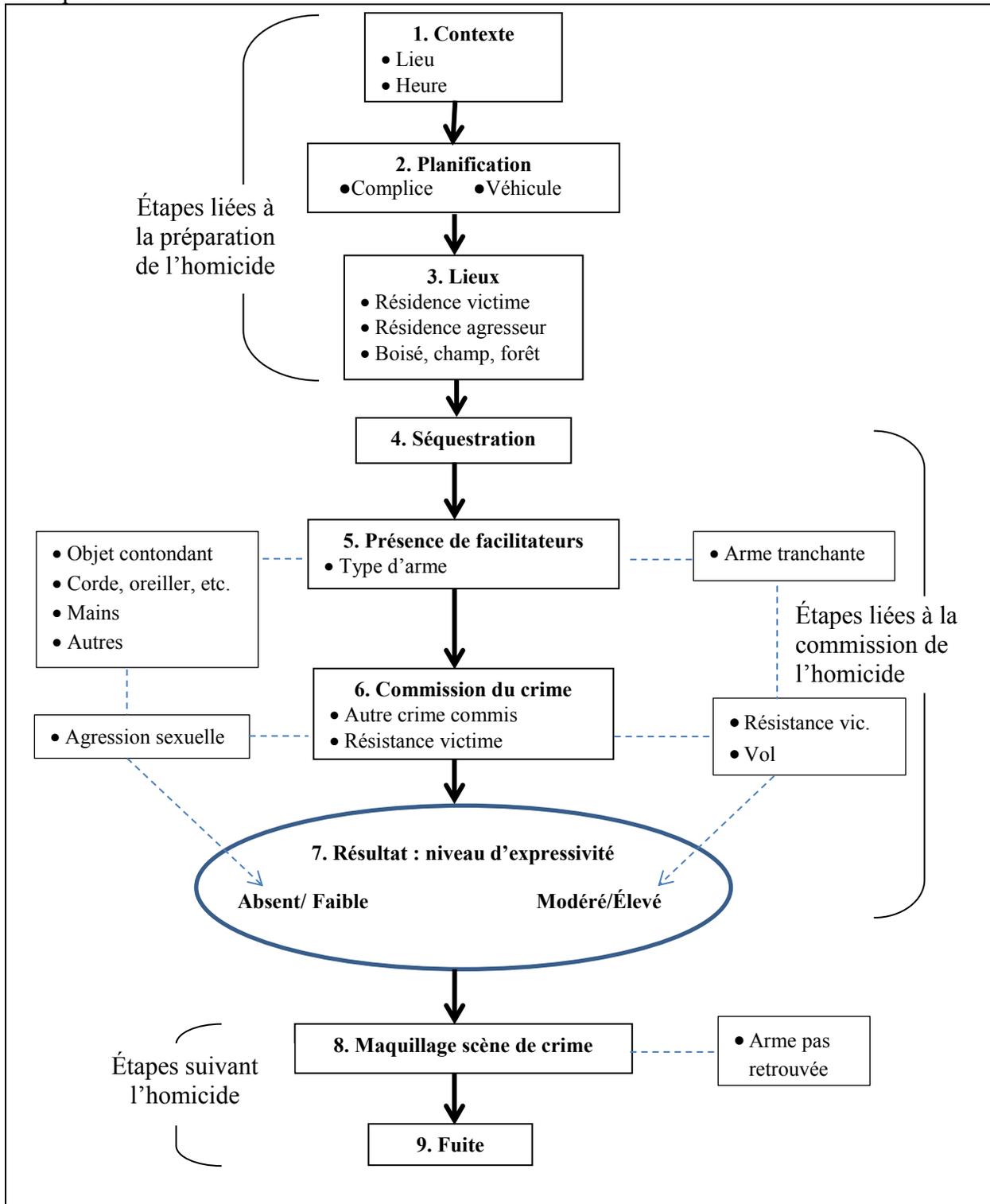


Figure 4b. Script pour les homicides instrumentaux avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité



Lorsque l'homicide est commis conjointement avec un autre crime, il s'agit généralement d'un vol ou d'une tentative de vol. De plus, la victime offre habituellement beaucoup de résistance, indiquant qu'elle a mené une lutte pour sa survie. L'on peut supposer que, l'agresseur ne s'étant pas préparé à une confrontation, s'empare d'une arme sur les lieux du crime et inflige de nombreux sévices à la victime. Il s'agit d'un vol qui a mal tourné (Salfati, 2000). Un agresseur qui commet un crime instrumental peut devenir fâché contre la victime et s'engager dans une agression expressive (Salfati, 2000).

Les scripts permettent de dresser divers constats. Tout d'abord, lorsque la victime a subi d'importants sévices, le meurtrier est généralement un proche. De plus, les homicides expressifs et instrumentaux où la victime aura subi de nombreux sévices présentent un contexte similaire. Les scripts permettent de les distinguer. La notion de permutation est particulièrement intéressante dans ce cas puisqu'elle permet d'illustrer comment les homicides instrumentaux en viennent à présenter des éléments d'expressivité.

Les résultats obtenus s'inscrivent dans une perspective différente en ce sens où, sans négliger la question de la personnalité, des variables contextuelles, hors du contrôle de l'agresseur, ont une incidence sur le niveau de sévices infligé à la victime. Le profilage pourrait, dès lors, venir intégrer des aspects situationnels afin de d'orienter les enquêteurs.

Dans le présent cas, sans prendre en considération les éléments liés à la personnalité, les résultats obtenus permettent d'orienter les enquêteurs vers un suspect. Ces éléments situationnels sont d'autant plus importants puisqu'ils proposent une façon différente de concevoir les sévices. D'une part, les sévices ne sont plus considérés comme des gestes de sadisme mais comme une stratégie pour déjouer les enquêteurs. D'autre part, les sévices résultent de la résistance de la part de la victime, ce qui implique que l'agresseur n'avait pas nécessairement l'intention d'infliger de nombreuses blessures à la victime.

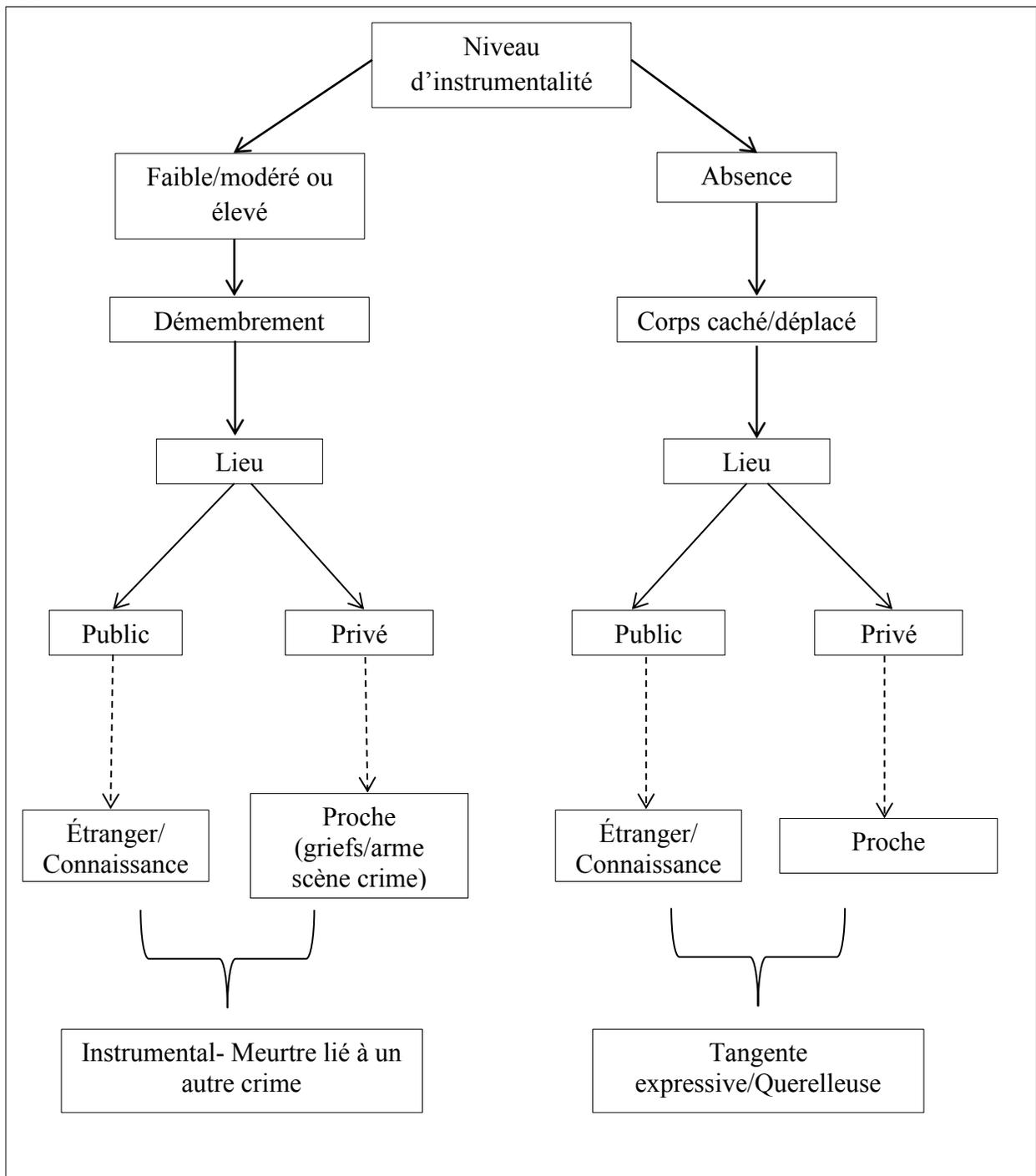
4.4 Implications en matière d'enquête

Les notions d'instrumentalité et d'expressivité semblent s'apprécier davantage sur des continuums d'intensité (Felson, 1993; Block et Block, 1993). La figure 5 démontre tout particulièrement l'utilité de l'échelle d'instrumentalité dans le déroulement d'une enquête criminelle. La résistance de la part de la victime ou des changements de plans chez l'agresseur peut effectivement avoir des répercussions sur le degré de blessures infligées, suggérant que les homicides instrumentaux peuvent aussi engendrer des blessures excessives.

Les homicides où la victime a subi de nombreux sévices présentent, de façon générale, des caractéristiques semblables. Les cas impliquant un degré important de sévices sont généralement commis par un proche ou une connaissance, indépendamment du motif initial de l'agresseur (p. ex. commettre un vol ou tout simplement tuer la victime). Ces homicides sont généralement commis par une arme tranchante provenant de la scène de crime. De plus, le niveau de résistance offert par la victime est associé à la gravité des sévices infligés à la victime. Voilà pourquoi le lieu est une composante non négligeable afin d'inférer la relation entre l'agresseur et la victime, bien avant les sévices infligés. En effet, les homicides commis dans un lieu privé sont davantage commis par un proche, alors que les homicides commis dans un lieu public sont plus susceptibles d'impliquer une connaissance ou un étranger.

Donc, que le motif initial soit de nature instrumentale ou expressive, le niveau de sévices infligé dépend de plusieurs facteurs, soit le lieu du meurtre, la nature de la relation entre la victime et l'agresseur, la présence de facilitateur sur les lieux et le niveau de résistance offert par la victime.

Figure 5. Arbre décisionnel de l'échelle d'instrumentalité



Conclusion

L'objectif principal de ce mémoire était de proposer un script de l'homicide afin de mieux comprendre les dynamiques expressives et instrumentales qui y sont rattachées. Les résultats obtenus indiquent que les notions d'instrumentalité et d'expressivité s'illustrent mieux sur des continuums d'intensité qui permettent de donner une première orientation aux enquêtes policières. Les résultats du mémoire indiquent que les sévices infligés à la victime ne dépendent pas nécessairement du degré de proximité relationnelle entre l'agresseur et la victime. À cet effet, les homicides où la victime a subi de nombreux sévices présentent, de façon générale, des caractéristiques semblables. En effet, ces homicides sont généralement commis par un proche ou une connaissance et sont commis par une arme tranchante. L'arme provient généralement de la scène de crime. La présence de sévices sur le corps de la victime est associée à la résistance de la part de la victime. En bref, que le motif initial soit de nature instrumental ou expressif, le niveau de sévices infligés à la victime est fonction du lieu de l'homicide (privé versus public), de la proximité relationnelle entre l'agresseur et la victime (proche versus connaissance ou étranger), des facilitateurs sur la scène de crime (type d'arme) et de la résistance offerte par la victime.

La perspective des scripts apparaît comme une avenue prometteuse pour l'orientation des enquêtes pour homicides. Les scripts soulignent que le lieu est une composante non négligeable afin d'inférer la relation entre l'agresseur et la victime, bien avant les sévices infligés. En effet, les homicides commis dans un lieu privé sont davantage commis par un proche, alors que les homicides commis dans un lieu public sont plus susceptibles d'impliquer une connaissance ou un étranger. La perspective des scripts permet donc de limiter le nombre de suspects potentiels.

La présente recherche présente toutefois quelques limites. Premièrement, les analyses statistiques reposent sur un nombre de cas relativement limité (N=100). Il est probable que d'autres caractéristiques aient pu être identifiées en présence d'un bassin plus important de cas. Ce nombre limité de cas a aussi restreint la puissance statistique des analyses effectuées. D'ailleurs, ce petit échantillon ne permettait pas la réalisation d'analyses multivariées qui auraient permis l'identification de configurations précises d'homicides (Leclerc et Cale, 2012). Deuxièmement, les résultats se limitent principalement aux homicides où un homme

tue une femme, empêchant toute généralisation. D'autres études sont nécessaires pour identifier les scripts où les victimes sont des hommes. Troisièmement, l'échantillon à l'étude n'inclut que des homicides résolus, excluant ainsi les meurtriers potentiellement mieux organisés, qui ont réussi à ne pas se faire prendre. Quatrièmement, l'apport de la victime n'a pu qu'être effleuré dans le présent mémoire, en raison du manque d'information sur la victime contenue dans les dossiers policiers. Cinquièmement, en plus de provenir des rapports progressifs d'événements à la SQ, les données proviennent aussi du SALVAC. Ceci constitue une lacune considérable puisque ces cahiers sont remplis à la main, par les enquêteurs, occasionnant bon nombre de données manquantes et subjectives. Finalement, l'utilité des scripts en contexte d'enquête reste à déterminer, tant et aussi longtemps que des études ne compareront pas les résultats aux enquêtes en fonction de l'utilisation de certaines données identifiées comme cruciales dans le processus de passage à l'acte.

Les scripts résultant de la présente étude sont dynamiques et reflètent avec plus de précision la réalité de l'homicide. Ils fournissent aussi des lignes directrices pour les futures recherches qui s'intéresseront aux scripts et, plus particulièrement pour ceux qui s'intéressent aux formes complexes de crimes interpersonnels. À cet effet, cette étude a permis de démontrer la pertinence du script et permet de songer à la mise en place de mesures de prévention relativement au processus de passage à l'acte lors de l'homicide d'une femme ou d'une personne mineure (Cornish et Clarke, 2003).

RÉFÉRENCES

- Beauregard, E., Proulx, J., Rossmo, K., Leclerc, B., & Allaire, JF. (2007). Script Analysis of the Hunting Process of Serial Sex Offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 34 (8) : 1069-1084.
- Beauregard, E. (2005). Processus de prédation des agresseurs sexuels sériels: Une approche du choix rationnel (Doctoral dissertation, Université de Montréal).
- Beech, A. D., Robertson, D. et Clarke, J. (2001). Towards a Sexual Murder Typology, conférence présentée dans le cadre du 20^e Annual Research and Treatment Conference de l'Association for the Treatment of Sexual Abusers, San Antonio, Texas.
- Berg, B.L. (2007). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*. Boston: Pearson Education Inc.
- Berkowitz, L. (1989). The frustration-aggression hypothesis: An examination and reformulation. *Psychological Bulletin*, 106: 59-73.
- Block, R. L., & Block, R. (1993). Homicide in Chicago: A nine-year study (1965–1973). *Journal of Criminal Law and Criminology*, 66 (4): 496–510.
- Bourque, J., Blais, J-Y., & Larose, F. (2009). L'interprétation des tests d'hypothèses: p , la taille de l'effet et la puissance. *Revue des sciences de l'éducation*, 35 (1): 211-226.
- Brodeur, J-P., et Ouellet, G. (2005). L'enquête criminelle. *Criminologie*, 38 (2) : 39-64.
- Bushman, B. J., & Anderson, C. A. (2001). Is it time to pull the plug on the hostile versus instrumental aggression dichotomy? *Psychological Review*, 108: 273-279.
- Chaiken, J.M., Greenwood, P.W., & Petersilia, J. (1976). The Criminal Investigation Process: a Summary Report. *National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice*, June 1976.
- Chiu, Y., Leclerc, B., & Townsley, M. (2011). Crime Script Analysis of Drug Manufacturing in Clandestine Laboratories. *British Journal of Criminology*, 51: 355-374.
- Conklin, J. (1980). *Criminology*, Macmillan, New York.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2e édition). Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cohen, J. (1992). Statistical Power Analysis. *Psychological Science*, 1(3): 98-101.
- Cook, P.J. (1981). The Effect of Gun Availability on Violent Crime Patterns. *The Annals of the American Academy*, 455 : 63-79.

Cook, P.J. (1983). The Influence of Gun Availability on Violent Crime Patterns. *For Crime and Justice*, 49 : 49-89.

Cornish, D. B. (1994). The Procedural Analysis of Offending and its Relevance for Situational Prevention. Dans: Clarke, R. V., *Crime Prevention Studies*, Criminal Justice Press (Vol. 3, pp. 1-249). Monsey, New York.

Cornish, D. B. (1998). Regulating Lifestyles: A Rational Choice Perspective. Papier présenté au 7e "Séminaire international sur la criminologie environnementale et l'analyse du crime, Barcelone.

Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (2003). Opportunities, Precipitators and Criminal Decisions: a Reply to Wortley's Critique of Situational Crime Prevention. *Crime Prevention Studies*, 16: 41-96.

Cusson, M., & Boisvert, R. (1994). L'homicide conjugal à Montréal, ses raisons, ses conditions et son déroulement. *Criminologie*, 27 (2): 165-183.

Cusson, M. (1986). L'analyse stratégique et quelques développements récents en criminologie. *Criminologie*, 19 (1) : 53-72.

Daly, M. & Wilson, M. (1988). Evolutionary social psychology and family homicide. *Science*, 242 (4878) : 519-524.

Decker, S. (1996). Deviant Homicide : A New Look at the Role of Motives and Victim-Offender Relationships. *Journal of Research in Crime and Delinquency*. Consulté le 20 janvier 2011, sur <http://jrc.sagepub.com/content/33/4/427>.

Douglas, J.E., & Olshaker, M. (1999). The anatomy of motive. New York (New York), Pocket Books, Simon & Schuster Inc.

Ekman, P., & Friesen, W.V. (1975). Unmasking the face. Englewoods Cliffs (New Jersey), Prentice Hall.

Felson, M. (1986). Routine Activities, Social Controls, Rational Decisions, and Criminal Outcomes. Dans: D. Cornish and R.V.G. Clarke (eds.), *The Reasoning Criminal*. New York, NY: Springer-Verlag.

Felson, R. B. (1993). Predatory and dispute-related violence: A social interactionist approach. Dans R. V. Clarke & M. Felson (Eds.), *Advances in criminological theory* (Vol. 5, pp. 189-235). New Brunswick, NJ: Transaction.

Felson, R.B., & Messner S.F. (1996). To kill or not to kill? Lethal outcomes in injurious attacks. *Criminology*, 34: 519-545.

- Felson, R.B., & Steadman, H.J. (1983). Situational Factors in Disputes Leading to Criminal Violence. *Criminology*, 21 (1) : 59-74.
- Felson, R. B., Ackerman, J., & Yeon, S. J. (2003). The Infrequency of Family Violence. *Journal of Marriage and Family*, 65 : 622-634.
- Fox, W. (1999). *Statistiques sociales*. Les Presses de l'Université Laval.
- Fritzon, K., & Garbutt, R. (2001). A fatal interaction: The role of the victim and function of aggression in intrafamilial homicide. *Psychology*, 7: 309-331.
- Harrington, J. (1998). *Profiles in murder: an FBI legend dissects killers and their crimes*. Cambridge (Massachusetts), Perseus Books.
- Horning, A.M., Salafat, C.G., & Crawford, C. (2010). Prior Crime Specialization and its Relationship to Homicide Crime Scene Behavior Type. *Homicide Studies*, 14: 377-399.
- Innes, M. (2002). The Process Structures of Police Homicide Investigations. *The British Journal of Criminology*, 42 (4) : 669-688.
- Keppel, R. D., & Walter, R. (1999). Profiling killers: A revised classification model for understanding sexual murder. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 43: 417- 437.
- Keppel, R.D., & Weis, J.P. (1994). Time and distance as solvability factors in murder cases. *Journal of Forensic Sciences*, 39: 386-401.
- Lacoste, J., & Tremblay, P. (2003). Crime and Innovation : A Script Analysis of Patterns in Check Forgery. Dans : Smith, M., & Cornish, D. B. : *Crime Prevention Studies, Theory for Practice in Situational Crime Prevention*, 16, New York : Criminal Justice Press.
- Last, S.K., & Fritzon, K. (2005). Investigation the Nature of Expressiveness in Stranger, Acquaintance and Intrafamilial Homicides. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 2: 179-193.
- Leclerc, B., Proulx, J., Lussier, P. & Allaire, J.-F. (2009). Offender-victim interaction and crime event outcomes: Modus operandi and victim effects on the risk of intrusive sexual offenses against children. *Criminology*, 47: 595-618.
- Leclerc, B., Wortley, R., & Smallbone, S. (2011). Getting into the script of adult child sex offenders and mapping out situational prevention measures. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 48: 209-237.

Leclerc, B., & Cale, J. (2012). Weapon use and sexual abuse outcomes: A multivariate and conjunctive analysis of sexual offenses against women. *Security Journal*, advance online publication 12 November 2012.

Leclerc, B. (2014). New developments in script analysis for situational crime prevention: moving beyond offender scripts. Dans B. Leclerc et R. Wortley (eds.), *Cognition and crime: offender decision making and script analyses*, pp. 221-236. New York NY: Routledge - Crime Prevention Series.

Luckenbill, D.F. (1977). Criminal homicide as a situated transaction. *Social Problems*, 25:176-186.

Luckenbill, D.F. (1980). Patterns of force in robbery. *Deviant Behavior*, 1: 361-378.

Miethe, T.D., & Drass, K.A. (1999). Exploring the Social Context of Instrumental and Expressive Homicides: An Application of Qualitative Comparative Analysis. *Journal of Quantitative Criminology*, 15 (1): 1-21.

Miethe, D., Stafford, M. C. & Long, J. S. (1987). Social differentiation in criminal victimization : A test of routine activities / lifestyle theories. *American sociological review*, 52: 184 - 194.

Morselli, C., & Roy, J. (2008). Brokerage Qualifications in Ringing Operations. *Criminology*, 46 (1) : 71-98.

Mucchielli, L. (2004). Les caractéristiques démographiques et sociales des meurtriers et de leurs victimes. Une enquête sur un département de la région parisienne dans les années 1990. *Population*, 59, I.N.E.D.

Porter, L.E. (2008). Using Archival Data and Multidimensional Scaling to Explore Leadership: Examples from Group Crime, *Issues in Forensic Psychology*, 8: 33-44.

Proulx, J., St-Yves, M., Guay, J. P., & Ouimet, M. (1999). Les agresseurs sexuels de femmes. Scénarios délictuels et troubles de la personnalité. Dans : Proulx, J., Cusson, M., & Ouimet, M. : *Les violences criminelles* (pp. 157-185). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Revitch, E. et Schlesinger, L. (1981), *The Psychology of Homicide*, Springfield, Charles C. Thomas, 201 p.

Reynald, D. (2010). *Guarding against crime : measuring guardianship within routine activity theory*. Ashgate : Burlington, Vermont.

Riedel, M. (1987). Stranger violence: Perspectives, issues, and problems. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 78: 223-258.

- Rojek, D.G., & Williams, J.L. (1993). Interracial vs. intraracial offenses in terms of the victim/offender relationship. Dans A.V. Wilson (Ed.), *Homicide: The victim/offender connection* (pp. 249-266). Cincinnati, OH: Anderson.
- Salfati, C.G. (2000). The Nature of Expressiveness and Instrumentality in Homicide: Implications for Offender Profiling. *Homicide Studies*, 4: 1-30.
- Salfati, C.G., & Canter, D.V. (1999). Differentiating Stranger Murder: Profiling Offender Characteristics from Behavioral Styles. *Behavioral Sciences and the Law*, 17: 391-406.
- Salfati, C.G. (2003). Offender Interaction With Victims in Homicide: A Multidimensional Analysis of Frequencies in Crime Scene Behaviors. *Journal of Interpersonal Violence*, 18: 490-512.
- Salfati, C.G., & Dupont, F. (2006). Canadian Homicide: An Investigation of Crime-Scene Actions. *Homicide Studies*, 10 (2): 118-139.
- Schank, R. C., & Abelson, R. P. (1977). *Scripts, Plans, Goals and Understanding*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey.
- Segall, W.E., & Wilson, A.V. (1993). Who is at greatest risk in homicides: A comparison of victimization rates by geographic region. Dans A.V. Wilson (Ed.), *Homicide: The victim/offender connection* (pp. 343-356). Cincinnati, OH: Anderson.
- Silverman, R.A., & Mukherjee, S.K. (1987). Intimate Homicide: An analysis of violent social relationships. *Behavioral Sciences and the Law*, 5: 37-47.
- Smith, M. J., & Cornish, D. B. (2006). *Secure and Tranquil Travel: Preventing Crime and Disorder on Public Transport*. United Kingdom: University College London, Jill Dando Institute of Crime Science.
- Tremblay, P., Talon, B., & Hurley, D. (2001). Body Switching and Related Adaptations in the Resale of Stolen Vehicles. Script Elaborations and Aggregate Crime Learning Curves. *The British Journal of Criminology*, 41 (4): 561-579.
- Trojan, C., & Salfati, C.G. (2008). Methodological Considerations of Determining Dominance in Multidimensional Analyses of Crime Scene Behaviours and Offender Characteristics. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 5: 125-145.
- Wallace, A. (1986). *Homicide: The Social Reality*, New South Wales Bureau of Crime Statistics and Research, Sydney.
- Wolfgang, M.E. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Wortley, R. (2001). A Classification of Techniques for Controlling Situational Precipitators of Crime. *Security Journal*, 14: 63-82.

Worley, R. & Mazarolle, L.G. (2008). *Environmental Criminology and Crime Analysis*. Willan, 294 p.

Zahn, M.A. , & Sagi, P. (1987). Stranger homicides in nine American cities. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 78: 377-397.

ANNEXE 1

1. Comparaison des scripts d'homicide en fonction des mesures d'instrumentalité et d'expressivité

Cette section permet de mieux comprendre les éléments qui font en sorte qu'un homicide puisse être caractérisé par un haut niveau d'expressivité ou à l'inverse, caractérisé par un haut niveau d'instrumentalité.

1.1 Scripts pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité

Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses de tableaux croisés. Le tableau IX rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier deux relations par rapport aux éléments reliés à la préparation de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'expressivité. Tout d'abord, une forte relation significative existe entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le port d'un vêtement foncé ou de camouflage (ϕ : 0,43; χ^2 : 8,58; dl: 2; $p \leq 0,01$). Ainsi, dans 20,0 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité, l'agresseur portait du camouflage ou un vêtement foncé, contre 0,0 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score faible ou un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité. Ensuite, il est possible d'identifier une association modérée-élevée entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le lieu où le meurtre a été commis (V de Kramer : 0,32; χ^2 : 9,61; dl : 10; $p = 0,475$). Ainsi, 80,0 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis dans la résidence de la victime, alors que 40,9 % des homicides expressifs qui ont un niveau modéré ou élevé d'expressivité ont été commis dans la résidence commune à l'agresseur et la victime tandis que 20,0 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis dans un lieu différent à ceux énoncés précédemment (p. ex. : restaurant, bar, motel, stationnement, etc.).

Étapes liées à la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier cinq relations statistiquement significatives relativement aux étapes liées à la commission de l'homicide et le score

obtenu à l'échelle d'expressivité. Premièrement, une forte relation statistiquement significative existe lorsque l'arme du crime est acquise sur les lieux et le score obtenu à l'échelle d'expressivité (ϕ : 0,46; χ^2 : 10,11; dl : 2; $p \leq 0,01$). Dans plus de la moitié des homicides expressifs ayant obtenu un score modéré ou élevé, l'arme a été acquise sur les lieux du crime (59,1 %), alors qu'il en est ainsi dans près du quart des homicides expressifs avec un faible score à l'échelle d'expressivité (20,0 %). Deuxièmement, l'on remarque une relation significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les homicides commis par arme tranchante (ϕ : 0,75; χ^2 : 26,65; dl : 2; $p \leq 0,01$). En effet, 77,3 % des homicides expressifs ayant obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont été commis par arme tranchante, alors qu'il en est ainsi pour seulement 5,0 % des homicides expressifs présentant un faible niveau d'expressivité. Troisièmement, les analyses ont permis d'identifier une relation significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les homicides commis à mains nues (ϕ : 0,52; χ^2 : 12,79; dl : 2; $p \leq 0,01$). En effet, 60,0 % des homicides expressifs qui ne présentent aucun signe d'expressivité ont été commis à mains nues, alors qu'il en est ainsi dans 50,0 % des homicides expressifs avec un faible taux d'expressivité. Quatrièmement, il existe une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et la résistance offerte par la victime lors du meurtre (ϕ : 0,39; χ^2 : 6,96; dl : 2; $p \leq 0,05$). Effectivement, dans la moitié des homicides expressifs avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité, la victime a offert de la résistance et présente des plaies de défense (50,0 %), contre seulement 20,0 % des homicides expressifs ayant obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité. L'on observe aussi une forte relation entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les cas où un autre crime a été commis parallèlement au meurtre (V de Kramer : 0,78; χ^2 : 4,28; dl : 2; $p = 0,118$). Ainsi, 100,0 % des homicides expressifs qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité ont été commis parallèlement avec un vol ou une tentative de vol, contre 66,7 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé. De plus, 100,0 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis parallèlement avec une agression sexuelle, contre 33,3 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé. Finalement, une forte relation statistiquement significative est notable entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le niveau d'instrumentalité (V de Kramer : 0,70; χ^2 : 22,73; dl : 4; $p \leq 0,01$). Ainsi, 40,0 % des homicides expressifs n'ayant obtenu score à l'échelle d'expressivité ont obtenu un score modéré ou élevé et un faible score à l'échelle à l'échelle d'instrumentalité. À l'opposé,

presque tous les homicides expressifs ayant obtenu un faible score ou un score modéré ou élevé à l'échelle ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité (90,0 %).

Étapes suivantes la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés n'ont permis d'identifier aucune relation statistiquement significative entre les étapes qui suivent la commission de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'expressivité. Toutefois, en se basant sur les tailles d'effet de Cohen (1988; 1992), il est possible d'identifier une relation modérée, bien que non significative, entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le fait que la victime ait été retrouvée pendue (ϕ : 0,30; χ^2 : 4,33; dl : 2; $p= 0,115$). En effet, dans 15,0 % des homicides expressifs qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité, la victime a été retrouvée pendue, contre 0,0 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ou un score modéré ou élevé.

Tableau IX. Script pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité (N= 47)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides expressifs en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité			Coefficient de force d'association	
				Absent	Faible	Modéré ou élevé		
Éléments reliés à la préparation de l'homicide								
1	Contexte	Lieu où a été commis l'homicide	Résidence privée	80,0 % (N=4)	70,0 % (N=14)	77,3 % (N=17)	0,09	
			Endroit public/extérieur	20,0 % (N=1)	30,0 % (N=6)	22,7 % (N=5)		
		Jour de la semaine	Fin de semaine	0,0 % (N=0)	35,0 % (N=7)	27,3 % (N=6)	0,23	
			Heure	6 h à 17 h 59	20,0 % (N=1)	55,0 % (N=11)	38,1 % (N=8)	
		Relation entre la victime et l'agresseur	18 h à 23 h 59	40,0 % (N=2)	20,0 % (N=4)	47,6 % (N=10)	0,24	
			Minuit – 5 h 59	40,0 % (N=2)	25,0 % (N=5)	14,3 % (N=3)		
2	Planification	Présence d'un complice	Proche	60,0 % (N=3)	85,0 % (N=17)	90,9 % (N=20)	0,25	
			Connaissance	20,0 % (N=1)	15,0 % (N=3)	4,5 % (N=1)		
			Étranger	20,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	4,5 % (N=1)		
3	Lieux	Lieu où le meurtre a été commis	Pourcentage (1=oui)	20,0 % (N=1)	5,0 % (N=1)	9,1 % (N=2)	0,16	
			Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=oui)	20,0 % (N=1)	10,0 % (N=2)	9,1 % (N=2)	0,11
		Grief envers la victime ou préméditation	Port d'une arme	Pourcentage (1=oui)	20,0 % (N=1)	10,0 % (N=2)	22,7 % (N=5)	0,16
			Déguisement	Pourcentage (1=oui)	100,0 % (N=5)	100,0 % (N=20)	100,0 % (N=22)	nsp
		Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	5,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,17
				Pourcentage (1=oui)	20,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,43**
3	Lieux	Lieu où le meurtre a été commis	Résidence victime	80,0 % (N=4)	35,0 % (N=7)	31,8 % (N=7)	0,32	
			Résidence agresseur	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	4,5 % (N=1)		
			Résidence commune	0,0 % (N=0)	35,0 % (N=7)	40,9 % (N=9)		
			Boisé, champ, forêt	0,0 % (N=0)	10,2 % (N=2)	0,0 % (N=0)		
			Véhicule	0,0 % (N=0)	10,2 % (N=2)	13,6 % (N=3)		
			Autre	20,0 % (N=1)	10,2 % (N=2)	9,1 % (N=2)		

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide								
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	5,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,17	
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	20,0 % (N=4)	59,1 % (N=13)	0,46**	
		Types d'armes employées	Arme à feu	20,0 % (N=1)	10,0 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,27	
			Arme tranchante	0,0 % (N=0)	5,0 % (N=1)	77,3 % (N=17)	0,75**	
			Objet contondant	0,0 % (N=0)	25,5 % (N=5)	13,6 % (N=3)	0,21	
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	0,0 % (N=0)	5,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,17	
			Mains	60,0 % (N=3)	50,0 % (N=10)	4,5 % (N=1)	0,52**	
Autres	20,0 % (N=1)	5,0 % (N=1)	4,5 % (N=1)	0,19				
		Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	25,5 % (N=5)	13,6 % (N=3)	0,22	
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	60,0 % (N=3)	85,0 % (N=17)	86,4 % (N=19)	0,21	
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	0,0 % (N=0)	100,0 % (N=2)	66,7 % (N=2)	0,78	
			Agression sexuelle	100,0 % (N=2)	0,0 % (N=0)	33,3 % (N=1)		
			Introduction par effraction	nsp	nsp	nsp		
		Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	20,0 % (N=4)	50,0 % (N=11)	0,39*	
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	nsp	nsp	nsp	nsp	
			Faible	nsp	nsp	nsp		
			Modéré ou élevé	nsp	nsp	nsp		
		Niveau d'instrumentalité	Absent	20,0 % (N=1)	90,0 % (N=18)	90,0 % (N=20)		0,70**
			Faible	40,0 % (N=2)	10,0 % (N=2)	9,1 % (N=2)		
			Modéré ou élevé	40,0 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)		

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide							
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves	Pourcentage (1=oui)	40,0 % (N=2)	35,0 % (N=7)	36,4 % (N=8)	0,03
		Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Victime cachée ou camouflée	40,0 % (N=2)	25,0 % (N=5)	27,3 % (N=6)	0,10
			Victime retrouvée pendue	0,0 % (N=0)	15,0 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,30
			Victime a le visage caché	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	13,6 % (N=3)	0,28
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Arme pas retrouvée	20,0 % (N=1)	15,0 % (N=3)	27,3 % (N=6)	0,14
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	20,0 % (N=1)	20,0 % (N=4)	31,8 % (N=7)	0,14
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	10,0 % (N=2)	9,1 % (N=2)	0,11

†p ≤ 0,10 * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

b : nsp : ne s'applique pas.

1.2 Scripts pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité

Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses de tableaux croisés. Le tableau X rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier cinq relations en lien avec les éléments reliés à la préparation de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'expressivité. Tout d'abord, l'on observe une association modérée par rapport au lieu où le meurtre a été commis et le score obtenu à l'échelle d'expressivité (ϕ : 0,32; χ^2 : 3,93; dl : 2; $p= 0,140$). Ainsi, 76,9 % des homicides instrumentaux avec un niveau modéré ou élevé d'expressivité ont été commis dans une résidence privée, contre 72,2 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score et 37,5 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité. Il existe aussi une forte relation significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et l'heure à laquelle l'homicide a été commis (ϕ : 0,59; χ^2 : 13,09; dl : 4; $p\leq 0,01$). Ainsi, plus du trois quart des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité est survenu le jour (84,6 %), contre la moitié des homicides instrumentaux ne présentant aucun niveau d'expressivité (50,0 %) et plus du tiers avec un faible niveau d'expressivité (41,2 %). De plus, 41,2 % des homicides instrumentaux avec un faible niveau d'expressivité ont été commis le soir, contre seulement 7,7 % des cas qui présentent un score modéré ou élevé. Par ailleurs, 50,0 % des homicides instrumentaux ne présentant aucun signe d'expressivité sont survenus la nuit, contre 23,7 % des homicides instrumentaux qui présentent un faible niveau d'expressivité. Par ailleurs, l'on remarque une relation modérée entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et la présence d'un complice sur les lieux du meurtre (ϕ : 0,31; χ^2 : 3,67; dl : 2; $p=0,16$). En effet, près du quart des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité impliquait un complice (23,1 %), contre 5,6 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité et 0,0 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité. De plus, il existe une relation modérée entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les cas où un véhicule a été utilisé comme moyen de transport (ϕ : 0,31; χ^2 : 3,67; dl : 2; $p= 0,160$). En effet, près du quart des homicides instrumentaux

qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité impliquait un véhicule (23,1 %), contre 5,6 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité et 0,0 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité. Finalement, il existe aussi une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le lieu où le meurtre a été commis (ϕ : 0,72; χ^2 : 20,26; dl : 10; $p \leq 0,05$). Ainsi, 76,9 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité sont survenus dans la résidence de la victime, contre 55,6 % des cas avec un faible niveau d'expressivité et seulement 12,5 % des cas qui ne présentent aucun signe d'expressivité. De plus, 25,0 % des homicides instrumentaux qui ne présentent aucun signe d'expressivité ont été commis dans la résidence de l'agresseur. Seulement 11,0 % des homicides instrumentaux avec un faible niveau d'expressivité ont été commis dans la résidence commune à la victime et à l'agresseur. Plus du tiers des homicides n'ayant obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité sont survenus dans un boisé, un champ ou une forêt (37,5 %), contre 15,4 % des cas avec un niveau d'expressivité modéré ou élevé. Par ailleurs, 25,0 % des homicides instrumentaux qui ne présentent aucun signe d'expressivité ont été commis dans un véhicule, contre 16,7 % des cas avec un faible niveau d'expressivité. Finalement, seulement 11,7 % des homicides instrumentaux avec un faible niveau d'expressivité ont été commis dans un lieu différent à ceux énumérés précédemment, comme un restaurant, un bar, une aire de stationnement, un motel, etc., contre 7,7 % des cas qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité.

Étapes liées à la commission de l'homicide

Au total, huit relations ont été observées relativement aux étapes liées à la commission de l'homicide. Ainsi, les homicides instrumentaux ayant obtenus un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité sont plus souvent commis par arme tranchante (ϕ : 0,73; χ^2 : 20,56; dldl : 2; $p \leq 0,01$). En effet, 92,3 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité sont commis avec un couteau ou des ciseaux, contre 27,8 % de cas qui ont obtenu un faible score. L'on constate aussi une relation modérée entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les crimes commis par un objet contondant (ϕ : 0,30; χ^2 : 3,58; dldl : 2; $p = 0,167$). Ainsi, 25 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis par un objet contondant, contre 22,2 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible

score à l'échelle d'expressivité. De plus, l'on observe une relation modérée entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les crimes commis par une corde, un oreiller ou une ceinture (ϕ : 0,30; χ^2 : 3,79; dldl : 2; $p= 0,150$). En effet, 16,7 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité ont été commis à l'aide d'une corde, d'une ceinture ou d'un oreiller, contre 0,0 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score ou les homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité. De plus, les homicides instrumentaux n'ayant obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité sont plus souvent commis à mains nues (ϕ : 0,36; χ^2 :5,01; dldl : 2; $p\leq 0,1$). Effectivement, la moitié de ces homicides sont commis à mains nues (50,0 %), contre 22,2 % des homicides instrumentaux qui présentent un faible score à l'échelle d'expressivité. Seulement 7,7 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé sont commis à mains nues. L'on remarque aussi une relation entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et les meurtres avec une arme qui diffère de celles énoncées précédemment (p. ex. : marteau, barre à clou, voiture, etc.) (ϕ : 0,32; χ^2 : 3,98; dldl : 2; $p= 0,137$). Ainsi, seulement 12,5 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis par une arme différente à celles énoncées précédemment, contre 0,0 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score ou un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité. Par ailleurs, une relation statistiquement significative est également observable lorsqu'un autre crime est commis parallèlement au meurtre et le score obtenu à l'échelle d'expressivité (ϕ : 0,51; χ^2 : 8,08; dldl : 4; $p\leq 0,10$). Par conséquent, plus de la moitié des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité ont été commis parallèlement avec un vol ou une tentative de vol (66,7 %), alors qu'il en est ainsi pour 35,7 % des cas qui ont obtenu un faible score. Tous les homicides instrumentaux qui n'affichent aucun score à l'échelle d'expressivité ont été commis conjointement avec une agression sexuelle (100,0 %), alors qu'il en est ainsi dans 57,7 % des cas qui ont obtenu un faible score et dans 33,3 % des cas qui ont obtenu un score modéré ou élevé. De plus, une relation statistiquement significative est observable entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le degré de résistance déployé par la victime (ϕ : 0,50; χ^2 : 9,64; dldl : 2; $p\leq 0,10$). En effet, les homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité s'accompagnent plus souvent de résistance de la part de la victime que les homicides qui ont obtenus un faible score ou aucun score du tout (respectivement, 69,2 %, 22,2 % et 12,5 %). Finalement, les

analyses ont permis d'identifier une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'expressivité et le niveau d'instrumentalité déployé lors de la commission de l'homicide (ϕ : 0,55; χ^2 : 11,68; dldl : 4; $p \leq 0,05$). Ainsi, 62,5 % des homicides instrumentaux qui présentent un niveau modéré ou élevé d'expressivité n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité, contre 37,5 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'expressivité. De plus, 50,0 % des homicides instrumentaux qui ne présentent aucun signe d'expressivité ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité, contre 38,9 % des cas qui ont obtenu un score modéré ou élevé. Enfin, 53,8 % des homicides instrumentaux qui ne présentent aucun signe d'expressivité ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité, contre 38,5 % des cas qui ont obtenu un faible score.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Une seule relation statistiquement significative est observable par rapport aux étapes qui suivent la commission de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'expressivité. Ainsi, les homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité comportent plus souvent des cas où l'agresseur cache ou se débarrasse de l'arme du crime afin d'éviter d'être identifié (ϕ : 0,39; χ^2 : 5,86; dldl : 2; $p \leq 0,05$). En effet, dans 46,2 % des meurtres instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité, l'arme du crime n'a pas été retrouvée, contre seulement 12,5 % des cas qui n'ont obtenu aucun score et 11,1 % des cas qui ont obtenu un faible score.

Tableau X. Script pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité (N= 39)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides instrumentaux en fonction du score obtenu à l'échelle d'expressivité			Coefficient de force d'association
				Absent	Faible	Modéré ou élevé	
Éléments reliés à la préparation de l'homicide							
1	Contexte	Lieu où a été commis l'homicide	Résidence privée	37,5 % (N=3)	72,2 % (N=13)	76,9 % (N=10)	0,32
			Endroit public/extérieur	62,5 % (N=5)	27,8 % (N=5)	23,1 % (3)	
		Jour de la semaine	Fin de semaine	37,5 % (N=3)	27,8 % (N=5)	23,1 % (N=3)	0,12
			Heure	6 h à 17 h 59	50,0 % (N=4)	35,3 % (6)	84,6 % (N=11)
			18 h à 23 h 59	0,0 % (N=0)	41,2 % (N=7)	7,7 % (N=1)	0,59**
			Minuit – 5 h 59	50,0 % (N=4)	23,5 % (N=4)	7,7 % (N=1)	
		Relation entre la victime et l'agresseur	Proche	12,5 % (N=1)	16,7 % (N=3)	7,7 % (N=1)	
Connaissance	12,5 % (N=1)		27,8 % (N=5)	46,2 % (N=6)	0,20		
Étranger	75,0 % (N=6)		55,6 % (N=10)	46,2 % (N=6)			
2	Planification	Présence d'un complice	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	5,6 % (N=1)	23,1 % (N=3)	0,31
			Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	5,6 % (N=1)	23,1 % (N=3)
		Port d'une arme	Pourcentage (1=oui)	12,5 % (N=1)	38,9 % (N=7)	46,2 % (N=6)	0,26
			Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	27,8 % (N=5)	23,1 % (N=3)
		Déguisement	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	5,6 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,18
		Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
3	Lieux	Lieu où le meurtre a été commis	Résidence victime	12,5 % (N=1)	55,6 % (N=10)	76,9 % (N=10)	0,72*
			Résidence agresseur	25,0 % (N=2)	5,6 % (N=1)	0,0 % (N=0)	
			Résidence commune	0,0 % (N=0)	11,1 % (N=2)	0,0 % (N=0)	
			Boisé, champ, forêt	37,5 % (N=3)	0,0 % (N=0)	15,4 % (N=2)	
			Véhicule	25,0 % (N=2)	16,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	
			Autre	0,0 % (N=0)	11,1 % (N=2)	7,7 % (N=1)	

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide							
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	12,5 % (N=1)	38,9 % (N=7)	30,0 % (N=4)	0,22
		Types d'armes employées	Arme à feu	12,5 % (N=1)	11,1 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,21
			Arme tranchante	0,0 % (N=0)	27,8 % (N=5)	92,3 % (N=12)	0,73**
			Objet contondant	25,0 % (N=2)	22,2 % (N=4)	0,0 % (N=0)	0,30
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	0,0 % (N=0)	16,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,31
			Mains	50,0 % (N=4)	22,2 % (N=4)	7,7 % (N=1)	0,36†
			Autres	12,5 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,32
Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	12,5 % (N=1)	16,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,25		
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	25,0 % (N=2)	22,2 % (N=4)	7,7 % (N=1)	0,19
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	0,0 % (N=0)	35,7 % (N=5)	66,7 % (N=8)	0,51†
			Agression sexuelle	100,0 % (N=5)	57,1 % (N=8)	33,3 % (N=4)	
			Introduction par effraction	0,0 % (N=0)	7,1 % (N=1)	0,0 % (N=0)	
Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	12,5 % (N=1)	22,2 % (N=4)	69,2 % (N=9)	0,50†		
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	nsp	nsp	nsp	nsp
			Faible	nsp	nsp	nsp	
			Modéré ou élevé	nsp	nsp	nsp	
		Niveau d'instrumentalité	Absent	0,0 % (N=0)	50,0 % (N=9)	53,8 % (N=7)	
			Faible	37,5 % (N=3)	11,1 % (N=1)	38,5 % (N=5)	
		Modéré ou élevé	62,5 % (N=5)	38,9 % (N=7)	7,7 % (N=1)		

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide							
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=oui)	37,5 % (N=3)	22,2 % (N=4)	30,8 % (N=4)	0,13
			Victime cachée ou camouflée	25,0 % (N=2)	22,2 % (N=4)	15,4 % (N=2)	0,09
			Victime retrouvée pendue	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Victime a le visage caché	0,0 % (N=0)	16,7 % (N=3)	23,1 % (N=3)	0,23
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	12,5 % (N=1)	11,1 % (N=2)	7,7 % (N=1)	0,06
			Arme pas retrouvée	12,5 % (N=1)	11,1 % (N=2)	46,2 % (N=6)	0,39*
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	12,5 % (N=1)	27,8 % (N=5)	23,1 % (N=3)	0,14
			9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=31)

†p ≤ 0,10

* p ≤ 0,05

** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

b : nsp : ne s'applique pas.

1.3 Scripts pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité

Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses des tableaux croisés. Le tableau XI rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier quatre relations par rapport aux étapes liées à la préparation de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité. Premièrement, une forte relation significative existe entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et l'heure à laquelle le meurtre a été commis ($\phi : 0,54; \chi^2 : 13,40; dl : 4; p \leq 0,01$). Ainsi, plus de la moitié des homicides expressifs qui affichent une absence de score à l'échelle d'instrumentalité sont survenus entre 6h00 et 17h59 (52,6 %), alors qu'aucun meurtre ayant obtenu un faible score ou un score modéré ou élevé n'a été commis le jour (0,0 %). De plus, 66,7 % des homicides expressifs avec un faible taux d'instrumentalité ont été commis le soir, alors que 31,6 % des homicides expressifs qui ne présentent aucun taux d'instrumentalité ont été commis entre 18h00 et 23h59. Les homicides expressifs ayant obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité ont tous été commis la nuit (100,0 %). Par ailleurs, les analyses ont aussi permis d'identifier une faible relation significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et la présence d'un complice ($\phi : 0,34; \chi^2 : 5,51; dl : 2; p \leq 0,10$). En effet, 33,3 % des homicides expressifs ayant obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité impliquent un complice, alors que seulement 5,1 % des cas n'affichant aucun niveau d'instrumentalité impliquent un complice. De plus, une forte relation statistiquement significative existe entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et le port d'un vêtement foncé ou de camouflage lors du meurtre ($\phi : 0,70; \chi^2 : 22,99; dl : 2; p \leq 0,01$). Ainsi, dans la moitié des homicides expressifs avec un haut niveau d'instrumentalité, l'agresseur portait un vêtement foncé ou du camouflage lors de la perpétration du meurtre (50,0 %). Finalement, l'on remarque aussi une relation modérée entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et le lieu où le meurtre a été commis (V de Kramer: 0,35; $\chi^2 : 11,61; dl : 10; 0,312$). Ainsi, 100,0 % des homicides expressifs qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité sont survenus chez la victime, contre 35,9 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle

d'instrumentalité et 33,3 % des homicides expressifs qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité. De plus, 38,5 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité ont été commis dans la résidence commune à l'agresseur et la victime, contre 16,7 % des homicides expressifs qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité. Par ailleurs, 16,7 % des homicides expressifs qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité ont été commis dans un véhicule, contre 10,3 % des homicides expressifs qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité.

Étapes liées à la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier quatre relations statistiquement significatives par rapport aux étapes liées à la commission de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité. Tout d'abord, il existe une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et les meurtres commis par une arme inhabituelle, comme une hache, un marteau, une voiture ou une barre à clou ($\phi : 0,38; \chi^2 : 6,88; dl : 2; p \leq 0,05$). Dans la moitié des homicides expressifs affichant un niveau modéré ou élevé d'instrumentalité, le meurtre a été perpétré par une arme rare (50,0 %). De plus, une forte relation significative existe lorsque le meurtre est le seul crime commis et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité ($\phi : 0,51; \chi^2 : 12,14; dl : 2; p \leq 0,01$). Ainsi, dans 89,7 % des homicides expressifs n'affichant aucun signe d'instrumentalité, le meurtre est le seul crime à avoir été commis, alors qu'il en est ainsi dans 66,7 % des homicides expressifs ayant obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité. On remarque aussi une relation significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et les autres crimes commis parallèlement au meurtre ($\phi : 0,84; \chi^2 : 4,96; dl : 2; p \leq 0,10$). Donc, 100,0 % des homicides expressifs où l'on remarque une absence de score à l'échelle d'instrumentalité, un vol ou une tentative de vol était impliqué, alors qu'il en est ainsi dans 50,0 % des homicides expressifs ayant un faible niveau à l'échelle d'instrumentalité. De plus, tous les cas qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité impliquent une agression sexuelle (100,0 %), alors qu'il en est ainsi dans la moitié des cas qui ont obtenu un faible score (50,0 %). Finalement, une relation statistiquement significative existe entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et le niveau d'expressivité déployé lors de la commission du meurtre ($\phi : 0,70; \chi^2 : 22,73; dl : 4; p \leq 0,01$). En effet, 100,0 % des homicides expressifs

qui présentent un niveau modéré ou élevé d'instrumentalité ne présentent aucun niveau d'expressivité, alors qu'il en est ainsi pour 33,3 % des cas avec un faible niveau d'instrumentalité. De plus, près de la moitié des homicides expressifs n'affichant aucun niveau d'instrumentalité présente un faible niveau d'expressivité (46,2 %), alors qu'un peu plus du tiers des homicides expressifs avec un faible niveau d'instrumentalité présente aussi un faible niveau d'expressivité (33,3 %). Finalement, 51,3 % des homicides expressifs ne présentant aucun niveau d'instrumentalité ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'expressivité, alors que 33,3 % des homicides expressifs avec un faible niveau d'instrumentalité présentent un niveau modéré ou élevé d'expressivité.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés n'ont pas permis d'identifier aucune relation statistiquement significative entre les étapes qui suivent la commission de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité.

Tableau XI. Script pour l'homicide expressif en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité (N= 47)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides expressifs en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité			Coefficient de force d'association	
				Absent	Faible	Modéré ou élevé		
Éléments reliés à la préparation de l'homicide								
1	Contexte	Lieu où a été commis l'homicide	Résidence privée	74,4 % (N=29)	66,7 % (N=4)	100,0 % (N=2)	0,14	
			Endroit public/extérieur	25,6 % (N=10)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)		
		Jour de la semaine	Fin de semaine	33,3 % (N=13)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,28	
			Heure	6 h à 17 h 59	52,6 % (N=20)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	
		Relation entre la victime et l'agresseur	18 h à 23 h 59	31,6 % (N=12)	66,7 % (N=4)	0,0 % (N=0)	0,54**	
			Minuit – 5 h 59	15,8 % (N=6)	33,3 % (N=2)	100,0 % (N=2)		
2	Planification	Présence d'un complice	Proche	87,2 % (N=34)	83,3 % (N=5)	50,0 % (N=1)	0,21	
			Connaissance	7,7 % (N=3)	16,7 % (N=1)	50,0 % (N=1)		
			Étranger	5,1 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)		
2	Planification	Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=oui)	5,1 % (N=2)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,34†	
			Pourcentage (1=oui)	10,3 % (N=4)	0,0 % (N=0)	50,0 % (N=1)	0,29	
		Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=oui)	17,9 % (N=7)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,10	
			Pourcentage (1=oui)	100,0 % (N=39)	100,0 % (N=6)	100,0 % (N=2)	nsp	
		Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Déguisement	Pourcentage (1=oui)	2,6 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,07
			Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	50,0 % (N=1)	0,70**	
3	Lieux	Lieu où le meurtre a été commis	Résidence victime	35,9 % (N=14)	33,3 % (N=2)	100,0 % (N=2)	0,35	
			Résidence agresseur	0,0 % (N=0)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)		
			Résidence commune	38,5 % (N=15)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)		
			Boisé, champ, forêt	5,1 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)		
			Véhicule	10,3 % (N=4)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)		
			Autre	10,3 % (N=4)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)		

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide							
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	2,6 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,07
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	38,5 % (N=15)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,16
		Types d'armes employées	Arme à feu	7,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,12
			Arme tranchante	38,5 % (N=15)	50,0 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,18
			Objet contondant	17,9 % (N=7)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,10
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	2,6 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,07
			Mains	28,2 % (N=11)	33,3 % (N=2)	50,0 % (N=1)	0,10
			Autres	5,1 % (N=2)	0,0 % (N=0)	50,0 % (N=1)	0,38*
Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	17,9 % (N=7)	16,7 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,10		
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	89,7 % (N=35)	66,7 % (N=4)	0,0 % (N=0)	0,51**
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	100,0 % (N=3)	50,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,84†
			Agression sexuelle	0,0 % (N=0)	50,0 % (N=1)	100,0 % (N=2)	
		Résistance de la part de la victime	Introduction par effraction	nsp	nsp	nsp	0,20
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	2,6% (N=1)	33,3% (N=2)	100,0 % (N=2)	0,70**
			Faible	46,2 % (N=18)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)	
			Modéré ou élevé	51,3 % (N=20)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=)	
		Niveau d'instrumentalité	Absent	nsp	nsp	nsp	nsp
			Faible	nsp	nsp	nsp	
			Modéré ou élevé	nsp	nsp	nsp	

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide							
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Pourcentage (1=oui)	35,9 % (N=14)	50,0 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,19
			Victime cachée ou camouflée	28,2 % (N=11)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,14
			Victime retrouvée pendue	7,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,12
			Victime a le visage caché	7,7 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,12
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Arme pas retrouvée	20,5 % (N=8)	33,3 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,15
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	23,1 % (N=9)	50,0 % (N=3)	100,0 % (N=2)	0,24
			9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	10,3 % (N=4)

†p ≤ 0,10

* p ≤ 0,05

** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

b : nsp : ne s'applique pas.

1.4 Scripts pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité

Cette sous-section présente les résultats obtenus aux analyses de tableaux croisés. Le tableau XII rapporte les pourcentages aux différentes variables en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité ainsi que le coefficient de force pour chaque test du khi-carré.

Étapes liées à la préparation de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier deux relations statistiquement significatives par rapport aux étapes liées à la préparation de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité. Dans un premier temps, l'on constate une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et les cas où l'on retrouve un élément de préméditation ou un grief envers la victime ($\phi : 0,36; \chi^2 : 5,04; dl : 2; p \leq 0,10$). En effet, dans 31,3 % des homicides instrumentaux n'ayant obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité, l'on retrouve un élément de préméditation ou un grief envers la victime, contre 30,0 % des cas ayant obtenu un faible score. À l'opposé, on remarque qu'aucun élément de préméditation ou grief envers la victime n'est présent dans les cas ayant obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité (0,0 %). De plus, l'on remarque une relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et les homicides commis lors de la réalisation d'un autre crime ($\phi : 0,52; \chi^2 : 10,55; dl : 2; p \leq 0,05$). Effectivement, dans 56,3 % des homicides instrumentaux qui ne présentent aucun élément d'instrumentalité, le meurtre a été commis lors de la réalisation d'un autre crime, contre 10,0 % des cas qui ont obtenu un faible score et 7,7 % des cas qui ont obtenu un score modéré ou élevé.

Étapes liées à la commission du crime

Les analyses des tableaux croisés ont permis d'identifier une seule relation statistiquement significative en lien avec les étapes liées à la commission du crime et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité. Ainsi, l'on remarque une forte relation statistiquement significative entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et les autres crimes commis parallèlement au meurtre ($\phi : 0,90; \chi^2 : 25,39; dl : 2; p \leq 0,01$). En effet, presque tous les homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité ont été commis en parallèle avec un vol ou une tentative de vol (91,7 %), contre 28,6 % des cas qui ont obtenu un faible score. De plus, 100,0 % des homicides instrumentaux qui ont

obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité ont été commis parallèlement à une agression sexuelle, contre 71,4 % des cas qui ont obtenu un faible score. Enfin, seulement 8,3 % des cas n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité lorsqu'une introduction par effraction est commise parallèlement au meurtre.

Étapes qui suivent la commission de l'homicide

Les analyses des tableaux croisés n'ont pas permis d'identifier aucune relation statistiquement significative entre les étapes qui suivent la commission de l'homicide et le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité. Toutefois, deux associations affichent des tailles minimalement modérées. Tout d'abord, l'on remarque une relation entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et le fait que l'agresseur nettoie la scène de crime ou détruit les preuves ($\phi : 0,31$; $\chi^2 : 3,72$; $dl : 2$; $p = 0,156$). Ainsi, dans près de la moitié des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité (43,8 %), l'agresseur nettoie la scène de crime ou détruit les preuves, contre 23,1 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité et 10,0 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité. Finalement, l'on constate aussi une relation entre le score obtenu à l'échelle d'instrumentalité et le fait que l'agresseur ait défiguré ou démembrée la victime ($\phi : 0,33$; $\chi^2 : 4,15$; $dl : 2$; $p = 0,126$). Dans près du quart des homicides instrumentaux qui ont obtenu un score modéré ou élevé à l'échelle d'instrumentalité (23,1 %), l'agresseur a défiguré et/ou démembrée la victime après le meurtre, contre 10,0 % des homicides instrumentaux qui ont obtenu un faible score à l'échelle d'instrumentalité et 0,0 % des homicides instrumentaux qui n'ont obtenu aucun score à l'échelle d'instrumentalité.

Tableau XII. Script pour l'homicide instrumental en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité (N= 39)

Numéro de l'étape	Nom de l'étape	Variables	Nom des modalités des variables	Homicides instrumentaux en fonction du score obtenu à l'échelle d'instrumentalité			Coefficient de force d'association
				Absent	Faible	Modéré ou élevé	
Éléments reliés à la préparation de l'homicide							
1	Contexte	Lieu où a été commis l'homicide	Résidence privée	68,8 % (N=11)	70,0 % (N=7)	61,5 % (N=8)	0,08
			Endroit public/extérieur	31,3 % (N=5)	30,0 % (N=3)	38,5 % (N=5)	
		Jour de la semaine	Fin de semaine	18,8 % (N=3)	30,0 % (N=3)	38,5 % (N=5)	0,19
			Heure	6 h à 17 h 59	53,3 % (N=8)	70,0 % (N=7)	
		18 h à 23 h 59	26,7 % (N=4)	20,0 % (N=2)	15,4 % (N=2)	0,29	
			Minuit – 5 h 59	20,0 % (N=3)	10,0 % (N=1)		38,5 % (N=5)
Relation entre la victime et l'agresseur	Proche	18,8 % (N=3)	10,0 % (N=1)	7,7 % (N=1)	0,22		
	Connaissance	37,5 % (N=6)	40,0 % (N=4)	15,4 % (N=2)			
	Étranger	43,8 % (N=7)	50,0 % (N=5)	76,9 % (N=10)			
2	Planification	Présence d'un complice	Pourcentage (1=oui)	18,8 % (N=3)	10,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,27
		Véhicule comme moyen de transport	Pourcentage (1=oui)	18,8 % (N=3)	10,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,27
		Port d'une arme	Pourcentage (1=oui)	37,5 % (N=6)	40,0 % (N=4)	30,8 % (N=4)	0,08
		Grief envers la victime ou préméditation	Pourcentage (1=oui)	31,3 % (N=5)	30,0 % (N=3)	0,0 % (N=0)	0,36†
		Déguisement	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	7,7 % (N=1)	0,23
		Port d'un vêtement foncé ou camouflage	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
3	Lieux	Lieu où le meurtre a été commis	Résidence victime	50,0 % (N=8)	60,0 % (N=6)	53,8 % (N=7)	0,29
			Résidence agresseur	6,3 % (N=1)	10,0 % (N=1)	7,7 % (N=1)	
			Résidence commune	12,5 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	
			Boisé, champ, forêt	6,3 % (N=1)	10,0 % (N=1)	23,1 % (N=3)	
			Véhicule	12,5 % (N=2)	10,0 % (N=1)	15,4 % (N=2)	
			Autre	12,5 % (N=2)	10,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	

Éléments reliés aux étapes de la commission de l'homicide							
4	Séquestration	Emploi de stratégies pour éviter la fuite de la victime	Pourcentage (1=oui)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
5	Présence de facilitateurs	Arme acquise sur la scène du crime	Pourcentage (1=oui)	43,8 % (N=7)	20,0 % (N=2)	23,1 % (N=3)	0,24
		Types d'armes employées	Arme à feu	6,3 % (N=1)	0,0 % (N=0)	15,4 % (N=2)	0,22
			Arme tranchante	43,8 % (N=7)	50,0 % (N=5)	38,5 % (N=5)	0,09
			Objet contondant	25,0 % (N=4)	10,0 % (N=1)	7,7 % (N=1)	0,22
			Corde, ceinture, oreiller (pour strangulation)	12,5 % (N=2)	10,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,21
			Mains	12,5 % (N=2)	20,0 % (N=2)	38,5 % (N=5)	0,27
			Autres	0,0 % (N=0)	10,0 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,28
Intoxication chez la victime (drogue ou alcool)	Pourcentage (1=oui)	12,5 % (N=2)	10,0 % (N=1)	7,7 % (N=1)	0,07		
6	Commission du crime	Meurtre est le seul crime commis	Pourcentage (1=oui)	25,0 % (N=4)	20,0 % (N=2)	7,7 % (N=1)	0,20
		Autres crimes commis parallèlement au meurtre	Vol ou tentative de vol	91,7 % (N=11)	28,6 % (N=2)	0,0 % (N=0)	0,90**
			Agression sexuelle	0,0 % (N=0)	71,4 % (N=5)	100,0 % (N=12)	
			Introduction par effraction	8,3 % (N=1)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	
Résistance de la part de la victime	Pourcentage (1=oui)	43,8 % (N=7)	40,0 % (N=4)	23,1 % (N=3)	0,19		
7	Résultat final : meurtre expressif ou instrumental	Niveau d'expressivité	Absent	0,0 % (N=0)	30,0 % (N=3)	38,5 % (N=5)	0,21
			Faible	56,3 % (N=9)	20,0 % (N=2)	53,8 % (N=7)	
			Modéré ou élevé	43,8 % (N=7)	50,0 % (N=5)	7,7 % (N=1)	
		Niveau d'instrumentalité	Absent	nsp	nsp	nsp	nsp
			Faible	nsp	nsp	nsp	
			Modéré ou élevé	nsp	nsp	nsp	

Éléments reliés aux étapes qui suivent la commission de l'homicide							
8	Maquillage de la scène de crime	Agresseur nettoie la scène de crime ou détruit des preuves	Pourcentage (1=oui)	43,8 % (N=7)	10,0 % (N=1)	23,1 % (N=3)	0,31
		Stratégies employées pour détruire les preuves ou maquiller la scène de crime	Victime cachée ou camouflée	12,5 % (N=2)	20,0 % (N=2)	30,8 % (N=4)	0,19
			Victime retrouvée pendue	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	0,0 % (N=0)	nsp
			Victime a le visage caché	6,3 % (N=1)	20,0 % (N=2)	23,1 % (N=3)	0,21
			Défiguration et/ou démembrement de la victime	0,0 % (N=0)	10,0 % (N=1)	23,1 % (N=3)	0,33
			Arme pas retrouvée	18,8 % (N=3)	40,0 % (N=4)	15,4 % (N=2)	0,24
			Corps de la victime déplacé à un endroit différent de celui de l'agression	25,0 % (N=4)	20,0 % (N=2)	23,1 % (N=3)	0,05
9	Fuite	Utilisation du véhicule pour fuir les lieux ou aller cacher le corps	Pourcentage (1=oui)	100,00%(N=16)	100,00 % (N=10)	100,00 % (N=13)	nsp

†p ≤ 0,10 * p ≤ 0,05 ** p ≤ 0,01

a : les seuils de tolérance sont calculés en fonction de la statistique du khi-carré de Pearson, sauf dans les cas où moins de cinq cas sont présents dans l'une des cellules. Dans un tel cas, le test exact de Fisher est employé pour établir le seuil de tolérance. Pour les tableaux 2 x 2, le coefficient Phi est employé. Pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est identique, le C de contingence est employé alors que le V de Kramer est utilisé pour les tableaux où le nombre de rangée et de colonne est différent.

b : nsp : ne s'applique pas.